

Édition avec corrigés pour le professeur

VERSION ÉLÈVE 6,80 € • RÉF. : 44 6777 5

La LANGUE FRANÇAISE en pratique

2^{de}

NOUVELLE ÉDITION

38 fiches détachables pour mieux lire
et s'exprimer en Seconde

230 EXERCICES :

- GRAMMAIRE
- ORTHOGRAPHE
- VOCABULAIRE
- ÉCRITURE

LES 360
HATIER
MANUEL
INTERACTIF

ÉDITION
STANDARD

Gratuit sur adoption



Sommaire

Grammaire

Utiliser les mots dans la phrase

- 1 . Les classes de mots
- 2 . Les fonctions
- 3 . Les déterminants
- 4 . Les expansions du nom
- 5 . Les verbes d'action et les verbes d'état

Maîtriser les structures de phrase

- 6 . La phrase verbale ou non verbale
- 7 . Les types et les formes de phrase
- 8 . Juxtaposition, coordination et subordination
- 9 . Les propositions subordonnées
- 10 . Les connecteurs

Rédiger un texte cohérent

- 11 . L'énonciation et la modalisation
- 12 . Les discours rapportés
- 13 . La valeur des temps verbaux
- 14 . La prise de notes
- 15 . La rédaction d'une copie

Orthographe

Consolider l'orthographe lexicale

- 16 . Le genre et le nombre
- 17 . Les accents, les majuscules et la ponctuation
- 18 . Les homographes, homonymes et paronymes
- 19 . Les chiffres et les lettres

Maîtriser la conjugaison et l'orthographe grammaticale

- 20 . Les modes et les temps verbaux
- 21 . Les temps simples de l'indicatif
- 22 . La conjugaison du subjonctif
- 23 . La conjugaison du conditionnel
- 24 . Les accords
- 25 . L'accord du participe passé

Vocabulaire

Connaître le sens des mots

- 26 . L'origine des mots
- 27 . L'évolution du sens des mots
- 28 . La formation des mots
- 29 . Le champ lexical et le champ sémantique
- 30 . Les synonymes et les antonymes
- 31 . Le vocabulaire de l'histoire littéraire
- 32 . Le vocabulaire de l'argumentation

Améliorer son style et sa diction

- 33 . Les niveaux de langage
- 34 . Le bon usage de la langue
- 35 . Les reprises
- 36 . Les figures de rhétorique
- 37 . Les jeux sonores et lexicaux
- 38 . La diction

ANNEXES

- L'argumentation et les genres littéraires : les mots-clés
- Tableaux de conjugaison

Sous la direction de Xavier Damas

La langue française en pratique 2^{de}

Xavier Damas

Agrégé de Lettres modernes
Lycée Gaston Bachelard (Chelles, 77)

Liliane Martinet-Bigot

Agrégée de Lettres modernes
Lycée Camille Claudel (Troyes, 10)



Avant-propos

- Au collège, le Socle commun de connaissances et de compétences valide la maîtrise des règles fondamentales de l'expression écrite et orale. L'année de Seconde permet de consolider vos acquis en vue des épreuves du bac qui évalueront vos capacités.
- Ces 38 fiches sont conçues pour vous aider à :
 - réviser les **notions de base** en grammaire, orthographe et vocabulaire ;
 - résoudre les **principales difficultés** observées dans les copies ;
 - affiner votre compréhension des **différents types de textes** ;
 - maîtriser les outils grammaticaux nécessaires pour préciser votre **expression** ;
 - développer votre **autonomie** dans la prise de notes, les exposés...
- Chaque fiche est organisée de la façon suivante :

OBSERVATION GUIDÉE

Un **exercice commenté** met en place un point de langue essentiel.
Les **réponses** sont données pour raviver vos souvenirs de collège.



AUTONOMIE

Un nouvel **exercice**, portant sur le même texte, teste vos connaissances.



COURS

Un tableau récapitule les **règles** indispensables et les illustre par des **exemples**.



APPLICATION

Deux ou trois **exercices progressifs** permettent de consolider la maîtrise de la notion.
Le dernier exercice de cette série propose un petit travail d'écriture.



APPROFONDISSEMENT

Un exercice complémentaire prépare les activités liées aux **épreuves du bac** :

- prise de notes et écrits de synthèse,
- rédaction d'un paragraphe argumentatif ou d'un paragraphe de commentaire,
- amélioration d'une introduction de dissertation,
- entraînement à l'écriture d'invention...

- Maîtriser la grammaire, respecter l'orthographe, enrichir votre vocabulaire : vous serez jugé au quotidien sur la qualité de votre expression écrite et orale durant vos études, puis dans votre vie professionnelle (lettres de motivation, entretiens d'embauche, notes de synthèse, conférences...).

Nous souhaitons vivement que ce fichier vous guide, vous encourage et vous prépare efficacement pour le bac et au-delà.

Les auteurs

Conception maquette : **Laurent Romano** et **Sophie Duclos**

Réalisation : **Dominique Grelier**

Édition : **Florence de Boissieu**

Relecture : **Lucie Martinet**

Iconographie : **Hatier Illustration**

Achévé d'imprimer en Italie par L.E.G.O. S.p.A., Lavis (TN) - dépôt legal n° 96157-1/01 avril 2013 - 96158-8/01 avril 2013

© HATIER, Paris, avril 2013 - ISBN : 978-2-218-96157-1 ISBN : 978-2-218-96158-8

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957, alinéas 2 et 3 de l'article 41. Une représentation ou reproduction sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du droit de Copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 PARIS) constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.



Nom.....
 Classe.....
 Date.....

Les classes de mots

Observer

La rue dormait encore, emparessée par la fête de la veille. Six heures sonnèrent. Dans les ténèbres, que bleuissait la chute lente et entêtée des flocons, seule une forme indécise vivait, une fillette de neuf ans, qui, réfugiée sous les voussures¹ de la porte, avait passé la nuit à grelotter, en s'abritant de son mieux.

Émile Zola, *Le Rêve* (1888).

1. Dessus de porte en forme d'arcs.

Exercice 1 commenté

- Le mot *mieux* peut appartenir à deux classes différentes : lesquelles ? Expliquez.

→ Réponse

Mieux est le plus souvent un adverbe, mais il s'agit ici d'un nom précédé du déterminant possessif *son*.

Exercice 2

- Repérez le seul adverbe du texte. Peut-on le supprimer dans la phrase ? Peut-on l'écrire au pluriel ?

L'adverbe « encore » n'est pas indispensable dans la phrase. Il est invariable.

- À quoi sert une préposition ? Justifiez en citant deux exemples du texte.

Elle peut introduire un groupe de mots (« pré » = avant) : après le participe passé « emparessée », « par » introduit l'agent de l'action, « la fête ».

Elle peut relier deux mots : « de » relie le nom « voussures » et son complément « la porte ».

- Quels adjectifs sont issus de verbes au participe passé ? Expliquez.

« emparessée », « entêtée », « réfugiée » sont issus de participes passés et s'accordent avec les noms auxquels ils se rapportent : « rue », « chute », « fillette ».

Comprendre

EXEMPLE	CLASSE	DÉFINITION	VARIABLE
Ah !	INTERJECTION	Exprime le sentiment du locuteur, souvent dans une exclamative.	non
mais	CONJONCTION	Relie deux mots, deux groupes de mots ou deux propositions : – conj. de coordination (<i>mais, ou, et, donc, or, ni, car</i>), – conj. de subordination (<i>que, comme, quand, si...</i>).	non
nous	PRONOM	Remplace un GN + évite la répétition. Personnel, possessif, démonstratif, indéfini, interrogatif ou relatif	personne, genre et nombre
croyons	VERBE	Exprime une action, un état, une transformation ; son rôle est central dans une phrase ou dans une proposition.	personne, nombre, temps, mode (et genre : participe passé)
vraiment	ADVERBE	Nuance le sens d'un mot ou d'une phrase.	non
à	PRÉPOSITION	Introduit un complément, relie des mots.	non
ce	DÉTERMINANT	Insère le nom dans la phrase. Démonstratif, indéfini, défini, partitif, possessif, numéral, interrogatif ou exclamatif	personne, genre et nombre
projet	NOM OU SUBSTANTIF	Désigne une réalité animée ou non. Propre ou commun	genre et nombre (noms communs)
ambitieux	ADJECTIF QUALIFICATIF	Enrichit un GN ; il peut être lié, ou détaché du nom qu'il qualifie.	genre et nombre



• Bien identifier la **classe d'un mot** permet de l'orthographier correctement.
 Les filles **présentes** (adjectif qualificatif) à la cérémonie ; elles **présentent** (verbe conjugué) leurs félicitations.

Exercice 3

- Rayez les intrus qui se sont glissés dans le tableau. Attention aux pièges !

Noms	boucher – joli – flaque – bonté – plat	Déterminants	cet – tel – or – tout – aucun
Verbes	palier – pallier – fuir – verger	Prépositions	sur – si – chez – car – par
Adjectifs	flasque – menu – facile – monde	Pronoms	nous – tous – l' – chaque – nul
Adverbes	gaiement – monument – oui – rien	Interjections	ouf ! – Paul ! – aïe ! – eh !
Conjonctions	où – donc – quand – que – bien		

Exercice 4

Réfléchissez un moment sur ce qu'on appelle au théâtre **être vrai**. Est-ce **y** montrer les choses comme elles sont en nature ? **Aucunement**. Le **vrai** en ce sens ne serait que le commun. Qu'est-ce **donc** que le **vrai** de la scène ? C'est la conformité des actions, des discours, de la figure, de la voix, du mouvement, du geste, avec un modèle idéal imaginé par le poète, et souvent exagéré par le comédien.

Denis Diderot, *Paradoxe sur le comédien* († 1830).

- **vrai** appartient à deux classes : lesquelles ? Justifiez.

« être vrai » : **adjectif qualificatif** ;

« le vrai » : **nom (précédé d'un déterminant)**.

- Quelle est la classe des mots **y** et **donc** ?

« y » : **pronom, remplace « au théâtre »** ;

« donc » : **conjonction de coordination**.

- Quelle est la classe du mot **aucunement** ? **Aucun** appartient-il à la même classe ?

« aucunement » : **adverbe** ;

« aucun » : **déterminant ou pronom indéfini**.

Exercice 5

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie...

Madame de Sévigné, « Lettre à Monsieur de Coulanges », 15 décembre 1670.

- Quelle classe de mots est mise en valeur par l'énumération ? **Les adjectifs qualificatifs**.

- Quels effets cette accumulation peut-elle produire ? Justifiez.

Accumulation de superlatifs, termes hyperboliques insistant sur l'événement « extraordinaire ».

Écriture

- Imaginez la chose annoncée par Madame de Sévigné. Utilisez les classes de mots qui conviennent.

Notre douce amie la duchesse s'est enfin réconciliée avec la belle marquise d'Abbeville : étonnant, non ? Et parfaitement invraisemblable pour deux dames résolument irréconciliables !



Exercice 6

Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions
Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857),
« La Musique ».

- Voici un extrait de commentaire. Complétez les pointillés en précisant les classes de mots étudiées.
- Ajoutez à la fin une phrase d'analyse personnelle.

Dans ce poème lyrique, les **verbes** « sens vibrer », « souffre », utilisés dans le premier tercet, souli-

gnent l'intensité des passions et s'opposent à « bercent » qui traduit l'apaisement, placé en rejet dans la deuxième strophe. De même, les **noms** « tempête » et « convulsions » reliés par la **conjonction** de **coordination** « et » s'opposent au **groupe nominal** « calme plat ». Les **adjectifs qualificatifs** « bon », « immense », « calme », « grand », quant à eux, personnifient l'univers marin, impressionnant et vivant. L'absence de **verbe** dans l'exclamative finale **renforce le lyrisme de ce texte en y ajoutant une note pathétique qui s'affirme dans la rime qui relie les noms « miroir » et « désespoir », associant ainsi l'homme et la mer.**

Observer

Le vieillard, qui revient vers la source première,
 Entre aux jours éternels et sort des jours changeants ;
 Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
 Mais dans l'œil **du vieillard** on voit de la lumière.

Victor Hugo, *La Légende des siècles* (1859-1877),
 « Booz endormi ».

Exercice 1 commenté

- Quelle est la **fonction** du groupe nominal en gras dans les vers 1 et 4 ?

→ Réponse

le **vieillard** a la **fonction** de sujet des verbes *entre* et *sort* (v. 2) ; au vers 4, il a la **fonction** de complément du nom *œil*.

Exercice 2

- Quel type de précision le groupe nominal *vers la source première* (v. 1) apporte-t-il ? Quelle est sa **fonction** ?

Le GN précise la destination du vieillard ; il a la fonction de complément circonstanciel de lieu du verbe « revient ».

- Quelle est la **fonction** commune des mots *flamme* (v. 3) et *lumière* (v. 4) ?

COD du verbe « voit ».

- Relevez tous les adjectifs épithètes d'un nom.

« première » (v. 1), « éternels » (v. 2), « changeants » (v. 2), « jeunes » (v. 3).

Comprendre

- La **classe** (► Fiche 1) est la nature du mot, son identité. La **fonction** précise le rôle du mot dans la phrase. Je suis *française* et j'exerce le métier de *libraire*. → *française* est un adjectif qualificatif (**classe**) et l'attribut du sujet *je* (**fonction**).

CLASSES	FONCTIONS	EXEMPLES
Nom ou GN	• Sujet • Apposition (du nom, du pronom) • Complément d'objet (direct, indirect ou second) • Complément d'agent (phrase passive) • Attribut du sujet • Complément du nom • Complément circonstanciel	<i>La lumière</i> m'aveugle. <i>Le soleil, lumière du ciel</i>, m'aveugle. <i>Je peux vous offrir mes lumières.</i> <i>Il est aveuglé par la lumière.</i> <i>Cet homme est une lumière.</i> <i>Quelle est l'origine de cette lumière ?</i> <i>Cette plante se plaît à la lumière.</i>
Adjectif qualificatif	• Épithète liée • Épithète détachée • Attribut du sujet • Attribut du COD	<i>Une pièce sombre</i> m'incomode. <i>Ce lieu, sombre et humide</i>, est malsain. <i>Tu es sombre.</i> <i>Je te trouve sombre.</i>
Verbe (à l'infinitif)	• Sujet • COD • Complément du nom • Complément circonstanciel NB : conjugué, le verbe est considéré comme le noyau de la proposition.	<i>Éclairer</i> est notre métier ! <i>Il veut éclairer</i> ma lanterne. <i>Sa manie d'éclairer partout</i> coûte cher. <i>Répète afin de nous éclairer !</i>
Pronom	Fonctions du nom ou du GN : • Sujet • Complément d'objet (direct, indirect ou second) • Complément circonstanciel • Complément d'agent (phrase passive)	<i>Elle</i> a peur, mais <i>qui</i> la craint ? <i>Elle lui</i> en veut car <i>il la</i> menace. <i>Ce lieu</i> est <i>sombre</i> ; on <i>y</i> frémit. <i>Elle</i> se sent visée par <i>tous</i>.
Adverbe	• Complément circonstanciel	<i>Jamais</i> je n'irai <i>dehors</i>.



● Le **COD** se rattache à un **verbe d'action**, alors que l'**attribut du sujet** dépend d'un **verbe d'état** (► Fiche 5).
Jules cultive les plaisirs de l'existence, il est vraiment heureux !
 COD attribut du sujet

Exercice 3

- Nommez la classe et la fonction de chaque mot.

	Groupe nominal (GN)		Groupe verbal (GV)					
	Ce	sportif	pense	remporter	rapidement	de	grandes	victoires
Classe	déterminant	nom	verbe	verbe	adverbe	déterminant	adjectif	nom
Fonction	sujet du verbe « pense »		noyau de la phrase	COD du verbe <i>pense</i>				

- Précisez les fonctions spécifiques de ces extraits du groupe verbal.

grandes : *épithète liée du nom « victoires »* ; de grandes victoires : *COD de « remporter »*.

- Remplacez *rapidement* par un GN et précisez sa fonction.

« avec rapidité » ; complément circonstanciel de manière du verbe « remporter ».

Exercice 4

Certaine Fille un peu trop fière
Prétendait trouver un mari

Jeune, bien fait et beau, d'agréable manière,
Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci.

Cette Fille voulait aussi

Qu'il eût du bien, de la naissance,

De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir ?

Jean de La Fontaine, *Fables* (1678), « La Fille », livre VII.

- Que remplace le pronom personnel *il* (v. 6) ? Quelle est sa fonction ?

« un mari » ; sujet du verbe « eût ».

- Repérez les adjectifs qualificatifs et indiquez leurs fonctions. « fière » : *épithète de « fille »* ; « jeune »,

« fait », « beau », « froid », « jaloux » : *épithètes de*

« mari » ; « agréable » : *épithète de « manière »*.

- Relevez quatre COD (un groupe verbal à l'infinitif, deux GN, un pronom) et précisez les verbes dont ils dépendent.

« trouver un mari » (groupe verbal à l'infinitif, COD de « prétendait ») ; « ces deux points-ci » (GN, COD de « notez ») ; « de la naissance » (GN, COD de « eût ») ; « tout » (pronom indéfini, COD de « eût » et « avoir »).

- Précisez la classe et la fonction du mot *qui* (v. 7).

Pronom interrogatif, sujet du verbe « peut ».

Écriture

- Expliquez l'effet produit par cette série d'adjectifs dans la fable, en précisant quelle morale elle laisse attendre.

La fille rêve d'un mari parfait et risque d'être déçue.

Le fabuliste se moque des femmes trop dédaigneuses.



Gustave Caillebotte, *Les Pêrissoires*, 1878 (musée des Beaux-Arts, Rennes).

© RENNES, Dist. RMN – Louis Deschamps

Exercice 5

- Complétez ce dialogue inspiré du tableau avec les verbes suivants : *plaisanter, faire, amuser, suivre, déjeuner, ramer, s'entraîner*. Précisez entre parenthèses la fonction de ces verbes.

– Eh, Georges ! J'ai du mal à *suivre* (complément du nom « mal »).
Arrêtons-nous pour *déjeuner* (CC du verbe « arrêtons »).

– Déjà ! Tu *plaisantes* (verbe conjugué, noyau de proposition) !
Ramer (sujet du verbe « est ») plus d'une heure par semaine est excellent pour la santé.

– Tu m'*amuseras* (verbe conjugué, noyau de proposition) toujours ! Tu oublies que tu *t'entraînes* (verbe conjugué, noyau de proposition) aussi le mercredi avec Michel, et que tu as dix ans de moins sur les épaules...

– Je pense que c'est l'envie de ne rien *faire* (complément du nom « envie ») qui est plus forte que le reste.

Nom.....

Classe.....

Date.....

Les déterminants

Observer

M. Lheureux revint à la charge, et, tour à tour menaçant et gémissant, manœuvra de telle façon que Bovary finit par souscrire **un** billet à six mois d'échéance¹. Mais à peine eut-il signé **ce** billet, qu'une idée audacieuse lui surgit : c'était d'emprunter mille francs à M. Lheureux.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857).

1. Payable dans six mois.

Exercice 1 commenté

- Comment expliquez-vous que le nom *billet* soit introduit de deux manières différentes ?

- Précisez la classe grammaticale des termes en gras.

→ *Réponses*

– Le nom *billet* apparaît pour la première fois dans le récit sous la forme *un billet* ; puis, connu du lecteur, il devient *ce billet* dans la phrase suivante.

– *un* : article indéfini ; *ce* : déterminant démonstratif.

Exercice 2

- Relevez les deux précisions chiffrées.

« *six (mois)* », « *mille (francs)* ».

- S'accordent-elles avec les noms qu'elles accompagnent ? Donnez leur classe grammaticale.

L'absence de -s à « mille » montre que ces deux mots sont invariables. Ce sont des déterminants numéraux cardinaux.

- Relevez le seul article indéfini de la deuxième phrase.

« *une (idée audacieuse)* ».

- Mettez cet article indéfini au pluriel ; précisez quelles autres modifications cela entraîne dans le GN.

« des idées audacieuses » : l'accord au pluriel du nom et de l'adjectif qualificatif épithète est commandé par l'article.

Comprendre

- Les **déterminants** indiquent généralement le genre et le nombre du nom avec lequel ils s'accordent.

LES ARTICLES		
DÉFINIS : <i>le, la, l', les, au, du</i>	INDÉFINIS : <i>un, une, des, d'</i>	PARTITIFS : <i>du, de la, de l', des</i>
Ils désignent un être ou un objet précis, déjà identifié par le contexte, ou bien une généralité connue de tous. NB : articles définis contractés (<i>au, du ; aux, des</i>) = préposition (<i>à, de</i>) + article défini	- Ils désignent une réalité imprécise ou que le contexte n'a pas encore définie. ≠ déterminants numéraux <i>un / une</i> NB : dans une phrase négative, le déterminant <i>des</i> est éliminé en <i>d'</i> ou <i>de</i>. <i>Il n'a pas d'amis.</i>	- Ils évoquent une réalité qui n'est pas précisément quantifiable. ≠ articles définis contractés (<i>du</i>) ≠ articles indéfinis (<i>des</i>)
<i>Le livre que j'ai lu.</i> <i>La liberté.</i> <i>Au musée (= à + le musée).</i>	<i>Jadis, il y avait un prince...</i> <i>Une idée m'est venue.</i>	<i>Tu as de la patience.</i> <i>Il faut manger du pain.</i>

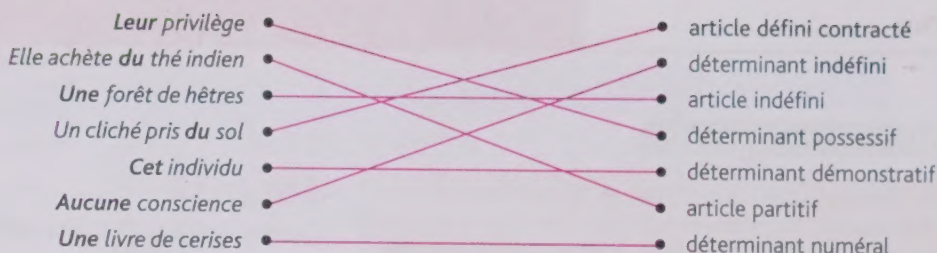
LES AUTRES DÉTERMINANTS				
POSSESSIFS	DÉMONSTRATIFS	NUMÉRAUX	INDÉFINIS	INTERROGATIFS ET EXCLAMATIFS
Ils définissent l'appartenance.	Ils rappellent ou annoncent un élément du contexte.	Ils précisent la quantité d'éléments désignés (cardinaux), ou le rang (ordinaux).	Ils quantifient ou caractérisent le nom de façon générale.	Ils interrogent sur le nom dans une phrase interrogative, ou expriment une appréciation dans une phrase exclamative.
<i>La France et ses habitants.</i>	<i>Le soleil se lève. Contemple cette splendeur !</i>	<i>cinq actes, le vingtième siècle.</i>	<i>quelques nuages, aucune averse, une autre saison</i>	<i>Quels marins... ? Quelle histoire !</i>



• Ne pas confondre le **pronom personnel** *leur* avec le **déterminant possessif** *leur*.
 On ne *leur* (pronom, devant un verbe) a pas dit que *leur* (déterminant, devant un nom) train était déjà parti.

Exercice 3

- Reliez chaque mot en gras à sa classe grammaticale précise.



Exercice 4

[Thérèse et Laurent] s'asseyaient **aux deux coins** de **la cheminée** et causaient de **mille riens**, ayant grand soin de ne pas laisser tomber **la conversation**. Il y avait **un** large **espace** entre eux, en face **du** **foyer**. Quand ils tournaient **la tête**, ils s'imaginaient que Camille avait approché **un siège** et qu'il occupait **cet espace**, **se chauffant les pieds** d'une façon lugubrement goguenarde¹. **Cette vision** qu'ils avaient eue **le soir des noces** revenait **chaque nuit**. **Ce cadavre** qui assistait, muet et railleur, à **leurs entretiens**, **ce corps** horriblement défiguré qui se tenait toujours là, les accablait d'une continuelle **anxiété**.

Émile Zola, *Thérèse Raquin* (1867).

1. Étrangement moqueuse.

- Classez les **déterminants** du texte dans le tableau suivant. Précisez pour chacun d'eux le nom qu'il détermine.

ART. INDÉFINIS	1. un (espace)	2. un (siège)	3. une (façon)	4. une (anxiété)	
ART. DÉFINIS	1. la (cheminée)	2. la (conversation)	3. la (tête)	4. les (pieds)	5. le (soir)
ART. DÉFINIS CONTRACTÉS	1. aux (= à + les) (deux coins)	2. du (= de le) (foyer)	3. des (= de les) (noces)		
DÉT. DÉMONSTRATIFS	1. cet (espace)	2. cette (vision)	3. ce (cadavre)	4. ce (corps)	
DÉT. POSSESSIFS	1. leurs (entretiens)	DÉT. INDÉFINIS	1. chaque (nuit)		
DÉT. NUMÉRAUX	1. deux (coins)	2. mille (riens)			

- Remplacez le verbe *se chauffant* par *chauffant*. Quel changement de **déterminant** cela entraîne-t-il dans la suite de la phrase ?

« **chauffant ses pieds** » : l'article défini « **les** »

est remplacé par le déterminant possessif « **ses** ».

- Justifiez l'emploi des articles indéfinis dans les GN. Sur quoi permettent-ils d'insister ?

Ils sont surtout utilisés pour évoquer l'apparition du spectre de Camille. Ils insistent sur l'aspect inquiétant (car indéfini) de cette présence.

Écriture

- Dans une ou deux phrases de commentaire, expliquez pourquoi les **déterminants démonstratifs** sont utilisés dans les deux dernières phrases.

Les déterminants démonstratifs décrivent le fantôme de Camille évoqué dans la troisième phrase.

Le narrateur semble le mettre sous les yeux du lecteur dans le but de reproduire l'étrangeté de l'apparition qui a effrayé Thérèse et Laurent.

Exercice 5

- Dans cet écrit d'invention, employez les **déterminants** adaptés, puis ajoutez une phrase.

Ce / Le rivage normand, dont les falaises escarpées n'ont jamais quitté ma mémoire, me rappelait les jours de vacances d'été passés en compagnie de mon amie d'enfance. Ces séjours à Étretat, qui ne représentent pourtant que quelques

semaines de notre / ma vie, je les retrouve aujourd'hui, alors que j'arpente à nouveau les sentiers côtiers qui surplombent le littoral. Dans mes souvenirs, reviennent les jeux qui nous occupaient Alice et moi. Combien d'heures avons-nous partagées en chantant à haute voix les refrains de nos chansons préférées !

Nom.....

Classe.....

Date.....

Les expansions du nom



Observer

SGANARELLE. – [...] Tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand **scélérat** que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un Diable, un Turc, un Hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni saint, ni Dieu, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, en pourceau d'Épicure¹, en vrai Sardanapale², qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées³ tout ce que nous croyons.

Molière, *Dom Juan* (1665), I, 1.

1. Philosophe grec de l'Antiquité suspecté d'immoralité. 2. Monarque assyrien connu pour ses débauches. 3. Sottises.

Exercice 1 commente

- Quels termes permettent de préciser le nom **scélérat** ?
- Appartiennent-ils tous à la même classe grammaticale ?

→ Réponses

plus grand = adjectif qualificatif au superlatif ; que la terre... porté = proposition subordonnée relative.

Exercice 2

- Relevez le seul nom complété par deux **adjectifs qualificatifs**.

« en véritable bête brute ».

- Identifiez toutes les autres propositions **subordonnées relatives**. Quels noms la plupart d'entre elles précisent-elles ?

« qui ne croit ni Ciel... ni loup garou » ; « qui passe cette vie... Sardanapale » ; « qui ferme l'oreille... chrétiennes » ; « qu'on peut lui faire » ; « et traite... nous croyons ».

– Elles précisent l'énumération de noms qualifiant Dom Juan : « un enragé, un chien, un Diable, un Turc, un Hérétique » ; la dernière subordonnée, « qu'on lui peut faire », précise le nom « remontrances ».

- Quelle **subordonnée relative** comporte un pronom relatif sous-entendu ?

La dernière, dont le verbe « traite » est coordonné au groupe verbal « ferme l'oreille ». Le pronom « qui » est sous-entendu.

- Comment les noms **pourceau** et **Épicure** sont-ils reliés ? Quelle est la fonction du groupe nominal d'**Épicure** ?

Ils sont reliés par la préposition « de » (« d' ») :

« d'Épicure » ; complément du nom « pourceau ».



Comprendre

- Le nom s'enrichit de différents types d'**expansions**, supprimables et souvent placées à sa suite. Elles permettent de décrire ou de caractériser ce qui est désigné par le nom (personnage, objet, paysage...).

EXEMPLE	CLASSE DE L'EXPANSION	FONCTION DE L'EXPANSION	CONSTRUCTION
Ô Rome, ville...			
– superbe – étonnante – admirée – que j'aime tant	• adjectif qualificatif • adjectif verbal • participe passé • proposition subordonnée relative (► Fiche 9)	• épithète (en grec = « qui est ajouté »)	• épithète liée = rattachée directement au nom : Madrid est une métropole culturelle . • épithète détachée = séparée du nom (virgule, tiret...) : Londres, trépidante , accueille les jeux Olympiques.
– d'Europe – pour tous – d'aujourd'hui – à contempler	• nom ou GN • pronom • adverbe • verbe à l'infinitif	• complément du nom	• construction indirecte (avec préposition) : La superficie de Berlin est de neuf cents km². • construction directe (sans préposition) : Paris Texas se trouve aux États-Unis.



- Les **expansions du nom** sont combinables entre elles et peuvent être enrichies, précisées.

Elle aime Paris, cette **ville historique célébrée** par les artistes, **dont la beauté n'a pu la laisser insensible**.

- Les épithètes **historique** (adjectif qualificatif), **célébrée** (participe passé) et **dont... insensible** (subordonnée relative) s'enchaînent ; **célébrée** est précisé par le complément d'agent : **par les artistes**.

Candide, qui était naturellement curieux, se laissa mener chez la dame au fond du faubourg Saint-Honoré ; on y était occupé d'un pharaon¹ ; douze tristes pontes² tenaient chacun en main un petit livre de cartes [...].

Voltaire, *Candide* (1759), chap. XXII.

1. Jeu de cartes en vogue au XVIII^e siècle. 2. Joueurs.

● Analysez les expansions du texte en complétant le tableau.

Expansions relevées	Classe	Fonction
1. <i>qui était naturellement curieux</i>	Proposition subordonnée relative	Épithète détachée du nom « Candide »
2. <i>du faubourg Saint-Honoré</i>	GN	Complément du nom « fond »
3. <i>Saint-Honoré</i>	Nom propre	Complément du nom « faubourg »
4. <i>tristes</i>	Adjectif qualificatif	Épithète liée au nom <i>pontes</i>
5. <i>petit</i>	Adjectif qualificatif	Épithète liée au nom « livre »
6. <i>de cartes</i>	GN	Complément du nom « livre »

● Quel autre terme complète le nom *pontes* ? Quelle est sa classe grammaticale ?

« douze » ; c'est un déterminant numéral cardinal.

Exercice 4

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais.

Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris* (1869), « Les Fenêtres ».

● Relevez les cinq expansions du nom *femme*, puis donnez leur classe et leur fonction.

- « mûre » : adjectif qualificatif, épithète liée.
- « ridée » : participe passé, épithète liée.
- « pauvre » : adjectif qualificatif, épithète liée.
- « penchée » : participe passé, épithète liée.
- « qui ne sort jamais » : proposition subordonnée relative, épithète liée.

Exercice 5

● En adoptant la vision du poète, poursuivez ce portrait à l'aide de trois épithètes (au moins une subordonnée relative) et de trois compléments du nom.

Ce corps fragile, à peine de chair et d'os, apparaît sans cesse à son minuscule balcon de pierre. Elle demeure la femme que j'aimerais retrouver chaque jour, une présence quotidienne dans ce grand Paris qui semble l'avoir oubliée.

À Bacharach il y avait une sorcière blonde
Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la
ronde [...]

Guillaume Apollinaire, *Alcools* (1920), « La Loreley ».

● Soulignez les expansions du nom, puis donnez leur classe et leur fonction.

Le nom « sorcière » a deux épithètes liées :
l'adjectif qualificatif « blonde » et la
proposition subordonnée relative dont le sujet
est « elle ». Le groupe prépositif « à la
ronde » est complément du nom « hommes ».

● L'emploi de l'adjectif qualificatif *blonde* pour qualifier une sorcière est-il habituel ?

Traditionnellement, la blondeur est associée aux anges, alors que les cheveux noirs sont ceux des sorcières, créatures diaboliques.

● Voici le début d'un paragraphe de commentaire. Complétez-le en tenant compte des réponses aux questions précédentes, et en insistant sur le sens apporté par ces expansions du nom.

Dans ce poème, Apollinaire décrit précisément la Loreley. L'adjectif qualificatif « blonde » du premier vers et la subordonnée relative qui occupe l'ensemble du deuxième vers présentent cette femme comme une séductrice implacable. L'oxymore « sorcière blonde » et la mention de la mort qui s'empare de « tous les hommes » font d'elle une créature satanique.

Nom.....

Classe.....

Date.....

Les verbes d'action et les verbes d'état

Observer

Moi seul j'étais triste, inconcevablement triste. Semblable à un prêtre à qui on arracherait sa **divinité**, je ne pouvais, sans une navrante amertume, me détacher de cette **mer** si infiniment variée dans son effrayante simplicité, et qui **semble** contenir en elle et représenter par ses jeux, ses allures, ses colères et ses sourires, les humeurs, les agonies et les extases de toutes les âmes qui **ont vécu**, qui **vivent** et qui **vivront** !

Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris* (1869), « Déjà ! ».

Exercice 1 commenté

- Relevez trois verbes exprimant une action.
- Quelle phrase n'en comporte pas ? Expliquez quel est alors le rôle du verbe utilisé.
→ *Réponses*
– arracher, se détacher, vivre.
– La première phrase : le verbe *étais* introduit un adjectif qui indique l'état du sujet *je*.

Exercice 2

- Précisez la fonction des noms *divinité* et *mer*.

« *divinité* » : COD du verbe « arracherait » ;

« *mer* » : COI du verbe « me détacher ».

- Quelle différence constatez-vous ?

Le premier verbe se construit de manière directe ;

le second se construit avec la préposition « de ».

- Dans ce texte, pourrait-on ajouter un complément d'objet au verbe *vivre* ?

Oui, un COD : « vivre sa vie », « vivre une expérience

surprenante ».

- Quel est ici le sens du verbe *semble* ? Remplacez-le par un synonyme.

Il exprime le doute. Il sert donc de modalisateur ;

« paraît ».

Comprendre

- On classe les verbes selon ce qu'ils expriment : des actions ou des états.
- Les fonctions dans la phrase varient selon le type de verbe employé (► Fiche 2).

LES VERBES D'ÉTAT (OU VERBES ATTRIBUTIFS)

Définition	• Ils expriment une qualité , une propriété , un état du sujet.
Emploi	• Ils se trouvent souvent dans les descriptions , les portraits .
Construction	• Ils peuvent être suivis d'un attribut du sujet (adjectif qualificatif, GN, pronom...) qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet qu'il caractérise. <i>Vassilis est grec.</i> → <i>grec</i> est attribut du sujet <i>Vassilis</i> .

LES VERBES D'ACTION

Définition	• Ils expriment une action , au sens large (mouvement, parole, transformation, pensée...).
Emploi	• Ils se trouvent souvent dans les récits .
Construction	• Verbes transitifs directs • Ils sont suivis d'un COD. <i>Vassilis lit une lettre de Mélina.</i> Pour reconnaître le COD, on peut mettre la phrase à la forme passive : le COD devient le sujet. <i>Une lettre de Mélina est lue par Vassilis.</i> • Verbes transitifs indirects • Ils sont suivis d'un COI, introduit par une préposition (à, de). <i>Vassilis écrit à Mélina.</i> • Verbes doublement transitifs • Ils sont suivis de deux compléments : un COD et un complément d'objet second (COS). <i>Vassilis envoie un billet doux (COD) à Mélina (COS).</i> • Verbes intransitifs • Ils sont construits sans complément d'objet. <i>Vassilis rêve.</i> • Verbes d'action attributifs • Ils sont suivis d'un COD et d'un attribut du COD. <i>Vassilis trouve Mélina attachante.</i> → L'attribut <i>attachante</i> qualifie le COD <i>Mélina</i>.



● Les verbes synonymes *se rappeler* et *se souvenir* ne se construisent pas de la même façon.
Je me rappelle cette idylle de Vassilis (COD). Mais *Je me souviens de cette idylle de Vassilis* (COI).

Exercice 3

Voici une liste de termes : *contexte historique / mœurs / critiques / public / tradition / enjeux / hypocrisie / pièces de théâtre / lui / comédie / société / ennuis / défauts / art ancien*.

● Glissez ces mots dans le texte en leur donnant la fonction indiquée entre parenthèses. Précisez la fonction quand les parenthèses sont vides.

● Ajoutez à ce texte une courte phrase comportant un attribut du COD.

Le théâtre comique est un *art ancien* (attribut du sujet) qui a toujours eu pour fonction de critiquer la *société* (COD) et les *mœurs* (COD). Molière, à l'époque classique, a suivi cette *tradition* (COD). Adressant ses *pièces de théâtre* (COD) à un *public* (COS) populaire ou plus érudit, il s'est attaqué aux *défauts* (COI) des hommes, ce qui lui a parfois valu de violentes *critiques* (COD). Dans *Tartuffe*, par exemple, il a dénoncé l'*hypocrisie* (COD) avec audace, ce qui *lui* (COS) a causé bien des *ennuis* (COD). C'est pour cette raison que, lorsqu'on étudie une *comédie* (COD), il est important de bien connaître le *contexte historique* (COD) afin de saisir tous les *enjeux* (COD) de l'œuvre.

Enfin, il faut noter qu'aujourd'hui encore, on estime certaines œuvres de Molière vraiment *audacieuses* (attribut du COD).

Exercice 4

Meurs donc ! ta mort est douce, et ta tâche est remplie.
Ce que l'homme ici-bas appelle le génie,
C'est le besoin d'aimer ; hors de là tout est vain.

Alfred de Musset, *Poésies nouvelles* (1836), « À la Malibran ».

● Dans le premier vers, les deux emplois du verbe *être* sont-ils équivalents ? Expliquez.

« *est douce* » : verbe d'état suivi de « *douce* », attribut du sujet « *ta mort* » ; « *est remplie* » : auxiliaire *être* suivi du participe passé « *remplie* », forme passive.

● Identifiez le verbe conjugué qui est intransitif.

« *Meurs* » (verbe « *mourir* »).

● Quel verbe, utilisé ici de façon intransitive, pourrait être transitif direct ? Justifiez par un exemple.

Aimer : « *Il aime sa camarade d'enfance* ».

● Dans la dernière proposition, remplacez *tout* par *chaque chose* et justifiez la modification.

« *Chaque chose est vain* » : l'attribut s'accorde au féminin singulier avec le sujet « *chose* ».

Écriture

● Ajoutez une phrase de votre invention développant le thème de l'amour à l'aide de différents verbes transitifs.

Ce sentiment occupe agréablement l'âme, étanche la soif de nos sentiments et ajoute à chacun un peu plus d'humanité

Exercice 5

Les toits semblent perdus
Et les clochers et les pignons fondus,
Dans ces matins fuligineux¹ et rouges,
Où, feu à feu, des signaux bougent.

Émile Verhaeren, *Les Villes tentaculaires* (1895),
« L'âme de la ville ».

1. couleur de suie.

● Complétez ce paragraphe de commentaire en utilisant la liste suivante : *verbe d'état ; épithète ; verbe intransitif ; attribut du sujet*. Utilisez le pluriel si besoin.

Dans ces deux œuvres, la ville est animée, mais dans le poème, les tonalités ont l'air plus inquiétantes que dans le tableau, où le jaune, le bleu, le rouge et le vert, appliqués en larges aplats, montrent Londres plutôt joyeuse. Au premier plan, l'arabesque bleue du quai rend les passants dynamiques, tout comme *le verbe intransitif* « *bouger* » placé par Verhaeren en fin de vers résume la vie urbaine à des « signaux » en mouvement. Le peintre et le poète prouvent ainsi que la ville moderne est vivante. Toutefois l'emploi du *verbe d'état* « *semble* » ajoute un doute, une sorte de flou renforcé par l'emploi *des attributs du sujet* « *perdus* » et « *fondus* », reliés par la rime en [u], qui font écho à l'*épithète* « *fuligineux* ».

André Derain,
Pont de Charing Cross, 1906
(musée d'Orsay, Paris).



© Hervé Lewandowski / RMN © ADAGP, Paris 2009

Nom.....

Classe.....

Date.....

La phrase verbale ou non verbale

Observer

J'entends des voix. Lueurs à travers ma paupière.
 Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre.
 Cris des baigneurs. Plus près ! plus loin ! non, par ici !
 Non, par là ! Les oiseaux gazouillent, Jeanne aussi.
 Georges l'appelle. Chant des coqs. Une truella
 Racle un toit. Des chevaux passent dans la ruelle.

Victor Hugo, *L'Art d'être grand-père* (1877),
 « Fenêtres ouvertes. Le matin - En dormant ».

Exercice 1 commente

- Comparez les deux phrases du vers 1 : qu'est-ce qui les différencie ?

- Commentez l'effet stylistique ainsi produit.

→ Réponses

- La première phrase comporte un verbe conjugué (**phrase verbale**), la deuxième ne comporte que des noms (**phrase non verbale**).
- La phrase non verbale crée un effet de simplicité et de spontanéité. Sans construire de longues phrases, le poète semble noter naturellement ce que perçoivent ses sens en éveil.

Exercice 2

- Classez les autres phrases du texte selon qu'elles comportent ou non un verbe conjugué.

– Phrases verbales :

Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre.

– Les oiseaux gazouillent. Jeanne aussi. – Georges l'appelle. – Une truella / Racle un toit. – Des chevaux passent dans la ruelle.

– Phrases non verbales :

Cris des baigneurs. – Plus près ! – plus loin ! – non, par ici ! – Non, par là ! – Chant des coqs.

- Quelle ponctuation domine dans les phrases non verbales ? Pourquoi ?

L'exclamation, car le poète restitue directement l'animation extérieure, le désordre des clameurs...

Prendre

- Une **phrase** est une unité syntaxique. La syntaxe (du grec *syn-* : ensemble + *taxis* : ordre), implique une cohérence interne.
- Une phrase est dite **verbale** si elle contient au moins un verbe conjugué.

	LA PHRASE VERBALE	LA PHRASE NON VERBALE
Type de phrase	• Verbale ou non, toute phrase peut être déclarative, injonctive, exclamative ou interrogative (► Fiche 7).	
Noyau	• Verbe conjugué	• Nom (phrase nominale) • Adverbe, verbe à l'infinitif...
Syntaxe	• Phrase verbale minimale : – sujet + verbe intransitif <i>Le poète se réveille.</i> – sujet + verbe d'état + attribut <i>Le poète est attentif.</i> – sujet + verbe transitif + complément d'objet non supprimable <i>Le poète entend des voix.</i> (► Fiche 5)	• Phrase non verbale minimale : un seul mot <i>Merci. Oui. Bravo ! Debout ! Silence !</i> • Phrase non verbale souvent utilisée dans : – les titres : <i>À mort l'arbitre ! Tintin au Congo.</i> – les slogans ou autres formes d'injonction : <i>Tous ensemble ! Au secours, à l'aide ! Défense d'entrer.</i> – les didascalies : <i>Un palais au bord de la mer.</i> – la prise de notes : <i>poème lyrique, présence d'exclamatives...</i>
Style	• Possibilités d'enrichissement, de la phrase simple (une proposition) à la phrase complexe (au moins deux propositions). <i>Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre.</i> → ajout d'un CC de lieu.	• Effets stylistiques variés : envolée lyrique, effet de surprise, brusquerie... <i>Cris des baigneurs.</i> → effet de réel, scène animée, sensations auditives variées...



- La **phrase non verbale** ne s'utilise pas dans les devoirs, sauf dans l'écriture d'invention, pour des effets de style.

Exercice 3

1984 : un roman inoubliable !

Pourquoi ne pas redécouvrir aujourd'hui un roman écrit en 1948 ? Sans hésitation, je me suis plongé dans cette histoire que j'ai dévorée en quelques jours. Son auteur ? George Orwell. Il mêle émotion et effroi dans ce récit qui s'inspire des dictatures des années 1930. Une histoire qui fait frémir ! Winston, seul contre tous, résiste au pouvoir totalitaire du dictateur Big Brother qui surveille les moindres faits et gestes des habitants d'Océania. Un pari fou, trop fou, hélas ! Cet auteur saura-t-il vous convaincre ? Sans aucun doute !

- Dans ce compte rendu de lecture, soulignez toutes les phrases non verbales.

- À quels endroits les phrases non verbales apparaissent-elles ? Quelle est leur fonction ?

Elles ponctuent le texte afin de souligner les informations essentielles (titre, auteur...) et les sentiments de l'auteur (« inoubliable », « frémir »).

- Transformez-les en phrases verbales et utilisez la ponctuation appropriée.

« 1984 » est un roman vraiment inoubliable.

Pourquoi n'iriez-vous pas redécouvrir un roman écrit en 1948 ?

Son auteur se nomme George Orwell.

Cette histoire fait réellement frémir le lecteur.

Le pari de Winston est fou, bien trop fou, hélas !

Nul ne peut en douter.

Exercice 4

L'enfant joua. Il reprit la sonatine au même rythme que précédemment et, la fin de la leçon approchant, il la nuança comme on le désirait, *moderato cantabile*¹.

— Quand il obéit de cette façon, ça me dégoûte un peu, dit Anne Desbaresde. Je ne sais pas ce que je veux, voyez-vous. Quel martyre.

Marguerite Duras, *Moderato cantabile* (1958), © Minuit.

1. modéré et chantant.

- Relevez les deux phrases les plus courtes. Sont-elles de même nature ?

L'enfant joua : phrase verbale.

Quel martyre : phrase non verbale.

- En quoi la ponctuation de la dernière phrase est-elle surprenante ?

On s'attend à un point d'exclamation avec ce déterminant exclamatif en ouverture. « Quel ».

Ecriture

- Complétez la phrase de commentaire qui répond à la question suivante : Sur quoi le contraste entre une première phrase courte et une deuxième phrase longue permet-il d'insister ?

La phrase très courte de Marguerite Duras signale l'événement : l'enfant s'est mis à jouer..., alors que le rythme de la longue phrase met en valeur la façon dont il exécute son morceau, avec des détails musicaux : « au même rythme », « *moderato cantabile* ».

Exercice 5

Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé.

Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal. Sensation de dégoût au milieu du récit.

Depuis peu, je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de « passionnant », ou d'« émouvant ».

Annie Ernaux, *La Place* (1983), © Gallimard.

- Soulignez les phrases non verbales.
- Complétez ce paragraphe de commentaire, puis ajoutez une phrase de conclusion.

Cette histoire est tellement *intime*, la charge affective en est tellement *forte*, que l'auteure trouve indécent le recours au genre *romanesque*. Elle veut rester au plus près de la *vérité* et son style *simple* et *sobre* le confirme. En effet, pour exprimer *ce qu'elle éprouve*, elle emploie cette phrase non verbale : « *Sensation de dégoût au milieu du récit* ».

Pour elle, le roman est un « *art* », donc forcément une trahison, qui s'ajouterait à celle qu'elle résume en deux *phrases non verbales* : « *Une distance de classe [...]* » et « *Comme de l'amour séparé* ».

En s'éloignant du milieu social de ses parents, la narratrice s'est alors sentie coupable et c'est là qu'elle veut *en témoigner*.

Nom

Classe

Date

Les types et les formes de phrase

 POÉ
7

Comprendre

Qu'il règne dans ces lieux, il a droit de s'y plaire.
Mais moi, vivre à Paris ! Eh ! qu'y viendrais-je faire ?
Je ne sais ni tromper, ni feindre, ni mentir,
Et, quand je le pourrais, je n'y puis consentir.

Nicolas Boileau, *Satires* (1666), I.

Exercice 1 commenté

- Dans quel vers les signes de ponctuation sont-ils les plus nombreux ?
- Quels types de phrase mettent-ils en évidence ?

→ Réponses

- Le vers 2 compte une virgule, deux points d'exclamation et un point d'interrogation.
- 1^{re} phrase : **exclamative**, ponctuée d'une virgule ; 2^e phrase : à la fois **interrogative** et **exclamative**, ouverte par l'interjection *Eh !*

Comprendre

- Les **types de phrase** expriment une intention précise du locuteur qui s'adapte à l'enjeu de la communication.

TYPE DE PHRASE	INTENTION	À RETENIR !
Déclarative .	Énoncer un constat ou une hypothèse → volonté d'objectivité.	• Syntaxe la plus fréquente : sujet + verbe + compléments. <i>Il va à Lyon.</i> • Inversion du sujet après certains adverbes (<i>ainsi, aussi...</i>). <i>Peut-être ira-t-il à Lyon.</i>
Interrogative ?	Poser une question (à soi-même ou à un interlocuteur, présent ou supposé) → volonté d'interpellation.	• Interrogation totale : réponse <i>oui</i> ou <i>non</i> attendue (choix fermé). <i>Habites-tu à Lyon ?</i> • Interrogation partielle : réponse <i>oui</i> ou <i>non</i> impossible (choix ouvert). <i>Quand partiras-tu pour Lyon ?</i>
Injonctive ! ou .	Énoncer une volonté, un conseil, un ordre ou une défense → volonté d'incitation.	Modes possibles : • impératif : <i>Va à Lyon !</i> • subjonctif : <i>Qu'il aille à Lyon !</i> • infinitif (consignes, modes d'emploi) : <i>Pour Lyon, changer à Mâcon.</i>
Exclamative !	Exprimer des sentiments → volonté de subjectivité.	• Subjectivité marquée par de possibles interjections. <i>Ah ! la cuisine lyonnaise !</i>

- Les **formes de phrase** sont des tournures permettant de mettre l'accent sur un aspect ou un élément de l'énoncé.

FORME INITIALE	MODIFICATION	FORME MODIFIÉE	CARACTÉRISTIQUES
<i>J'aime Lyon.</i>	Affirmative → négative	<i>Je n'aime pas Lyon.</i>	L'énoncé est nié.
<i>Les gastronomes aiment Lyon.</i>	Active → passive	<i>Lyon est aimée des gastronomes.</i>	L'action est subie par le sujet qui devient complément d'agent.
<i>Je préfère Lyon.</i>	Neutre → emphatique	<i>C'est Lyon que je préfère.</i>	Le présentatif met en relief un élément de la phrase.
<i>Lyon est sous la neige.</i>	Personnelle → impersonnelle	<i>Il neige à Lyon.</i>	Le pronom sujet <i>il</i> ne renvoie à rien de précis.

Exercice 2

- Sur quel ton la première phrase s'ouvre-t-elle ? Sur quel ton se poursuit-elle ? Quels sont donc les deux **types de phrase** qui se succèdent ?

Avant la virgule, phrase injonctive ; après la virgule, affirmation : phrase déclarative.

- Quelle conjonction de coordination permet d'insister sur la **forme de phrase** utilisée dans les vers 3 et 4 ? Quel effet est ainsi produit ?

La conjonction « ni » insiste sur la forme négative et coordonne les verbes énumérés dans le vers 3.

Le poète souligne ainsi son rejet de l'hypocrisie des Parisiens.



• Les **formes de phrase** se combinent entre elles et avec les **types de phrase**.
Qui ne serait pas surpris par l'offre culturelle de Lyon ? ► phrase interrrogative à la voix passive.

Transformez cette phrase déclarative : *Nous imaginons toujours une façon de faire plaisir à nos proches.*

Phrase injonctive	<i>Imaginons toujours une façon de faire plaisir à nos proches !</i>
Phrase impersonnelle	<i>Il est toujours possible d'imaginer une façon de faire plaisir à ses proches.</i>
Phrase passive	<i>Une façon de faire plaisir à nos proches peut toujours être imaginée.</i>
Phrase interronégative	<i>N'imaginons nous pas toujours une façon de faire plaisir à nos proches ?</i>

Exercice 4

Un jour, vous comprendrez toute la singularité de ce qu'il fait pour vous et, si vous n'êtes pas un monstre, vous aurez pour lui et sa famille une éternelle reconnaissance. Que de pauvres abbés, plus savants que vous, ont vécu des années à Paris, avec les quinze sous de leur messe et les dix sous de leurs arguments¹ en Sorbonne² !... Rappelez-vous ce que je vous contais, l'hiver dernier, des premières années de ce mauvais sujet du cardinal Dubois³. Votre orgueil se croirait-il, par hasard, plus de talent que lui ?

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830).

1. Exposés. 2. Université alors célèbre pour ses cours de théologie (étude de la religion).

3. Professeur privé du Régent Philippe d'Orléans au début du XVIII^e siècle.

Complétez le tableau suivant. La première phrase comporte deux formes de phrase.

	Type de phrase	Forme(s) de phrase	Explication (ponctuation, temps verbal, syntaxe...)
1 ^{re} phrase	<i>déclarative</i>	<i>affirmative (négative dans la prop. sub. hypothétique « si vous... »)</i>	<i>Point + ordre sujet-verbe-complément</i>
2 ^e phrase	<i>exclamative</i>	<i>affirmative</i>	<i>Point d'exclamation + adverbe exclamatif « Que »</i>
3 ^e phrase	<i>injunctive</i>	<i>affirmative</i>	<i>Point + impératif présent</i>
4 ^e phrase	<i>interrogative</i>	<i>affirmative</i>	<i>Point d'interrogation + inversion sujet-verbe</i>

Écriture

Mettez en valeur le complément *des années* (2^e phrase) en utilisant une phrase emphatique et en ajoutant une phrase déclarative d'explication.

Ce sont des années qu'ont vécu à Paris de pauvres abbés, plus savants que vous, avec les quinze sous de leur messe et les dix sous de leurs arguments en Sorbonne ! Tout le monde pouvait deviner leurs os sous l'étoffe usée de leur habit.

Inventez la suite de ce dialogue théâtral, en variant les types et les formes de phrase.

EDMOND GOMBERT. – Fi, la jalouse !

MARCINELLE. – Fi, le jaloux !

EDMOND GOMBERT. – Voyons. La paix. Embrasse-moi.

MARCINELLE. – Non.

EDMOND GOMBERT. – Tu ne m'aimes donc pas ?

MARCINELLE. – Je t'adore.

EDMOND GOMBERT. – Hé bien, alors ?

Victor Hugo, *L'Intervention* (1866).

EDMOND GOMBERT. – *Quoi ? Cette pimbêche ! Non, mais comment peux-tu imaginer que cette femme puisse rivaliser avec toi ?*

MARCINELLE. – *Allez, arrête un peu, tu exagères. C'est bien simple, tu la dévorais des yeux...*

EDMOND GOMBERT. – *Mais alors là, franchement, tu l'exagères. Cette femme m'est totalement indifférente.*

MARCINELLE. – *L'exagère, moi ? Edmond, je suis de plus en plus de ta humeur aujourd'hui...*

MARCINELLE. – *Ce matin, crois-tu que je n'aie pas remarqué ton petit manège avec la cliente ?*

Exercice 5

vers le BAC

Nom

Classe

Date

Juxtaposition, coordination et subordination

Observer

La nuit encore, lorsque l'insomnie la prenait, elle écoutait dormir la petite, et c'était une distraction. Mais, dans le jour, comme on ne lui tenait pas compagnie du matin au soir, elle grognait, elle pleurait, elle répétait toute seule pendant des heures, en roulant sa tête sur l'oreiller : « Mon Dieu ! que je suis malheureuse... »

Émile Zola, *L'Assommoir* (1877).

Exercice 1 commenté

- Recopiez la **proposition principale** de la première phrase.
- Encadrez les connecteurs de cette phrase, puis indiquez leur nature et celle des **propositions** qu'ils introduisent.

→ **Réponses**

– **Proposition principale** : elle écoutait.

NB : *dormir la petite* est une **subordonnée** infinitive.

– *lorsque* : conjonction de subordination, introduit une **proposition subordonnée** ; *et* : conjonction de coordination, introduit une **proposition coordonnée**.

Exercice 2

- D'après la ponctuation, comment nomme-t-on l'enchaînement des trois propositions dont les verbes noyaux sont *grognait*, *pleurait*, *répétait* ?

Les trois propositions sont séparées par une virgule : il s'agit d'une juxtaposition.

- Quelle est la fonction de la proposition subordonnée lorsque l'insomnie la prenait ?

Complément circonstanciel de temps du verbe

« écoutait ».

- Soulignez la proposition subordonnée de la deuxième phrase et précisez sa fonction.

Complément circonstanciel de cause du verbe

principal « grognait ».

Comprendre

- Une **proposition** est une unité syntaxique construite autour d'un verbe, et qui constitue :
 - soit une **phrase simple** (proposition indépendante) ;
 - soit un élément de **phrase complexe** (suite de propositions juxtaposées, coordonnées et/ou subordonnées).

	STRUCTURE	EXEMPLE
Phrase simple	Une phrase = une proposition indépendante.	<i>Il travaille.</i>
Phrase complexe	Juxtaposition	Une phrase = deux propositions, liées par une virgule , un point-virgule , ou deux-points . <i>Il travaille ; il progresse.</i>
	Coordination	Une phrase = deux propositions, liées par : • une conjonction de coordination (<i>et, mais...</i>) ; • ou un adverbe de liaison (<i>alors, puis...</i>). <i>Il travaille et il progresse.</i> <i>Il travaille, alors il progresse.</i>
	Subordination	Une phrase = une proposition principale + une proposition subordonnée qui en dépend (► Fiche 9). • La relative est introduite par un pronom relatif (<i>qui, que, dont, où...</i>). <i>Il travaille les matières qui l'intéressent.</i> • La conjonctive circonstancielle est introduite par une conjonction de subordination (<i>comme...</i>). <i>Une fois qu'il travaillera, il progressera.</i> • La conjonctive complétive , dont l' interrogative indirecte , est introduite par la conjonction <i>que</i> ou par un adverbe (<i>quand, comment...</i>). <i>Il prétend qu'il travaille et se demande quand il progressera.</i> • L' infinitive est enchâssée sans mot de liaison ; son verbe a un sujet propre. <i>Il voit ses amis travailler.</i> → amis : sujet de travailler. • La participiale est enchâssée sans mot de liaison ; son verbe a un sujet propre. <i>Ses efforts augmentant, il progresse.</i> → efforts : sujet de augmentant.



- Deux **propositions coordonnées** ou **juxtaposées** sont considérées comme **indépendantes** :
Il a peur, il s'enfuit (deux **indépendantes juxtaposées**). ≠ *Comme il a peur, il s'enfuit* (**subordonnée** + principale).

Exercice 3

Voici des phrases extraites de *Phèdre* (1677), tragédie en vers de Jean Racine.

- Remplissez le tableau suivant l'exemple proposé.
 - Soulignez le verbe de chaque proposition, puis encadrez l'élément justificatif à nommer.
- Légende : J. = juxtaposition ; C. = coordination ; S. = subordination ; ? = nombre de propositions.

Citations	J.	C.	S.	?	Éléments justificatifs
[Si] je la haïssais, je ne la fuirais pas.			X	2	Conjonction de subordination si
Partez, Prince, et suivez vos généreux desseins.		X		2	Conjonction de coordination « et »
Enone, on me déteste, on ne m'écoute pas.	X			2	Virgule
Penses-tu [que], sensible à l'honneur de Thésée, Il lui cache l'ardeur [dont] je suis embrasée ?			X	3	Conjonction de subordination « que » ; pronom relatif « dont »
J'ignore le projet [que] la Reine médite, Seigneur, [mais] je crains tout du transport [qui] l'agite.		X	X	4	Pronom relatif « que » ; conjonction de coordination « mais » ; pronom relatif « qui »
Est-ce Phèdre [qui] fuit, [ou] plutôt [qu']on entraîne ?		X	X	3	Pronom relatif « qui » ; conjonction de coordination « ou » ; pronom relatif « qu' »

Exercice 4

Les lecteurs **qui** aiment à s'instruire doivent savoir **que** monsieur Jeannot le père avait acquis assez rapidement des biens immenses dans les affaires. Vous demandez **comment** on fait ces grandes fortunes ? C'est **parce qu'**on est heureux. Monsieur Jeannot était bien fait, sa femme aussi, **et** elle avait encore de la fraîcheur. Ils allèrent à Paris pour un procès **qui** les ruinait, **lorsque** la fortune, **qui** élève **et** qui abaisse les hommes à son gré, les présenta à la femme d'un entrepreneur des hôpitaux des armées, homme d'un grand talent, **et** qui pouvait se vanter d'avoir tué plus de soldats en un an **que** le canon n'en fait périr en dix.

Voltaire, *Jeannot et Colin* (1764).

- Relevez une proposition subordonnée interrogative indirecte et précisez sa fonction.

comment on fait ces grandes fortunes — C.D. du verbe « demandez »

- Relevez une proposition subordonnée circonstancielle de temps et la principale à laquelle elle est subordonnée.

lorsque la fortune [...] les présenta à la femme d'un entrepreneur des hôpitaux des armées, homme d'un grand talent ; « Ils allèrent à Paris pour un procès »

- Surlignez tous les connecteurs introduisant des propositions subordonnées ou coordonnées (conjonctions de subordination, pronoms relatifs, conjonctions de coordination...).

- Soulignez les verbes noyaux de chaque proposition.
- Relevez la première proposition subordonnée relative, puis la proposition principale dont elle dépend.

« qui aiment à s'instruire » ; « Les lecteurs doivent savoir »

Exercice 5

- Transformez la première phrase de façon à obtenir une phrase sans subordonnée, où les propositions seront juxtaposées et coordonnées.

Les lecteurs aiment à s'instruire et ils se posent des questions : comment monsieur Jeannot le père avait-il acquis assez rapidement des biens immenses dans les affaires ?

La fin d'une introduction de commentaire ou de dissertation annonce le plan du développement.

- Récrivez en une phrase complexe l'annonce de développement ci-dessous. Évitez les répétitions.

D'abord, le lyrisme du poème sera mis en évidence. Ensuite, ce lyrisme sera mis en relation avec les accents pathétiques du poème. Enfin, il faudra s'interroger sur les aspects romantiques de ce texte.

Le lyrisme de ce poème sera d'abord mis en évidence, puis nous le mettrons en relation avec ses accents pathétiques, ce qui nous permettra de montrer que ce texte est représentatif du mouvement romantique.

Exercice 5

vers le BAC

Nom

Classe

Date

Les propositions subordonnées

Observer

Dès son arrivée à Paris, la comtesse Labinska avait envoyé à Octave cette invitation banale **que** le docteur Balthazar Cherbonneau tournait distraitemment entre ses doigts, et en ne le voyant pas venir, quoiqu'elle l'eût voulu, elle s'était dit avec un mouvement de joie involontaire : « Il m'aime toujours ! »

Théophile Gautier, « Avatar » (1856).

Exercice 1 commenté

- Relevez tous les verbes conjugués ; déduisez-en le nombre de propositions.
- Réécrivez le texte en supprimant les compléments circonstanciels et les expansions du nom.
- Identifiez alors les propositions subordonnées du texte initial.

→ Réponses

– avait envoyé, tournait, eût voulu, s'était dit, m'aime : cinq propositions.

– La comtesse Labinska avait envoyé à Octave cette invitation, et elle s'était dit : « Il m'aime ! »

– que le docteur Balthazar Cherbonneau tournait distraitemment entre ses doigts (relative), quoiqu'elle l'eût voulu (conjonctive, complément circonstanciel de concession).

NB : en [...] voyant est un gérondif. Il dépend du sujet elle de la principale.

Exercice 2

- Transformez le premier GN en proposition subordonnée.

Dès qu'elle était arrivée à Paris.

- Quelle est la fonction de cette proposition ?

CC de temps du verbe « avait envoyé ».

Comprendre

Introduites par :	FONCTIONS	EXEMPLES
LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES		
une conjonction de subordination • quand, lorsque, tandis que... • étant donné que, parce que, puisque... • si bien que, de sorte que...	• CC de temps • CC de cause • CC de conséquence...	Quand elle chante, il se met à pleuvoir. Chante puisque tu n'attends que cela ! Nous enregistrons jour et nuit de sorte que nous serons prêts pour le concert.
LES SUBORDONNÉES RELATIVES		
un pronom relatif • qui, que, dont, où • auquel, le quel...	Relatives sans antécédent : • sujet • COD • COI • CC Relatives avec antécédent : • épithète, liée ou détachée	Qui s'entraînera deviendra un excellent concertiste. Cette musique charme qui sait l'écouter. Cette œuvre s'adresse à qui sait écouter. Ses concerts s'organisent où le public est susceptible d'affluer. Enregistrez les sons qui vous charment.
LES SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES		
• la conjonction de subordination que • le groupe conjonctif ce que (après une préposition : à, de) • un adverbe pour les interrogatives et exclamatives indirectes : si, pourquoi...	• COD • sujet • complément du nom • COI • COD	Elle sait que ses chants nous apaiseront. Qu' elle chante nous réjouirait. L'éventualité qu' il déçoive ses fans l'affole. Nous vivons de ce que les concerts rapportent. Il ne sait pas si sa chanson plaira (interrogative indirecte).



● Si deux **subordonnées** circonstancielles sont coordonnées, la conjonction que peut être utilisée pour introduire la seconde : *Quand il pleut et que tu t'ennuies...*

Exercice 3

- Soulignez la subordonnée dans chaque phrase, puis complétez le tableau d'analyse.

Exemple	Type de subordonnée	Classe du mot subordonnant	Fonction de la subordonnée
1. Il sait bien <u>que ses piètres résultats exigent des efforts urgents.</u>	Complétive	que : conjonction de subordination	COD du verbe sait
2. Mon fils n'ouvre jamais <u>avant que je ne lui en donne l'autorisation.</u>	Circonstancielle	- avant que : conjonction de subordination	Complément circonstanciel de temps
3. Alors <u>que ce quartier a la réputation d'être calme</u> , notre immeuble est toujours bruyant.	Circonstancielle	- Alors que : conjonction de subordination	Complément circonstanciel d'opposition
4. L'idée même <u>que tu ne te fasses aucun souci</u> nous angoisse.	Complétive	- que : conjonction de subordination	Complément du nom - idée -
5. La ville <u>où elles se rendront</u> risque fort de les étonner.	Relative	- où : pronom relatif	Épithète du nom - elle -

Exercice 4

- on dit
- que son interlocuteur soit encore plus attentif
- il fait en sorte
- lorsque deux personnes échangent leur point de vue
- qu' il utilise la concession
- on parle de débat
- si l'un de ces individus prend soigneusement en compte les arguments de l'autre

- Recopiez ce texte en remettant les propositions dans le bon ordre.

Lorsque deux personnes échangent leur point de vue, on parle de débat. Si l'un de ces individus prend soigneusement en compte les arguments de l'autre, il fait en sorte

que son interlocuteur soit encore plus attentif ; on dit qu'il utilise la concession.

- Soulignez ensuite d'un trait les subordonnées circonstancielles et de deux traits les subordonnées complétives. Encadrez les conjonctions de subordination.

- Ajoutez une phrase comportant une subordonnée relative.

C'est une personne qui adopte cette stratégie et qui respecte ses interlocuteurs.

Hermione

Va lui jurer la foi que tu m'avais jurée.
Va profaner des dieux la majesté sacrée.
Ces dieux, ces justes dieux n'auront pas oublié
Que les mêmes serments avec moi t'ont lié.
Porte au pied des autels ce cœur qui m'abandonne.
Va, cours ; mais crains encor d'y trouver Hermione.

Jean Racine, *Andromaque* (1667), IV, 5

- Soulignez les trois subordonnées de cet extrait. Sont-elles toutes de même nature ? Justifiez.

que tu m'avais jurée (v. 1) : relative ; que les mêmes serments avec moi t'ont lié (v. 4) : relative ; qui m'abandonne (v. 5) : relative ; respectivement pour antécédent les noms - foi - (v. 1) et - cœur - (v. 5) : une subordonnée complétive introduite par - que - et dépendant du verbe - auront... oublié - (v. 3).

- Complétez ce paragraphe qui analyse le rôle des subordonnées dans le texte de Racine.

Dans ses adieux au roi Pyrrhus, Hermione accumule les accusations contre celui qui l'a répudiée. L'appel aux dieux souligne la responsabilité du monarque grâce aux précisions qu'apportent les propositions subordonnées.

Deux relatives dénoncent cette trahison ; la subordonnée que tu m'avais jurée qui a pour antécédent le nom foi est une accusation de parjure, et l'autre proposition, qui m'abandonne, épithète du nom cœur, met en évidence la trahison sentimentale. Ce réquisitoire résonne encore plus dans la complétive du verbe - auront oublié - ; cette subordonnée comporte le mot « serments » et se clôt sur le verbe - liera - qui rappelle que le roi Pyrrhus a rompu son alliance.

Exercice 5

vers le BAC

Observer

À présent, tout doit vous être clair, vous savez que nous sommes ennemis. Vous êtes l'homme de l'injustice et il n'est rien au monde que mon cœur puisse tant détester. Mais ce qui n'était qu'une passion, j'en connais maintenant les raisons. Je vous combats **parce que** votre logique est aussi criminelle que votre cœur.

Albert Camus, *Lettres à un ami allemand* (1944), quatrième lettre, © Gallimard.

Exercice 1 commentaires

● Quelle est la valeur logique des deux premiers mots ? Quel adverbe aurait pu être utilisé ?

● Quelle est la classe grammaticale de *Mais* ? Quelle relation ce terme établit-il entre la phrase qu'il introduit et celle qui précède ?

→ Réponses

– La locution adverbiale *À présent* introduit une conclusion. *Désormais* aurait pu la remplacer.

– *Mais* est une conjonction de coordination. Elle oppose la détestation affirmée dans la phrase précédente et les raisons avancées ensuite.

Exercice 2

● Dans la dernière phrase, quelle est la valeur logique de *parce que* ? Quelle est sa classe grammaticale ?

« *Parce que* » relie la cause « votre logique... votre cœur » à la conséquence « Je vous combats ». C'est une conjonction de subordination.

● Récrivez la dernière phrase en énonçant d'abord la cause.

Votre logique est aussi criminelle que votre cœur si bien que je vous combats.

Comprendre

- Les connecteurs sont des mots-outils invariables qui servent à énumérer, hiérarchiser, reformuler ou enchaîner logiquement des éléments.
- Les connecteurs spatiaux et temporels assurent la cohérence des textes narratifs et descriptifs.
- Les connecteurs logiques structurent les textes argumentatifs (dissertation, commentaire...).

	CONNECTEURS SPATIO-TEMPORELS Ils marquent l'espace et le temps	CONNECTEURS LOGIQUES Ils établissent des liens d'opposition, de conséquence, de cause...
Conjonctions de coordination	• <i>ou, et, ni...</i> <i>Tu ne boiras de café ni le matin, ni le soir !</i> → <i>ni...</i> <i>ni</i> relie deux compléments circonstanciels de temps.	• <i>mais, ou, et, donc, or, ni, car</i> <i>Il redoute la déshydratation, mais il boit seulement un verre d'eau le matin ou le soir.</i> → <i>mais</i> marque l'opposition ; <i>ou</i> indique une alternative.
Conjonctions de subordination	• <i>avant que, après que, au moment où, comme, lorsque, tandis que...</i> <i>Il dort mal quand il boit du café.</i> → <i>quand</i> marque la corrélation (toutes les fois que...).	• <i>alors que, bien que, comme, même si, parce que, quoique, si...</i> <i>Bien qu'il soit énervé, il commande un deuxième espresso.</i> → <i>bien que</i> exprime l'opposition.
Prépositions	• <i>à, de (d'), chez, devant, en, entre, par, sur...</i> <i>Ils sortent de chez eux et se rendent à la cafétéria.</i> → <i>de, chez</i> et <i>à</i> expriment le lieu (origine ou direction).	• <i>à, en, malgré, pour...</i> <i>Buvez pour vous hydrater.</i> → <i>pour</i> exprime le but.
Adverbes	• <i>ainsi, aussi, d'abord, encore, enfin, en outre, ensuite, puis...</i> <i>Faites d'abord bouillir l'eau, puis laissez infuser le thé.</i> → <i>d'abord</i> et <i>puis</i> constituent deux étapes.	<i>Le thé était bien trop chaud ; aussi s'est-il brûlé.</i> → <i>aussi</i> exprime la conséquence.



● Pour exprimer la concession, la conjonction de subordination *malgré que*, employée couramment, n'est pas correcte : on utilise *même si* (+ indicatif) ou *bien que / quoique* (+ subjonctif).

Exercice 3

- Reliez différemment les deux propositions de la phrase d'exemple, et complétez le tableau. Modifiez éventuellement l'ordre des propositions et la ponctuation.

Connecteur	Classe grammaticale	Exemple
alors que	Conjonction de subordination	Elle regarde des films d'horreur, alors qu'elle est très peureuse.
mais	Conjonction de coordination	Elle est très peureuse mais elle regarde des films d'horreur.
cependant	Adverbe	Elle est très peureuse ; cependant elle regarde des films d'horreur.
même si	Conjonction de subordination	Même si elle est très peureuse, elle regarde des films d'horreur.

- Quel est le rapport logique entre ces deux propositions ? **Rapport d'opposition.**

- Recopiez la phrase d'exemple en transposant la proposition principale à la forme négative et remplacez le connecteur logique par celui qui convient.

Elle ne regarde pas de films d'horreur **parce qu'elle** est très peureuse.

- Quel nouveau rapport logique s'établit alors ? **Rapport cause-conséquence.**

Exercice 4

Voici des extraits de commentaire.

- Soulignez les fautes de syntaxe. Corrigez-les en employant correctement les connecteurs, puis justifiez vos corrections.

1. Baudelaire ouvre son poème « Correspondances » d'une métaphore qui rapproche la Nature à un temple ; **ainsi il** valorise la Nature, tellement qu'il finit par la sacrifier.

Baudelaire ouvre son poème « Correspondances » avec une métaphore qui rapproche la Nature d'un temple. **Ainsi** valorise-t-il tellement la nature, qu'il finit par la sacrifier.

Choix erroné des prépositions.

Inversion du sujet après « ainsi »

La conjonction « tellement que » est une incorrection.

2. Malgré que le texte soit au présent, il relate des actions passées.

Bien que le texte soit au présent / **Même si** le texte est au présent, il relate des actions passées

— « malgré que » ne s'emploie pas.

Temps

- Rédigez à votre tour une phrase de commentaire du texte de l'exercice 1, en utilisant la conjonction de subordination **quoique** et l'adverbe **alors**.

Ce texte apparaît **alors** comme un acte de combat **quoique** le titre ait d'abord mis le lecteur sur la voie de l'amitié

- Dans ce paragraphe argumentatif sur les romanciers réalistes, insérez les **connecteurs logiques au contraire** – **alors** – **en effet** – **car** – **de telle manière que** – **afin de** – **au point que** – **et**.

Certains romanciers choisissent de peindre la réalité, **et** Maupassant les qualifie d'« illusionnistes », **car** ils écrivent **de telle manière que** le lecteur croit que tout est vrai, **au point qu'il** confond vrai et vraisemblable. D'autres romanciers, **au contraire**, préfèrent plonger les lecteurs dans le fantastique **en effet**, le rêve, le surnaturel sont au cœur de leur univers. Le lecteur perd **alors** ses repères habituels, **afin de** se plonger dans l'imaginaire.

- Dans ce paragraphe argumentatif sur le théâtre, insérez les **connecteurs logiques** qui conviennent.

Certes, le théâtre s'affirme comme un spectacle vivant, étroitement associé à la représentation. **Cependant**, Musset a écrit des pièces apparemment destinées à être lues. Il parlait **alors** de « théâtre dans un fauteuil », une formule paradoxale traduisant sa volonté de s'abstraire des contraintes de la scène. **Mais**, d'après certains critiques littéraires, **bien qu'il** ait clairement exprimé ce choix radical, Musset n'aurait pas **pour autant** répugné à voir des comédiens incarner ses personnages sur les planches ; **au contraire**, il aurait employé sa célèbre formule pour attirer l'attention sur ses œuvres dramatiques.

Exercice 5

Observer

Un Tahitien, Orou, s'adresse à un religieux européen participant à une expédition dans l'île.

OROU. – Ô étranger ! ta dernière question achève de me déceler la profonde misère de ton pays. Sache, mon ami, qu'ici la naissance d'un enfant est toujours un bonheur, et sa mort un sujet de regrets et de larmes. Un enfant est un bien précieux, parce qu'il doit devenir un homme ; aussi, en avons-nous un tout autre soin que de nos plantes et de nos animaux. Un enfant qui naît occasionne la joie domestique et publique : c'est un accroissement de fortune pour la cabane et de force pour la nation ; ce sont des bras et des mains de plus dans Taïti.

Denis Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville* (1773).

Exercice 1 commente

- Quels déterminants et quels pronoms personnels prouvent qu'il s'agit d'un dialogue ?
- À quel mot du texte l'adverbe *ici* renvoie-t-il ? Qu'en déduisez-vous sur l'origine de l'interlocuteur d'Orou ?

→ *Réponses*

- Les déterminants possessifs *ta, ton, mon, nos* et les pronoms personnels *me, nous* prouvent qu'Orou dialogue avec un personnage qu'il tutoie.
- *Ici* désigne *Taïti* (Tahiti) ; l'interlocuteur d'Orou vit ailleurs puisqu'il est nommé *étranger* (l. 1).

Comprendre

- L'énonciation est l'acte de communication où s'affirment la présence et la subjectivité du locuteur.
- Le discours (discours, dialogue, lettre...) est un énoncé ancré dans la situation d'énonciation alors que le récit est coupé de la situation d'énonciation.

EXEMPLE	INDICES DE L'ÉNONCIATION (DISCOURS)			
	Indices temporels et temps verbaux	Indices spatiaux	Indices personnels	Modalisateurs
<i>Je me réjouis : demain nous resterons ici, dans notre beau chalet.</i>	• <i>hier, demain, de nos jours, en ce moment...</i> • présent, passé composé, imparfait, futur	• <i>chez moi, ici, devant nous, dans notre beau chalet...</i>	• 1^{re} et 2^e personnes : <i>je, te, nous, vous, ma, notre...</i>	• Termes mélioratifs ou péjoratifs : <i>beau, laid...</i> • Lexique du jugement : <i>se réjouir, détester...</i> • Modalisateurs : – de doute : <i>peut-être, sembler...</i> – de certitude : <i>bien sûr, évidemment...</i>

- Transposition de l'exemple en récit :

Il se réjouissait : le lendemain, ils resteraient là-bas, dans leur beau chalet.

→ Disparition des indices de l'énonciation propres au discours, mais le modalisateur *beau* subsiste.

→ Temps du récit : passé simple, imparfait, futur dans le passé (conditionnel).

→ Indices spatio-temporels coupés de la situation d'énonciation (*le lendemain, là-bas*).

Exercice 2

- Quel verbe interpelle directement l'interlocuteur d'Orou ? À quel mode est-il conjugué ?

Le verbe « Sache » est conjugué à l'imperatif.

- Quelle périphrase Orou utilise-t-il pour s'adresser à l'étranger ? Ce terme est-il neutre ?

« mon ami » ; ignorant toute xénophobie, Orou exprime un sens profond de l'hospitalité.

- Quelle phrase comporte une opposition ? En quoi renforce-t-elle l'argumentation d'Orou ?

La 2^e phrase comporte deux antithèses :

« naissance » ≠ « mort » ; « bonheur » ≠ « regrets », « larmes ». Orou montre qu'à Tahiti les naissances sont sources de joie. Il valorise sa civilisation, qui protège la vie. Implicitement, on comprend que les Européens n'agissent pas de même.



• Le pronom indéfini *on* appartient tantôt au **discours**, tantôt au **récit**, selon le contexte.
Je t'assure, on réussira. (discours) ≠ *On frappa à la porte ; Jules s'étonna.* (récit)

Exercice 3

- Voici quelques lignes de commentaire du texte de Diderot (► 1). Rayez tous les **modalisateurs** inutiles dans un commentaire.

Je pense personnellement que ce texte présente de manière extraordinairement vivante la question de l'altérité. Franchement, je trouve cela astucieux car Diderot met en scène un personnage de Tahitien, Orou, qui accueille chaleureusement un « étranger » et lui donne une leçon de bonheur et de vie. Je crois pouvoir affirmer que Diderot utilise la parole d'Orou pour faire passer les idées des Lumières.

Exercice 4

Cathos. – Pour moi, mon oncle, tout ce que je vous puis dire, c'est que je trouve le mariage une chose tout à fait choquante. Comment est ce qu'on peut souffrir la pensée de coucher contre un homme vraiment nu ?

Magdelon. – Souffrez que nous prenions un peu haleine parmi le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à loisir le tissu de notre roman ; et n'en pressez point tant la conclusion.

Gorgibus. – Il n'en faut point douter, elles sont achevées¹. Encore un coup, je n'entends rien à toutes ces balivernes².

Molière, *Les Précieuses ridicules* (1659), scène 4.

1. Laissez-nous vivre librement nos aventures. 2. Père de Magdelon.
3. Folies. 4. Stupidiétés.

- Surlignez tous les indices personnels du dialogue : quels liens entre les interlocuteurs mettent-ils en évidence ?

Cathos : niece de Gorgibus (« mon oncle ») ; Cathos et Magdelon sont très liées car le pronom « nous » les unit plusieurs fois.

- Soulignez tous les indices spatio-temporels du dialogue : déduisez-en l'origine des personnages et le rôle qu'elle aura dans l'intrigue de la pièce.

Ces précieuses viennent d'arriver à Paris. Les deux cousines risquent de se ridiculiser aux yeux des Parisiens, comme l'annonce leur émerveillement naïf (« le beau monde de Paris »).

- Complétez ce tableau : classez les modalisateurs de ce dialogue.

Vocabulaire péjoratif	« tout à fait choquante », « vraiment nu », « achevées », « balivernes »
Vocabulaire mélioratif	« beau monde », « à loisir », « roman »
Expressions subjectives	« Pour moi, je trouve », « il n'en faut point douter »

- Résumez l'intrigue à partir de la situation d'énonciation de ce dialogue.

Cathos et Magdelon se fâchent avec Gorgibus, respectivement oncle et père de ces deux cousines. Au lieu de se marier, elles veulent profiter des plaisirs mondains de la capitale où elles viennent d'arriver, et qui les fait rêver.

– Ou as-tu pris ce cheval ?

Fabrice était tellement troublé qu'il répondit en italien :

– *L'ho comprato poco fa*. (Je viens de l'acheter à l'instant.)

– Que dis-tu ? lui cria le général.

Mais le tapage devint tellement fort en ce moment, que Fabrice ne put lui répondre. Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839)

- Justifiez l'emploi des temps verbaux de la première phrase de récit.

– était... troublé - (imparfait passif) :
description) ; – répondit - (présent simple : action).

- Dans les phrases de discours direct, quels temps verbaux et quel indice temporel sont utilisés ?

Le passé composé (« as pris »), le présent (« viens », « dis ») ; « à l'instant ».

- Soulignez la phrase dans laquelle le narrateur s'adresse au lecteur, puis commentez l'effet produit par les indices de l'énonciation.

Le pronom personnel « nous » et le déterminant possessif « notre » associent le narrateur et le lecteur ; cela crée une distance ironique confirmée par l'adverbe modalisateur « fort peu » : le personnage n'a rien du héros épique.

Exercice 5

vers le BAC

Observer

Elle se voyait dans son miroir, mais elle ne s'y regardait pas. Et puis, on lui avait souvent dit qu'elle était laide : Jean Valjean seul disait doucement : Mais non ! mais non ! Quoi qu'il en fût, Cosette s'était toujours crue laide, et avait grandi dans cette idée avec la résignation facile de l'enfance. Voici que tout d'un coup son miroir lui disait comme Jean Valjean. Mais non ! Elle ne dormit pas de la nuit.

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862).

– Ce sont des phrases exclamatives.

Exercice 2

● Repérez la première phrase où le narrateur rapporte des **paroles** sans les transcrire exactement. « *Et puis, on lui avait souvent dit qu'elle était laide.* »

● Transformez-la de façon à restituer les paroles initiales.

Et puis, on lui avait souvent dit : « Que tu es laide ! »

Exercice 1 commente

● Qui s'exprime dans l'expression répétée ?

● Grâce à quel type de phrase ?

→ Réponses

– Jean Valjean, puis le miroir personnifié par le narrateur.

● Transformez la partie de phrase soulignée en évitant la répétition et en résumant les propos du personnage.

Seul Jean Valjean affirmait doucement le contraire.

Comprendre

● Dans un récit, les paroles des personnages peuvent être rapportées de différentes manières.

	DISCOURS DIRECT	DISCOURS INDIRECT	DISCOURS INDIRECT LIBRE	DISCOURS NARRATIVISÉ
Exemple	<i>Il s'exclama : « Demain, je me vengerai ! »</i>	<i>Il s'exclama que le lendemain il se vengerait.</i>	<i>Il s'emporta. Dès le lendemain, il se vengerait !</i>	<i>Il s'emporta et annonça sa vengeance pour le lendemain.</i>
Définition	• Discours exactement restitué, comme des répliques au théâtre.	• Discours inséré dans le récit.	• Discours inséré dans le récit, mais reprenant les intonations du personnage.	• Discours fondu dans le récit, réduit à une expression qui le résume.
Encadrement des paroles	• Proposition introductive avec un verbe de parole + deux points : <i>Il s'exclama : « Demain... »</i> • ou proposition incise : « Demain... », <i>s'exclama-t-il.</i>	• Proposition principale avec verbe de parole . <i>Il s'exclama...</i>	∅	∅
Transcription des paroles	• Paroles généralement transcrites : – entre guillemets , – ou après un tiret de dialogue .	• Proposition subordonnée complétive : ... <i>que le lendemain il se vengerait.</i> • Attention à la concordance des temps (futur simple au discours direct → conditionnel présent au discours indirect...) et à la personne (1 ^{re} → 3 ^e).	• Paroles dans le fil du récit : mêmes temps verbaux (souvent l'imparfait) et même personne qu'au discours indirect.	• Paroles résumées : ... <i>annonça sa vengeance.</i>
Ponctuation	• Expressive (points d'interrogation, d'exclamation...).	• Non expressive (simple point).	• Expressive : le narrateur s'exprime comme le personnage.	• Non expressive (simple point).



● Les romanciers modernes entremêlent fréquemment les différents types de **discours rapportés**.

► *Mais non !* à la fois au **discours direct** (Jean Valjean) et au **discours indirect libre** (le narrateur) ► Observer.

Exercice 3

« La petite moultache remua de nouveau tandis qu'il disait : « Ne la en venez pas ! Il est tout à fait normal qu'une mère... elle a bien fait ! Pour ma part, je suis très content d'avoir l'occasion... si jamais vous avez besoin de... et moi... Merci, mon capitaine ! »

Claude Simon *La Route des Flandres* (1960) © Minuit.

- Identifiez les interlocuteurs de ce texte.

Ils sont deux, « il » et « moi ».

Exercice 4

1. Bouvard dit tout à coup : « Ma foi ! si nous dînions ensemble ? »
 « J'en avais l'idée ! », reprit Pécuchet, mais je n'osais pas vous le proposer ! »
 Et ils se lancèrent en face de l'Hôtel de Ville, dans un petit restaurant où l'on serait bien.

Bouvard commanda le menu.
 Pécuchet avait peur des épices comme pouvant lui incendier le corps. Ce fut l'objet d'une discussion médicale. Ensuite, ils glorifièrent les avantages des sciences : que de choses à connaître ! que de recherches – si on avait le temps !

Gustave Flaubert, *Bouvard et Pécuchet* (1881).

- Complétez le tableau.

	DISCOURS DIRECT	DISCOURS INDIRECT LIBRE	DISCOURS NARRATIVISÉ
Citations	1. Bouvard dit tout à coup : « Ma foi ! si nous dînions ensemble ? » 2. « J'en avais l'idée ! », reprit Pécuchet « mais je n'osais pas vous le proposer ! »	3. que de choses à connaître ! que de recherches – si on avait le temps !	4. Bouvard commanda le menu. 5. Ce fut l'objet d'une discussion médicale.
Commentaire justificatif	1. Verbe de parole « dit » • deux points • guillemets • exclamation et interrogation 2. Proposition incise « reprit Pécuchet » • guillemets • exclamation	3. Pas de guillemets ni de verbe de parole introducteur, mais ponctuation expressive (exclamation)	4. Groupe verbal qui résume les paroles de Bouvard 5. GN qui résume le dialogue non retranscrit

- Transposez au discours indirect les passages au discours direct et au discours indirect libre.

1. Bouvard demanda tout à coup s'il était finalement possible de dîner ensemble.
 2. Pécuchet répondit qu'il en avait eu l'idée mais qu'il n'avait pas osé le lui proposer.
 3. Ensuite, ils glorifièrent les avantages des sciences en affirmant qu'il y avait tant de choses à connaître et de recherches à effectuer s'ils en avaient le temps.

- Rédigez la discussion médicale des personnages de Flaubert (► Exercice 4). Un premier échange se fera au discours direct et le second au discours indirect.

Pécuchet affirma haut et fort : « Moi, manger un plat avec autant d'épices ! Jamais mon estomac ne le supporterait ! », et Bouvard de répliquer :
 « Mais pourquoi donc ? Tout dépend de la

façon de les doser... Mais l'autre répondit que la plupart des mets étaient à base de piment redoutable selon lui pour les intestins. Son compère s'empressa de lui rappeler que tous les piments n'étaient pas néfastes aux muqueuses de l'appareil digestif.

Exercice 5

vers le BAC

Observer

D'autre part, l'auteur Nancy Huston valorise les femmes dans ce texte où elle aborde la question de l'identité. Malgré les contraintes soulignées dans la forme passive du verbe « obliger » qui dénonce la force s'exerçant sur la gent féminine, elle répète le verbe « s'adapter » de façon à révéler la résistance des femmes. Mais elle les oppose surtout aux hommes dans une antithèse frappante qui insiste sur la ténacité féminine, grâce à l'adverbe « toujours » et à l'emploi du présent de vérité générale : quelles que soient les circonstances, les femmes s'affirment malgré l'adversité.

Paragraphe commentant un extrait de l'essai
Nord perdu de Nancy Huston (1999).

Exercice 1 commenté

- Repérez les citations du texte commenté. Comment sont-elles délimitées ?
- De quelle manière ces citations sont-elles insérées ? Expliquez à l'aide d'un exemple.

→

- Trois citations entre guillemets.
- Les citations sont insérées dans les phrases rédigées. Ainsi, *toujours* est introduit par la préposition *grâce à* et par la mention de sa classe grammaticale : *l'adverbe*.

Exercice 2

- Soulignez tous les verbes d'analyse littéraire.
- Quel sujet revient fréquemment pour accompagner ces verbes ?

Le pronom personnel « elle » qui reprend le sujet GN
« l'auteur Nancy Huston ».

- Dans la première phrase, quel terme montre que ce paragraphe appartient à un développement plus vaste ?

Le connecteur logique « D'autre part » prouve que
ce paragraphe est au moins le 2^e du développement
rédigé.

Comprendre

- Un devoir rédigé (commentaire, dissertation...) obéit à des règles rigoureuses.

INTRODUCTION	DÉVELOPPEMENT	CONCLUSION
Pronoms personnels		
Nous, on. <i>Nous étudierons d'abord...</i> Tours impersonnels. <i>Le lyrisme du poème sera d'abord analysé.</i>	Tours impersonnels pour rester objectif. <i>Les tercets abondent en allitérations, ce qui souligne...</i>	Nous (réponse personnelle en fin de devoir). <i>Nous avons ainsi montré...</i>
Types de phrase et temps verbaux		
Lancement du sujet : phrases déclaratives au présent de vérité générale. <i>L'épopée est considérée comme l'ancêtre du roman.</i> Problématique : interrogation directe ou indirecte au présent (vérité générale ou énonciation). <i>Cette question nous invite à nous interroger...</i> Annonce du plan : interrogation indirecte au futur. <i>Dans un premier temps, nous verrons si...</i>	Paragraphes : phrases déclaratives. Transitions : – au début d'une nouvelle partie, l'impératif : <i>Après avoir étudié..., examinons maintenant...</i> – entre les parties, présent + futur ou conditionnel présent : <i>Certes, ce poème se caractérise par son lyrisme, mais nous étudierons que le registre épique s'y développe.</i>	Bilan : phrase déclarative au passé composé + présent. <i>Nous avons constaté que l'argumentation directe est un moyen...</i> Ouverture : phrase interrogative au présent, au futur ou au conditionnel. <i>Puisque le poète est un « voyant », selon Rimbaud, ne pourrait-on pas... ?</i>
Connecteurs logiques		
Marquage des parties annoncées en fin d'introduction. <i>Nous étudierons tout d'abord... avant d'analyser.... Et enfin...</i>	Insertion des paragraphes dans le développement. <i>D'une part... D'autre part... Finalement...</i>	Adverbe récapitulatif pour le bilan. <i>Ainsi, finalement...</i> Conjonction de coordination de relance pour l'ouverture. <i>Et, mais...</i>



- Le pronom *je*, trop subjectif, est à proscrire dans une copie.

Exercice 3

- Remettez dans l'ordre les différentes phrases de cette introduction, puis justifiez vos choix.
- Conjuguez comme il convient les verbes donnés à l'infinitif.

Élément rédigé	n°	Justification
Le roman <i>Germinal</i> d'Émile Zola, paru en 1885, <u>est</u> (être) un roman attentif aux troubles de cette époque, en particulier une violente grève de mineurs.	2	2 ^e partie de l'entrée en matière avec la présentation de l'extrait à étudier.
Nous <u>étudierons</u> (étudier) d'abord l'aspect documentaire de cet épisode, puis nous insisterons sur les interventions critiques du narrateur.	4	d'abord... puis... : connecteurs logiques présentant les deux 1 ^{re} parties du développement.
Dans quelle mesure ce passage <u>est</u> -il (être) aussi bien une photographie de la dure réalité du monde du travail qu'un morceau de bravoure littéraire ?	3	Terme interrogative pour encadrer la problématique.
Les romanciers naturalistes nous <u>ont transmis</u> (transmettre) des documents inestimables sur les réalités sociales de la France de la fin du XIX ^e siècle.	1	Entrée en matière générale : contexte historique et mouvement littéraire.
Enfin, nous <u>analyserons</u> (analyser) les caractéristiques épiques de cette scène haletante.	5	Adverbe « Enfin » : 3 ^e et dernière partie du développement annoncée.

- Quel travail d'écriture cette introduction ouvre-t-elle ? Un commentaire littéraire d'extrait de roman.

Exercice 4

Finalement, l'argumentation indirecte est alors efficace. Nous avons pu voir qu'elle a permis de développer des idées, et puis nous raconte des histoires plaisantes avec des idées comme les fables de La Fontaine, et puis les contes philosophiques de Voltaire. Enfin, on peut se demander si l'argumentation indirecte n'existerait pas au fond dans un tableau ou dans un film.

- Complétez ce tableau qui répertorie les maladresses de cette conclusion de dissertation.

	ERREURS À RELEVER
Pronoms personnels	- Les pronoms « <u>nous</u> » et « <u>on</u> » sont en concurrence. Mieux vaut utiliser des formules <u>impersonnelles</u>. - Dans la 3^e phrase, l'adverbe « <u>au fond</u> », au sens vague, peut être supprimé.
Temps verbaux	<u>Le présent de vérité générale</u> permet est préférable au passé composé « <u>a permis</u> ».
Syntaxe et types de phrase	- La 2^e phrase est incorrecte ; elle pourrait commencer par « <u>elle a permis</u>... » (« <u>elle permet</u> »). - Supprimer la répétition du GN <u>des idées</u>. - Dans la 3^e phrase, l'interrogation directe <u>sensibiliserait davantage le lecteur</u> en ouverture.
Connecteurs logiques	- Dans la 2^e phrase, le couple formé par la conjonction de coordination « <u>et</u> » et l'adverbe « <u>puis</u> » est lourd, et répété : l'emploi de « <u>et</u> » suffit. - Dans le bilan, l'adverbe « <u>alors</u> » est superflu ; <u> finalement </u> suffit. - Dans la dernière phrase, l'adverbe « <u>Enfin</u> » est inutile ; il parasite l'adverbe <u> finalement </u> du bilan.

Exercice 5

- Récrivez la première phrase en remplaçant *finalement* par l'adverbe *ainsi*.

Ainsi, l'argumentation indirecte est elle efficace.



Exercice 5

- Récrivez la conclusion en améliorant quelques formulations.

L'argumentation indirecte est finalement efficace.
Elle permet de développer des idées tout en
racontant des histoires plaisantes, comme en

témoignent les fables de La Fontaine et les contes
philosophiques de Voltaire. D'ailleurs, n'est il pas
aisé de constater qu'elle existe également dans
d'autres arts, par exemple en peinture ou au
cinéma ?



Observer

Ce serait peut-être **un moyen** de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes célèbres par leur piété¹ et par leur doctrine, qui l'ont condamnée dans ces derniers temps, et qui en jugeraient sans doute plus favorablement, si les auteurs songeaient autant à instruire leurs spectateurs qu'à les divertir, et s'ils suivaient en cela la véritable intention de la tragédie.

Jean Racine, préface de *Phèdre* (1677).

1. Respect pour la religion.

Exercice 1 commente

- Relevez les adjectifs qualificatifs et justifiez leur orthographe en indiquant avec quels noms ils s'accordent.
- Si l'on écrit *des moyens* au lieu de *un moyen*, que faut-il modifier au début de la phrase ? Justifiez.

→ *Reponses*

– célèbres (féminin pluriel) s'accorde avec *personnes* ;
 derniers (masculin pluriel) s'accorde avec *temps* ;
 véritable (féminin singulier) s'accorde avec *intention*.

– Ce *seraient* : la terminaison est au pluriel. Le verbe être du présentatif s'accorde en nombre avec le sujet réel placé derrière (*des moyens*).

Exercice 2

- Relisez le texte en remplaçant *la tragédie* par *le théâtre* : quel mot doit changer d'orthographe ? Expliquez.

condamné : ce participe passé doit s'accorder avec le COD « l' » (pronom désignant « le théâtre ») placé avant l'auxiliaire « avoir » (« ont »).

- Complétez chaque phrase avec l'adjectif *connu*, puis avec le pronom personnel qui convient.
- Quantité de personnes *connues* condamnent la tragédie. *Elles* la jugent défavorablement.
- Quantité de personnages *connus* sont critiqués. *Ils* sont dénigrés.



Comprendre

RÈGLE GÉNÉRALE

Les **déterminants, adjectifs, verbes** et certains **pronoms** s'accordent en **genre** et en **nombre** avec les noms ou pronoms auxquels ils sont reliés.

Ces *amis* s'apprécient depuis de *nombreuses années*.

LE GENRE

- Le **-e** est souvent la marque du **féminin**.
Une histoire vraie ≠ un éloge
- Le passage du **masculin** au **féminin** entraîne fréquemment des modifications du suffixe.
Sportif / sportive ; ouvrier / ouvrière ; lecteur / lectrice ; héros / héroïne.
- L'**Académie française** autorise la **féminisation** des noms de mandat ou de profession :
Une ministre, une proviseure, une écrivaine... mais maintient le masculin pour les titres universitaires et honorifiques :
Docteur, Maître...
- Certains mots gardent la **même forme** au masculin et au féminin.
 Le nom *élève*, l'adjectif *brave*...

LE NOMBRE

- Le **-s** est la marque la plus fréquente du pluriel.
Des Espagnols et des Canadiens.
- Le **-x** est utilisé pour :
 – sept mots se terminant en **-ou**,
Hiboux, cailloux, genoux, choux, poux, bijoux, joujoux
 – les mots en **-au, -eau, -œu, -eu** sauf *pneu(s)* et *bleu(s)*.
Noyaux, beaux, vœux, neveux.
- Les noms en **-s, -z, -x** ne changent pas au pluriel.
Trois fois, des gaz, leurs choix.
- Les noms en **-al** et **-ail** ont généralement un pluriel en **-aux** (*chevaux, travaux*) sauf *festivals, chandails*...
- Au pluriel, les noms composés prennent un **-s** ou un **-x** aux deux mots s'il s'agit d'un nom accompagné d'un autre nom (*des choux-fleurs*). Les formes verbales restent généralement invariables (*des ouvre-boîtes*).
- Certains noms n'existent qu'au **singulier** ou qu'au **pluriel**.
La paix, la botanique / les mathématiques, les mœurs.



- La plupart des adjectifs de couleur provenant de noms sont **invariables**, sauf *rose* et *marron*, chez certains auteurs.
Des pulls roses ≠ *des pulls saumon*.
- Le nom *gens*, qui a un sens collectif, est toujours au **pluriel**.

Exercice 3

- Cochez le genre de chaque nom. Attention aux doubles possibilités !

Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
page	X	effluve	X	après-midi	X
astérisque	X	mode	X	apogée	X
planisphère	X	augure	X	orthographe	X
apostrophe	X	oxymore	X	icône	X

- Accordez comme il convient les adjectifs suivants.

pécuniaire : des embarras *pécuniaires*

grec : des tragédies *grecques*

enchanteur : des odes *enchanteresses*

favori : tes comédies *favorites*

subtil : des remarques *subtiles*

idéal : des mondes *idéaux / idéals*

malin : des fillettes *malines / malines*

ambigu : des questions *ambigües*

moteur : des forces *motrices*

vieux : un *vieil* arbre, de *vieilles* vignes

Exercice 4

- Complétez les pointillés, si nécessaire, en effectuant les accords, puis expliquez-les.

1. Aucune strophe de ce poème ne correspond aux structures classiques.

Le déterminant indéfini « aucune » s'accorde : les deux mots du GN introduits par l'article défini contracté « aux » prennent un « s » au pluriel.

2. Tous les auteurs, tel Rimbaud, que Verlaine a qualifiés de « poètes maudits », étaient, selon lui, des « poètes absolus ».

Le déterminant « tous » s'accorde avec « auteurs » les deux GN comportant le mot « poètes » sont au pluriel ; « qualifiés » s'accorde avec le COD « que » (antécédent : « auteurs ») placé avant le verbe.

3. Parmi les plus beaux éloges paradoxaux, citons (celui) ceux que Molière a écrits dans *Dom Juan*.

« éloge » est masculin, donc on accorde les adjectifs, le pronom « ceux » et le participe passé « écrits » au masculin pluriel.

Écriture

- À votre tour, rédigez une phrase de commentaire comportant au moins un déterminant, un adjectif qualificatif et un participe passé accordés au pluriel ou au féminin et que vous soulignerez.

Toutes les formes d'argumentation indirecte permettent d'exprimer une critique audacieuse, stratégie efficace que Jean de La Fontaine a savamment illustrée.

J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, decors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires : la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aieules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains maïs, rythmes naïfs.

Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*, extrait d'« Alchimie du Verbe » (1873)

1. Orthographe du xix^e siècle, au lieu de rythmes aujourd'hui

- Commentaire : à quelle figure de rhétorique peut-on relier l'emploi récurrent des pluriels et le mélange des genres dans ce texte (► Fiche 36) ? Commentez l'effet ainsi produit par le style du poète.

L'accumulation le poète, grâce à cette figure de rhétorique, énumère au passé les enchantements très hétéroclites de son enfance et marque une distance avec le présent. Les termes « idiotes », « démodée » et « naïfs » conforment qu'il a changé et perdu sa candeur. Ce qui le faisait rêver autrefois lui semble désormais de mauvais goût et « parasymples » ou « utopiques » (2. parasymples).

Exercice 5

vers le BAC

Nom.....

Classe.....

Date.....

Les accents, les majuscules et la ponctuation

Observer

Mademoiselle de Saint-Yves, se réveillant en sursaut, s'était écriée : « Quoi ! c'est vous ! ah ! c'est vous ! arrêtez-vous, que faites-vous ? » Il avait répondu : « Je vous épouse », et en effet il l'épousait, si elle ne s'était pas débattue avec toute l'honnêteté d'une personne qui a de l'éducation.

Voltaire, *L'Ingénu* (1767).

Exercice 1 commente

- Quels signes de **ponctuation** permettent de délimiter les paroles des personnages ?
- Quels signes de **ponctuation** caractérisent l'essentiel de ces paroles ? Cela est-il étonnant ?

→ *Réponses*

- Chaque prise de parole, après **deux points**, s'ouvre et se referme sur des **guillemets**.
- Quatre **points d'exclamation** et un **point d'interrogation** marquent la surprise de Mlle de Saint-Yves, réveillée en sursaut.

Exercice 2

- Combien de **majuscules** repérez-vous dans les propos de Mlle de Saint-Yves ? Combien en auriez-vous mises ? Comment expliquez-vous le choix de l'auteur ?

Une seule majuscule, mais cinq points. On aurait mis cinq majuscules. Or, il s'agit d'une seule et même expression de surprise.

- Nommez les deux **accents** qui orthographient le nom *honnêteté*. Doit-on prononcer les deux voyelles de la même façon ?

- ê - : accent circonflexe (ouvert) ; - e - : accent aigu (fermé).

Apprendre

Les accents	- L'accent aigu (é), l'accent grave (è), l'accent circonflexe (ê), le tréma (ë), la cédille (ç) précisent la prononciation. <i>Brièveté</i> → le è est ouvert, mais le é est fermé. - Ils différencient les homonymes (► <i>Fiche 18</i>). <i>Sur / sûr</i>.
Les majuscules	- Elles indiquent le début d'une phrase, d'un vers. - Elles distinguent les noms propres des noms communs. - Elles mettent en évidence une allégorie (<i>la Liberté, la Mort</i>), un statut, un titre (<i>Madame la Provisure</i>), un événement historique (<i>la Révolution française</i>).
La ponctuation	- Les points, points-virgules, virgules constituent des pauses. Le point-virgule permet d'enchaîner dans une même phrase des propositions logiquement reliées. <i>Je me suis vite arrêté [conséquence] ; j'étais pris de panique [cause].</i> - Les deux points annoncent une énumération, un passage au discours direct, ou expriment un lien de cause à effet. <i>Il a souri : « Comme je me sens bien ! »</i> - Les points d'interrogation et d'exclamation marquent une intonation expressive. <i>Comment ? C'est donc bien vrai !</i> - Les points de suspension remplacent <i>etc.</i>, marquent un silence ou une coupe dans une citation (entre crochets). Ils se combinent avec d'autres signes. <i>Tu es sûr ?... Oh ! là là !...</i> - Les tirets et guillemets délimitent des passages au discours direct (► <i>Fiche 12</i>). - Les parenthèses intègrent des énumérations, des informations secondaires ou des commentaires du locuteur. <i>Les années 1920 ont vu s'affirmer les poètes surréalistes (Aragon, Breton, Eluard...).</i> - Le trait d'union sert à former des mots composés (<i>chef-d'œuvre</i>) ou à couper les mots en fin de ligne. - L'apostrophe marque l'élision d'une voyelle devant une voyelle ou un <i>h</i> muet. <i>J'arrive. L'héritage (≠ le handicap).</i>



- Les noms de nationalité ont une **majuscule**, mais pas les adjectifs. *Les Français / Le drapeau français.*

Exercice 3

- Recopiez ce texte en rétablissant accents, majuscules et ponctuation.

Je rentrai en classe le professeur ironique m'appela don juan j'en fus extrêmement flatté surtout de ce qu'il me citait le nom d'une œuvre que je connaissais et que ne connaissaient pas mes camarades son bonjour don juan et mon sourire entendu transformèrent la classe à mon égard peut être avait elle déjà su que j'avais chargé un enfant des petites classes de porter une lettre à une fille comme disent les écoliers dans leur dur langage.

D'après Raymond Radiguet, *Le Diable au corps* (1923)

Exercice 4

Leurs âmes se parlaient sous les vagues rumeurs.
 — Que fais-tu ? disait elle. — Et lui disait : — Tu meurs ;
 Il faut bien avouer que je meure !
 Et, les bras enlacés, deux couple frissonnant,
 Ils se sont en allés dans l'ombre ; et, maintenant,
 On entend le fleuve qui pleure.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Charles Varquerie » (1856).

- Combien de tirets repérez-vous ? Quelle est leur fonction, surtout celle du dernier ?

3 tirets démarquent les paroles au discours direct des deux amants et ce dernier, à la fin du vers 3, montre le retour au récit à la 2^e personne à partir du vers 4.

- Observez la place des mots dans le vers 2. Quelle figure de rhétorique (► fiche 36) la ponctuation souligne-t-elle ? grâce à quel signe en particulier ?

Le vers 2 comporte un chiasme : « — Que fais [tu] [disait] elle. — Et lui, [disait] : [Tu] meurs »

Le tiret central, à la césure de l'alexandrin, est au centre de ce chiasme.

Je rentrai en classe. Le professeur, ironique, m'appela Don Juan. J'en fus extrêmement flatté, surtout de ce qu'il me citait le nom d'une œuvre que je connaissais et que ne connaissaient pas mes camarades. Son « Bonjour, Don Juan » et mon sourire entendu transformèrent la classe à mon égard. Peut être avait elle déjà su que j'avais chargé un enfant des petites classes de porter une lettre à une « fille », comme disent les écoliers dans leur dur langage.

- Repérez les points-virgules. Pourquoi le poète n'a-t-il pas utilisé un simple point ?

À la fin du vers 2 et au dernier tiers du vers 3. Dans les deux cas, la préposition qui suit le point virgule exprime dans la même phrase la conséquence de la préposition précédente (« Tu meurs → je meurs ») — Ils se sont en allés → le fleuve [...] pleure »).

Écriture

- Rédigez la plainte du fleuve en faisant rimer deux alexandrins et en proposant la gamme la plus large possible d'accents et de signes de ponctuation.

Quel malheur ! s'est infâmé ! Vosquez, chères ames
 Quel ? Un flot noir, cruel — anéantit leur rame.

Isabelle refuse d'épouser Adraste, le gentilhomme qu'approuve son père Geronte. Geronte met fin à la discussion avec sa fille.

Geronte

Ne me répliquez plus, quand j'ai dit « Je le veux »,
 Rentrez, c'est désormais trop contesté nous deux.

Corneille, *L'Illusion comique* (1636).

1. Trop discuté entre nous deux.

- Rédigez en prose la réponse d'Isabelle qui refuse de se taire. Multipliez apostrophes, interrogations et exclamations en tous genres, et employez de nombreux signes de ponctuation.

ISABELLE. — Mh ! Mais non, mon père ! Et comment ! Les règles du siècle ont changé — les femmes ne se laissent plus diriger — Eh quoi ? Moi, épouser cet crasseux, ce prétentieux — Certes, il est bien fait mais de là à l'admirer, à le supporter pour le reste de mes années — Non, non et non, vous dis je ! Je suis une fille bien née — j'ai donc droit au mari parfait — c'est à dire à celui que mon cœur reconnaît — C'en est fait, mon père, c'est moi seule qui puis dire — Je le veux !

Exercice 5

vers le BAC

Les homographes, homonymes et paronymes

Observer

Parmi ses lectures d'adolescence, dans son collège de jésuites, il y avait eu ces romans réalistes du XIX^e siècle français où il arrive que des personnages de jeunes gens ambitieux réussissent par les femmes : mais il était surpris de se retrouver dans une situation similaire [...].

Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire* (2010),
© Michel Houellebecq et Flammarion.

Exercice 1 commente

• Quels mots ont la même prononciation, mais des graphies et des classes différentes ?

• *se retrouver* : serait-il possible d'écrire *ce* au lieu de *se* ? Expliquez.

→ *Réponses*

– *ses* : déterminant possessif ≠ *ces* : déterminant démonstratif.

– *se*, pronom personnel, marque du verbe pronominal, donne *me*, *te*, *nous*, *vous* aux autres personnes ; *ce*, déterminant ou pronom démonstratif, figure rarement devant un verbe à l'infinitif (ex. : *pour ce faire*).

Exercice 2

• Pour chaque mot souligné, citez-en trois autres qui ont la même prononciation, mais s'écrivent différemment ou n'ont pas le même sens. Notez la classe des mots trouvés ; pour les noms, indiquez leur sens, pour les verbes, leur infinitif.

– « *son* » (déterminant possessif) : « *sen* » (nom élément auditif), « *sen* » (nom : résidu du blé).

– *sont* (verbe *être*).

– *des* (article indéfini) : *dès* (préposition), *dé* (nom : outil de couturière), *dais* (nom : estrade royale).

– « *par* » (préposition) : « *part* » (verbe « partir »)

« *pare* » (verbe « parer »), « *part* » (nom féminin : une partie).

– « *mais* » (conjonction de coordination) : « *met* »

(verbe « mettre »), « *mets* » (nom : nourriture), « *mes* » (déterminant possessif).

• Citez un mot dont la prononciation est proche de celle du nom *situation*. De quels verbes ces termes sont-ils issus ?

« *citation* » (de « *citer* ») : « *situation* » (de « *situer* »)

Comprendre

• Certains mots de la langue française ont des prononciations identiques ou proches, ce qui présente des risques de confusion plus ou moins importants.

	LES HOMOGRAPHES	LES HOMOPHONES
Points communs	• Leur prononciation. • Leur graphie.	• Leur prononciation.
Différences possibles	• Leur classe grammaticale. • Leur sens. <i>La rue</i> (plante ou voie de circulation). <i>Cet âne rue</i> (verbe <i>ruer</i>).	• Leur classe grammaticale. • Leur sens. • Leur graphie ; elle permet de distinguer : – des mots de même classe, <i>La rue</i> / <i>un ru</i> – des mots de classes différentes, <i>Ce</i> / <i>se</i> ; <i>à</i> / <i>a</i> ; <i>ou</i> / <i>où</i> – des temps ou modes verbaux. <i>Tu vois</i> (indicatif) ; <i>tu vois</i> (subjonctif).
Exemples	<i>Cet agent de police, qui a du caractère, inventa une nouvelle police de caractères.</i>	<i>Quand nous avions rencontré ce policier, il prenait l'avion pour se rendre à Caen.</i>
LES PARONYMES		
Définition	• Leur graphie et leur prononciation sont proches, mais leur sens est différent. <i>valon</i> / <i>l'amon</i> <i>inapte</i> / <i>inepte</i> ...	
Exemple	<i>Sans toit ni loi</i> , titre d'un film d'Agnès Varda.	



• Les homographes ont des entrées distinctes dans le dictionnaire (► p. 29).

Exercice 3

• Complétez ce texte en plaçant les **homophones** et les **homographes** des listes suivantes. Attention, une même forme peut être utilisée plusieurs fois.

Liste 1. *ai, aies, es, est, et, haie, hais.*

Liste 2. *soi, soie, soient, sois, soit.*

Ce couturier travaille toutes les matières, mais surtout la *soie*. J'*ai* assisté à l'un de ses défilés en figurant dans la *haie* d'honneur des mannequins ; j'aimerais que tu

• Complétez le tableau avec les mots employés. Précisez la personne pour les pronoms et les verbes.

	Nom	Conjonction	Pronom personnel	Verbe à l'indicatif présent	Verbe au subjonctif présent
Homographes		<i>soit (2 fois)</i>			<i>soit (3^e sg)</i>
Homophones	<i>aies</i> <i>soie</i>	<i>et</i>	<i>soi (3^e sg)</i>	<i>ai (1^{re} sg), es (2^e sg)</i> <i>est (3^e sg) (2 fois)</i> <i>hais (2^e sg)</i>	<i>aies (2^e sg)</i> <i>soient (3^e pl.)</i> <i>sois (2^e sg)</i>

Exercice 4

« Surtout attendez toujours pour allumer une flambée que la précédente soit consommée (pour consumée). Car l'important c'est d'éviter de ne pas mettre le feu à la cheminée, d'autant plus que pour égayer un peu, j'ai fait placer dessus une grande postiche en vieux Chine, que cela pourrait abîmer. »

Il m'apprit avec beaucoup de tristesse la mort du bâtonnier de Cherbourg : « C'était un vieux routinier », dit-il (probablement pour roulard) et me laissa entendre que sa fin avait été avancée par une vie de déboires, ce qui signifiait de débauches.

Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe* (1923).

• Soulignez tous les **paronymes** dus aux confusions de langage du maître d'hôtel.

aies une idée de la beauté de ses créations, même si je sais que tu *hais* l'univers de la mode. Pourtant c'*est* un régal pour les yeux, quels que *soient* les modèles présentés. Tu *es* ouvert *et* il *est* possible de te faire changer d'avis. Même chez les personnes *soi*-disant inflexibles, se remettre en question est un défi stimulant, *soit* dit en passant. *Soit* tu m'entends, *soit* tu manques un rendez-vous d'exception ! Il faut que tu en *sois* certain.

• Lequel n'est pas « traduit » par le narrateur ? *postiche*

• Avec quel mot est-il confondu ? *postiche*

• Ajoutez deux lignes de récit où vous ferez figurer deux autres **paronymes**. Traduisez-les en vous inspirant du modèle proustien.

Il me raconta ensuite qu'un intrus avait fait éruption (pour irruption) dans le grand salon, et que cela avait disséminé (pour semé) la perturbation parmi les clients.

• La conclusion ci-contre, portant sur le texte de Proust (► Exercice 4), comporte des **paronymes** et des **homonymes** qui sont ici des maladroites d'expression. Relevez les erreurs et corrigez-les en complétant le tableau.

Erreur → Correction	Erreur → Correction	Erreur → Correction
1. <i>reveler</i> → <i>relever</i>	4. <i>a</i> → <i>à</i>	7. <i>au temps</i> → <i>autant</i>
2. <i>mètre</i> → <i>maître</i>	5. <i>retribuer</i> → <i>restituer</i>	8. <i>allocution</i> → <i>élocution</i>
3. <i>autel</i> → <i>hôtel</i>	6. <i>ses</i> → <i>ces</i>	9. <i>inclinaison</i> → <i>inclination</i>

• Ajoutez les **homonymes** manquants de la conclusion ci-dessous.

Il faut savoir que le comique de mots est présent dans les romans, mais plus souvent encore au théâtre. Molière, dans son œuvre *Les Précieuses ridicules*, *met* en scène deux prétentieuses avides de briller

Le narrateur s'amuse ainsi à révéler les confusions du maître d'autel et à rétribuer les termes corrects. Le décalage entre ses deux langues crée un effet comique, d'au temps plus que le personnage veut soigner son allocution et marquer son inclinaison pour la langue française.

par leur vocabulaire, qui *sont* finalement grotesques ; dans *Don Juan*, le paysan Pierrot se plaint de sa fiancée Charlotte en utilisant un patois *plein* de métaphores pittoresques ; enfin, dans *Le Malade imaginaire*, un *faux* médecin jargonne sur les *maux* de son patient.

Exercice 5

vers le BAC

Observer

Argan, le malade imaginaire, vérifie les ordonnances de son pharmacien.

ARGAN. – Trois et deux font cinq, et cinq font dix, et dix font vingt. Trois et deux font cinq. « Plus, du vingt-quatrième¹, un petit clystère² insinuatif, préparatif et remollient³, pour amollir, humecter et rafraîchir les entrailles de monsieur. » Ce qui me plaît de monsieur Fleurant, mon apothicaire⁴, c'est que ses parties⁵ sont toujours fort civiles. « Les entrailles de monsieur, trente sols⁶. »

Molière, *Le Malade imaginaire* (1673).

1. 24^e jour. 2. Lavement. 3. Qui amollit. 4. Pharmacien. 5. Factures. 6. Sous.

Exercice 1 commenté

- Quelle différence d'utilisation constatez-vous entre les mentions chiffrées de la première phrase et celle de la dernière ?
- Comment les chiffres sont-ils écrits ? Comment l'expliquez-vous ?

→ Réponses

- Les chiffres trois, deux, etc. servent à une addition. Ils sont seuls. Dans la dernière phrase, trente est un déterminant qui accompagne le nom sols.
- Les chiffres sont écrits en toutes lettres car il s'agit d'un texte classique.

Exercice 2

- Quelle différence de sens faites-vous entre vingt-quatrième jour et vingt-quatre jours ?

Dans le 1^{er} GN, le déterminant numéral indique un jour précis dans le mois. Dans le 2^e GN, le déterminant indique une quantité de jours.

- Observez l'orthographe du GN trente sols. Déduisez-en la règle qui s'applique aux déterminants numériques.

Le nom « sols » prend le « -s » du pluriel, « trente » est écrit sans « -s ». → Les déterminants numériques cardinaux sont invariables.

Comprendre

ON ÉCRIT EN CHIFFRES

- Les dates, sauf l'an mil.
Il était né vers 1740, dans les faubourgs d'Anvers. (Balzac, Gobseck)
- Les chiffres romains pour les rois, les siècles, etc.
Au xvi^e siècle, Louis XIV favorisa l'essor des arts.
- Les numéros de rue et les adresses postales.
Or, la personne en question demeure 18, rue de l'Écureuil, à Montmartre. (Maupassant, Bel Ami)
- Les numéros de lignes ou de vers dans une copie.
La métaphore est filée des lignes 2 à 10.
- Les quantités, distances, mesures et valeurs dans la littérature contemporaine. Bon, c'est une pièce de 3 m sur 3. (Rachid Boudjedra, La Répudiation, © Denoël)
- Dans les chiffres composés, dans les parties inférieures à cent, on emploie des traits d'union (vingt-trois, cent quarante-deux ≠ deux cent quatre), sauf pour vingt et un, trente et un...

ON ÉCRIT EN LETTRES

- Les déterminants numériques et les pronoms numériques ordinaux.
Mais quarante-trois kilomètres seraient durs. (Flaubert, Bouvard et Pécuchet)
- Les quantités, distances, mesures, valeurs, proportions (un quart, trois cinquièmes, etc.).
Elle [...] ne coûta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnaie du pays. (Voltaire, Candide)
- Les âges, dans la littérature.
C'était le jour anniversaire de ses vingt ans. Non, de ses dix-huit ans. (Gilles Leroy, Zola Jackson, © Mercure de France)

L'ACCORD

- À la différence des déterminants numériques ordinaux (premier, centième...), les déterminants numériques cardinaux sont invariables (quatre, trois mille) sauf :
– un / une (à ne pas confondre avec l'article indéfini),
– vingt et cent qui s'accordent lorsqu'ils sont multipliés et non suivis d'une ou de plusieurs unités.
Quatre-vingts euros ≠ quatre-vingt-deux dollars.
- Millier, million, milliard sont des noms ; ils s'accordent donc au pluriel.
La Chine et l'Inde totalisent près de deux milliards et demi d'habitants.



- En Belgique et en Suisse, soixante-dix, quatre-vingts et quatre-vingt-dix deviennent septante, octante et nonante.

Exercice 3

Recopiez la phrase suivante en écrivant les chiffres en toutes lettres.

La saga des *Rougon-Macquart* d'Émile Zola ne comporte que 20 romans alors que *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac réunit 137 récits.

La saga des Rougon-Macquart d'Émile Zola ne comporte que vingt romans alors que La Comédie humaine d'Honoré de Balzac réunit cent trente-sept récits.

Multipliez par quatre les mentions chiffrées. Écrivez le résultat en lettres, puis commentez les accords éventuels.

– $20 \times 4 = 80$: quatre-vingts. Un « s » à vingt car il n'est pas suivi d'unités, et un trait d'union entre le multiple « quatre » et le nombre « vingt ».

– $137 \times 4 = 548$: cinq cent quarante-huit. Pas de « s » à cent car il est suivi de « quarante-huit » unités, et un trait d'union entre les chiffres inférieurs à cent.

Exercice 4

Complétez le tableau suivant en vous inspirant du modèle proposé. N'utilisez qu'un seul exemple avec une somme d'argent.

Chiffres	En lettres	Exemple rédigé (avec chiffres en toutes lettres)
91	Quatre-vingt-onze	Ses achats lui ont rapporté quatre-vingt-onze points de fidélité.
2 300	Deux mille trois cents	Deux mille trois cents manifestants ont envahi les rues de la petite ville.
341	Trois cent quarante et un	Sa très maigre retraite ne dépasse pas trois cent quarante et un euros.
68	Soixante-huit	Elle s'est offert un saut en parachute pour ses soixante-huit ans.
31 181	Trente et un mille cent quatre-vingt-un	Le recensement établit désormais à trente et un mille cent quatre-vingt-un le nombre d'habitants de ma commune.

Écriture

Reprenez l'une de vos phrases, puis poursuivez votre texte en multipliant et en variant des indications chiffrées. Écrivez-les en chiffres ou en lettres, suivant les cas.

Elle s'est offert un saut en parachute pour ses soixante-huit ans. Certes, elle avait profité de ses vingt ans pour un baptême de l'air qui lui avait fait quitter Nantes pour Paris en 1965, et de son trente

cinquième anniversaire pour un vol transatlantique entre Paris et Montréal. Et depuis les années 80, elle ne cesse de voyager, ce qui lui a valu d'emprunter 92 fois l'avion, un beau record pour une femme née au milieu du XX^e siècle.

Écrivez en toutes lettres les indications chiffrées lorsque c'est nécessaire.

1. En 2010, l'écrivain français Jean-Marie Gustave Le Clézio a obtenu le prix Nobel de littérature, ce que certains prédisaient depuis 5 ou 6 ans.

cinq ou six ans.

2. La comparaison du vers 4 adoucit l'aspect froid et explicite des 2 1^{ers} vers.

deux premiers vers.

3. Le romancier britannique Anthony Burgess a écrit son 1^{er} récit en 1956, à près de 40 ans.

premier récit : quarante ans.

4. La scène 1 de l'acte I de *L'École des femmes* de Molière s'ouvre in medias res, au beau milieu d'une dispute entre 2 amis, Arnolphe et Chrysalde.

deux amis.

5. 2 vers sur 3 sont marqués par une allitération, ce qui représente un défi sonore dans un poème constitué de 6 petites strophes.

Deux vers sur trois

six petites strophes.

Exercice 5

vers le BAC

Nom.....

Classe.....

Date.....

La conjugaison du subjonctif

Observer

Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désespérassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtasse,
Et que je vous idolâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez !

Alphonse Allais, « Complainte amoureuse »

Exercice 1 commente

● Observez les rimes : quelle forme verbale est systématiquement reprise ?

● À quel groupe les verbes appartiennent-ils ? Quels sons se répètent ?

→ Réponses

– Tous les verbes sont à la première ou à la deuxième personne de l'imparfait du subjonctif.

– Ce sont des verbes du premier groupe ; le son [a] est ainsi répété, en plus du [s].

Exercice 2

● Récrivez ces vers en commençant par *Faut-il...*

Faut-il que je vous aime,

Que vous me désespériez,

Et qu'en vain je m'opiniâtre.

Et que je vous idolâtre

Pour que vous m'assassiniez !

● Quel élément a disparu des rimes ?

L'élément « ass ».

● Quel temps du subjonctif avez-vous utilisé ? Expliquez la règle grammaticale.

Le présent du subjonctif remplace l'imparfait car les subordonnées complétives dépendent du verbe principal « Faut-il », qui est à l'indicatif présent.

Comprendre

● Le mode subjonctif comporte quatre temps (► Fiche 20) : le présent et le passé sont courants, mais l'imparfait et le plus-que-parfait sont littéraires.

	GRUPE		RADICAL	TERMINAISONS
Présent	• 1 ^{er} groupe – <i>prouver</i> – <i>broyer</i>	– <i>prouv-</i> – <i>broi-</i> (<i>broy-</i> : nous et vous)	• Radical du présent de l'indicatif. <i>je prouv-e</i> (ind.) → <i>que je prouv-e</i> (subj.)	
	• 2 ^e groupe – <i>finir</i>	– <i>fini</i> + ss	• Radical de l'imparfait de l'indicatif. <i>je fini-ss-ais</i> (ind.) → <i>que je fini-ss-e</i> (subj.)	-e -es -e -ions -iez -ent
	• 3 ^e groupe – <i>venir</i> – <i>courir</i> – <i>écrire</i> – <i>devoir</i>	– <i>vienn-</i> (<i>ven-</i> : nous et vous) – <i>cour-</i> – <i>écriv-</i> – <i>doiv-</i> (<i>dev-</i> : nous et vous)	• Radical souvent variable selon les personnes. <i>que je vienne</i> → <i>que nous venions</i> <i>que je doive</i> → <i>que nous devions</i>	
Imparfait	• 1 ^{er} groupe – <i>prouver</i> – <i>broyer</i>	– <i>prouv-a-</i> – <i>broy-a-</i>	• Radical du passé simple (voyelle caractéristique : 1 ^{er} groupe : <i>a</i> 2 ^e groupe : <i>i</i> 3 ^e groupe : <i>u, i, in</i>)	-sse -sses -ât -ssions -ssiez -ssent
	• 2 ^e groupe – <i>finir</i>	– <i>fin-i-</i>		
	• 3 ^e groupe – <i>venir</i> – <i>courir</i> – <i>écrire</i> – <i>devoir</i>	– <i>v-in-</i> – <i>cour-u-</i> – <i>écriv-i-</i> – <i>d-u-</i>	<i>qu'il dû-t, qu'ils du-ss-ent</i>	

● Temps composés du subjonctif :

– **passé** = auxiliaire être ou avoir au subjonctif présent + participe passé. *Que j'aie prouvé.*

– **plus-que-parfait** = auxiliaire au subjonctif imparfait + participe passé. *Que je fusse venu(e).*



● Les verbes les plus courants sont irréguliers au subjonctif.

présent → être (*qu'il soit*), faire (*qu'il fasse*). **imparfait** → être (*qu'il fût*), faire (*qu'il fît*).

Exercice 3

● Récrivez chaque forme verbale aux quatre temps du **subjonctif**, selon l'exemple donné.

Indicatif présent	Subjonctif présent	Subjonctif passé	Subjonctif imparfait	Subjonctif plus-que-parfait
Tu vas	Que tu ailles	Que tu sois allé(e)	Que tu allasses	Que tu fusses allé(e)
Nous employons	Que nous employions	Que nous ayons employé	Que nous employassions	Que nous eussions employé
Il apparaît	Qu'il apparaisse	Qu'il soit apparu	Qu'il apparût	Qu'il fût apparu
On analyse	Qu'en analyse	Qu'en ait analysé	Qu'en analysât	Qu'en eût analysé
J'aboutis	Que j'aboutisse	Que j'aie abouti	Que j'aboutisse	Que j'eusse abouti
Ils sont suivis (forme passive)	Qu'ils soient suivis	Qu'ils aient été suivis	Qu'ils fussent suivis	Qu'ils eussent été suivis

Exercice 4

VIRIATE

Mais je veux un héros qui par son hyménée¹
Sache élever si haut le trône où je suis née,
Qu'il puisse de l'Espagne être l'heureux soutien,
Et laisser de vrais rois de mon sang et du sien.

Pierre Corneille, *Sertorius*, IV, 2 (1662).

1. Mariage.

● Soulignez les **subjonctifs**, puis précisez l'infinitif, le temps et la personne de chaque verbe.

« **sache** » : « **savoir** », **subjonctif présent**, 3^e pers. du **singulier**.

« **puisse** » : « **pouvoir** », **subjonctif présent**, 3^e pers. du **singulier**.

● Si le texte commençait par *Mais je voulais un héros...* comment faudrait-il conjuguer ces verbes en langage soutenu ? Expliquez l'emploi de ce mode et de ce temps.

« **sut** » et « **put** » : **imparfait du subjonctif**

« **sût** » figure dans une relative et « **pût** » dans une

circonstancielle de conséquence (« si »... « que »),
deux subordonnées dépendant du verbe principal
« **voulais** » ; la concordance des temps impose
l'imparfait du subjonctif car la principale est au
passé.

Écriture

● À votre tour, inventez quelques lignes dans lesquelles vous glisserez au moins quatre autres verbes au **subjonctif**. Variez les groupes verbaux.

Mais elle veut un métier qui lui **permette de voyager**, qui
lui ouvre des horizons tels que l'ennui ne **soit** jamais
possible, un métier qui la **passionne**.

● Transposez votre propre texte en respectant la concordance des temps.

Mais elle voulait un métier qui lui **permet** de voyager, qui
lui ouvre des horizons tels que l'ennui ne **fût** jamais
possible, un métier qui la **passionnait**.

● Dans ces phrases de conclusion de commentaire ou de dissertation, écrivez correctement les verbes au **subjonctif**. Attention à la concordance des temps !

1. Qu'ils (**être** : **soient**) engagés ou enfermés dans leur tour d'ivoire, les poètes ont avant tout le souci du travail sur le langage.

2. Les romanciers naturalistes ne caricaturaient pas le réel, quoi qu'en (**dire** : **aient dit**) certains critiques de l'époque qui qualifiaient leurs œuvres de littérature « putride ».

3. Le conte philosophique ne se résume pas à une histoire fantaisiste, bien que Voltaire lui-même ne lui (**accorder** : **ait accordé**) qu'une importance secondaire.

4. Certes, nous apprécions de lire les pièces de théâtre, mais il est nécessaire que nous (**pouvoir** : **puissions**) assister à des spectacles vivants et que nous (**voir** : **voyions**) les personnages évoluer sous nos yeux.

● Complétez cette phrase de commentaire du texte de l'exercice 1, en employant au moins un verbe au **subjonctif**.

Bien qu'il **s'agisse** d'une complainte, l'emploi répétitif du subjonctif imparfait pour des verbes du **premier** groupe crée un effet **comique** ; Alphonse Allais joue avec les mots de manière à ce que le lecteur **comprenne** qu'il **doit lire** au second degré ce poème au titre pourtant **élégiaque**, évoquant Verlaine ou Laforgue.

Exercice 5

Observer

SGANARELLE. – [É]coute, au moins je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je **dirais** hautement que tu **aurais menti**.

Molière, *Dom Juan*, I, 1 (1665).

Exercice 1 commenté

- Relevez tous les verbes conjugués à la première personne en précisant le temps employé.
- Quel élément permet de reconnaître le **mode** et le **temps** verbal de la dernière forme relevée ?

→ *Réponses*

- *ai fait* : passé composé du verbe *faire* ; *dirais* : conditionnel présent du verbe *dire*.
- La consonne *-s* (*dirais*) distingue le conditionnel présent du futur simple de l'indicatif (*dirai*).

Comprendre

CONJUGAISON

- Le **conditionnel présent** se conjugue à partir des mêmes radicaux que le futur simple de l'indicatif.

FORMATION	RADICAL	TERMINAISONS			
		singulier		pluriel	
Verbes du 1 ^{er} groupe + <i>cueillir</i> (3 ^e groupe)	<i>montrer</i> → <i>montr-</i>		-rais		-rions
	<i>cueillir</i> → <i>cueill-</i>	-e	-rais	-e	-riez
			-rait		-raient
Verbes du 2 ^e groupe	<i>choisir</i> → <i>chois-</i>		-rais		-rions
		-i	-rais	-i	-riez
			-rait		-raient
Verbes du 3 ^e groupe	<i>conduire</i> → <i>condui-</i>		-rais		-rions
	<i>devoir</i> → <i>dev-</i>		-rais		-riez
	<i>courir</i> → <i>cour-</i>		-rait		-raient
		De nombreux radicaux de verbes du 3 ^e groupe sont irréguliers. <i>vouloir</i> → <i>voud-</i> , <i>pouvoir</i> → <i>pour-</i> , <i>venir</i> → <i>viend-</i> , <i>voir</i> → <i>ver-</i> , <i>aller</i> → <i>i-</i>			

- Le **conditionnel passé** (ou composé) est formé au moyen de l'auxiliaire *être* ou *avoir* au conditionnel présent suivi du participe passé. *J'aurais aimé*.

EMPLOIS

- Au discours indirect, le **conditionnel présent** sert à exprimer le **futur dans le passé** (► fiche 13).
Je pense [indicatif présent] *qu'il pourra* [futur simple]. → *Je pensais* [indicatif imparfait] *qu'il pourrait* [conditionnel présent].
- Dans les **systèmes hypothétiques**, le conditionnel est employé pour exprimer :
 - le **potentiel** (réalité envisageable) ou l'**irréel du présent**, selon le contexte de la phrase.
Si vous le désiriez [indicatif imparfait], *je l'inviterais* [conditionnel présent à valeur de potentiel].
Si j'en avais les moyens [indicatif imparfait], *j'inviterais cet oncle fortuné* [conditionnel présent à valeur d'irréel du présent].
 - l'**irréel du passé**.
Si vous l'aviez désiré [indicatif plus-que-parfait], *je l'aurais invité* [conditionnel passé à valeur d'irréel du passé].



• Pour les verbes en *-éer*, *-ier*, *-ouer*, *-uer*, *-yer*, la voyelle *-e* de l'infinitif précède la terminaison.
Je créerais ; *il plierait* ; *tu nouerai* ; *ils restitueraient* ; *nous emploierions*.

Exercice 2

- dirais*, *aurais menti* : qu'ont en commun ces deux formes verbales ? Qu'est-ce qui les distingue ?

Deux verbes qui ont la même terminaison, en

rais ». Mais la 2^e forme est composée : *auxiliaire*

aurais » + *participe passé* « *menti* »

- Identifiez les temps utilisés et justifiez leur emploi.

« *dirais* » : conditionnel présent, supposition

induite par la subordonnée qui précède, « *s'il fallait...* »

« *aurais menti* » : conditionnel passé, antériorité de l'action de ce verbe sur celui de la principale,

« *dirais* »

Exercice 3

- Complétez le tableau en respectant la concordance des temps.

Verbes	Présent et futur	Imparfait et conditionnel présent
chanter	Il est persuadé qu'il chantera juste.	Il était persuadé qu'il chanterait juste.
aller	Je suis sûr qu'elle ira loin.	J' étais sûr qu'elle irait loin.
finir	Nous savons bien que cela finira mal.	Nous savions bien que cela finirait mal.
subir	Vous appréhendez déjà ce que vous subirez dans cette contrée.	Vous appréhendiez déjà ce que vous subiriez dans cette contrée.
croire	Ils s'imaginent qu'elle croira tous leurs mensonges.	Ils s'imaginaient qu'elle croirait tous leurs mensonges.
mourir	Tu affirmes que son chien n'en mourra pas.	Tu affirmais que son chien n'en mourrait pas.

Exercice 4

- En vous inspirant de l'exemple, complétez les phrases en indiquant les temps verbaux employés dans la proposition principale et dans la subordonnée hypothétique. Si elle **m'en donnait** (indicatif imparfait) l'occasion, je **pourrais** (conditionnel présent) tenter de l'aider.

- Nous **devrions** (conditionnel présent) surmonter ces difficultés si les tensions **s'apaisent** (s'apaiser à l'indicatif présent) enfin dans la famille.
- Jamais vous n'**auriez accepté** (conditionnel passé) un tel défi si l'on **avait pu** (pouvoir à l'indicatif plus-que-parfait) vous informer à temps des risques encourus.
- Si leurs relations **s'arrangent** (s'arranger à l'indicatif présent) ainsi de jour en jour, nous ne **serons pas** (être au futur simple) étonnés de les revoir ensemble après les congés.
- Si elle en **avait pris** (prendre à l'indicatif plus-que-parfait) conscience à temps, elle **aurait refusé** (refuser au conditionnel passé) cette proposition.

Exercice 5

C'est pourquoi vous l'avez assurée que vous faisiez tout pour lui trouver une situation, que, dès que l'occasion **s'en présenterait**, vous la **ramèneriez** avec vous, que vous vous **sépareriez** d'Henriette, sans esclandre, et que vous **vivriez** ensemble.

Michel Butor, *La Modification* (1957), © Minuit.

- Soulignez les verbes au conditionnel présent.

Écriture

- Récrivez ce texte en fonction de l'amorce imposée.

C'est pourquoi vous l'**assurez** que vous **faites tout pour lui trouver une situation, que, dès que l'occasion s'en présentera, vous la ramènerez avec vous, que vous vous séparerez d'Henriette, sans esclandre, et que vous vivrez ensemble.**

- Que deviennent les verbes conjugués initialement au conditionnel ? Déduisez-en la valeur d'emploi du conditionnel dans le texte original.

Ils sont conjugués au futur simple. Le conditionnel du texte original exprime le futur dans le passé.

- Complétez cette dépêche de presse en employant le conditionnel présent ou passé.

Selon une source qui tient à rester anonyme, le dictateur serait sur le point de quitter le palais présidentiel. On **aurait aperçu** un hélicoptère tentant de se poser sur le toit de la résidence du chef d'État. Cela n'**aurait rien d'étonnant** au vu des dernières vingt quatre heures : les **insurgés, déjà présents dans l'essentiel des**

quartiers de la capitale, auraient atteint le centre névralgique de la ville, et seraient en passe de faire céder l'armée que les trois quarts des généraux ont déjà desertée. L'ambassadeur de France du pays voisin aurait accueilli d'éminents gradés de la marine qui cherchaient un asile en terre étrangère.

Exercice 6

CHIMÈNE

Que t'a-t-il¹ répondu sur la secrète brigue²
Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue ?
N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité
Entre ces deux amants me penche d'un côté ?

Pierre Corneille, *Le Cid* (1636), I, 1.

1. Chimène, qui s'adresse ici à sa gouvernante Elvire, fait référence à son père. 2. Série de tentatives d'approche.

Exercice 1 commenté

- Commentez l'orthographe de a (v. 1) et as (v. 3).

→ Réponse

– Aux vers 1 et 3, le sujet de l'auxiliaire avoir est inversé : **a-t-il** répondu, donc 3^e personne sans -s ; **as-tu**... fait, 2^e personne avec un -s.

Exercice 2

- Mettez au pluriel le GN *quelle inégalité* (v. 3). Quelle conséquence cela a-t-il dans le vers 4 ?

Le verbe « penche » prend la terminaison « -nt » au pluriel.

- Remplacez *brigue* par *essai*. Commentez la modification qui s'ensuit.

*« Que t'a-t-il répondu sur le secret **essai** » : l'adjectif épithète s'accorde désormais avec un nom masculin, donc l'accent et le « -e » final disparaissent.*

ACCORDS DANS LE GN

• Déterminants, adjectifs et participes passés épithètes

• Accord **avec le nom** (en genre et nombre).

Ces bonnes manières apprises par l'honnête homme. → déterminant démonstratif *ces*, adjectif épithète *bonnes* et participe passé *apprises* accordés au féminin pluriel avec le nom *manières*.

• Déterminants possessifs

• Accord **avec la personne du possesseur** (en nombre) et **avec le nom** (en genre et nombre).

Elles ont sauvé leur honneur. → déterminant possessif *leur* accordé en nombre avec la personne *elles*, mais au masculin singulier avec le nom *honneur*.

ACCORDS DANS LE GV

Verbes

• Accord **avec la personne du sujet** (genre et nombre).

Ils sont passés par ici. → auxiliaire être et participe passé (► Fiche 25) accordés au masculin pluriel avec le sujet *ils*.

• Accord **avec le sujet inversé** :

– dans les subordonnées relatives avec un sujet nominal. *L'ouvrage qu'empruntent ces lecteurs.*

– après un présentatif. *Ce sont des livres indispensables.*

– dans les interrogatives. *Comment trouves-tu ce livre ?*

– dans les incises. « Ir-ré-pro-cha-ble » *lisait-elle* mécaniquement.

– après certains adverbes. *Elle est fatiguée. Ainsi ne lit-elle plus le soir.*

• Accord avec le **sujet exprimant une quantité** :

– *peu de, la plupart (de), la majorité de, beaucoup de...* → verbe au **pluriel**.

– *tout le monde* → verbe au **singulier**.

Peu de gens connaissent ce roman, mais tout le monde devrait le lire.

• Accord **avec les sujets coordonnés** :

– pronoms personnels coordonnés → accord au **pluriel** avec la personne qui l'emporte.

Ma voisine et moi aimerons forcément ce genre de livre. *Vous et lui lisez* les mêmes romans.

– sujets reliés par les conjonctions *ou* et *ni*. → si l'idée de sélection domine, l'accord se fait au **singulier**, → si l'addition l'emporte, l'accord se fait au **pluriel**.

Un roman ou un recueil de poésie se trouve toujours dans mon sac. *Ni ma sœur ni mon père n'aiment* lire sur la plage.



- Un **adjectif de couleur** composé est invariable (*une voiture vert foncé*).
- L'**adjectif tel** s'accorde avec le mot qui le suit, mais *tel* que s'accorde avec celui qui le précède.
Cette œuvre, tel un rêve, m'a emporté. Ah ! enfin des histoires telles que je les aime !

Exercice 3

● Soulignez toutes les fautes d'accord, puis corrigez-les dans le tableau en justifiant chaque modification.

Quand j'ouvris les garde-robres de cet appartement, quel ne fut pas ma surprise ! Une collection de tenue somptueuses s'offrit à mes yeux : de très rares tailleurs bleus marins, des robes de soirée mêlant des tons rouges, oranges, jaunes : cette femme s'habillait telle un mannequin.

Sujet / verbe	Déterminant / nom	Nom / adjectif	Cas particuliers : adjectifs de couleur
- s'ouvrirent : sujet inversé les garde-robres	- - cet appartement - : déterminant au masculin - - quelle (...) surprise - : adjectif exclamatif au singulier	- - tenues somptueuses - : nom et adjectif au pluriel - - tel un mannequin - : le nom qui suit est masculin, donc l'adjectif « tel » aussi	- - des tailleurs bleu marine - : adjectif de couleur composé, donc invariable - - tons orange - : adjectif dérivé d'un nom de fruit, donc invariable

Exercice 4

J'arrive tout couvert encore de rosée.

Que le vent du matin vient glacer à mon front.

Souffrez que ma fatigue, à vos pieds, repose.

Rêve des chers instants qui la délasseront.

Paul Verlaine, « Green », *Romances sans paroles* (1874).

● Expliquez l'accord de *reposée* (v. 3).

Participe passé apposé au nom « fatigue », il

est au masculin singulier car « fatigue » est un nom masculin singulier.

● Recopiez la strophe avec les contraintes suivantes :

- remplacez *Je* par *nous* dès le vers 1 ;
- mettez *Souffrez* à la 2^e personne du singulier au vers 3 ;
- mettez *instants* au singulier au vers 4.

Nous arrivons tout couverts encore de rosée.

Que le vent du matin vient glacer à notre front.

Souffre que notre fatigue, à tes pieds, repose.

Rêve du cher instant qui la délassera.

● Quelle modification perturbe le système de rimes initial ? Commentez-la.

La rime au singulier du 6^e vers « des chers instants »

transforme le futur pluriel « délasseront » en

« délassera », ce singulier rend impossible la rime avec le mot « front ».

SCHEMA

● Transformez ces phrases en créant deux inversions du sujet : utilisez l'interrogation, pour l'une, et l'adverbe *peut-être*, pour l'autre.

Verlaine tenait à faire rimer le nom « rosée » avec un participe passé. Il a dû renoncer à l'adjectif qualificatif « serein » adapté au registre de ce poème.

Verlaine tenait à faire rimer le nom « rosée » avec un participe passé. Peut-être a-t-il dû renoncer à l'adjectif qualificatif « serein » adapté au registre de ce poème.

● Lisez attentivement ce texte. Barrez les mentions inutiles dans les parenthèses pour rétablir les accords corrects.

L'une des meilleures façons d'argumenter serait, aient-elle(s) de convaincre ou de persuader son lecteur ? D'après les théoriciens de la communication, ce serait, aient) deux stratégies distinctes qui auraient chacune(s) une visée bien précise. Ainsi l'art de convaincre, fondé sur une série d'arguments

clairement hiérarchisés(ée, és), serait plus efficace pour capter l'attention de toute(s) personne(s) attachée(s) au raisonnement, alors que la persuasion aurait l'avantage de séduire par la subtilité rhétorique de l'émotion et de l'emploi de figures de style(s) adapté(s). Mais la majeure partie des écrivains (est, sont) étranger(s) à cette analyse qui ne tient pas compte d'un constat : l'une ou l'autre technique (est, sont) rarement utilisée(s) seule(s) dans un texte.

Exercice 5

vers le BAC

L'accord du participe passé

Le serveur

L'araignée est une image qui désigne l'origine nerveuse de toutes les sensations.

L'araignée est nichée dans une partie de votre tête que je vous ai nommée, les méninges, à laquelle on ne saurait presque toucher sans frapper de torpeur toute la machine.

Denis Diderot, *Le Rêve de d'Alembert* (1769).

Exercice 1 commenté

- Relevez les deux participes passés du texte.
- Justifiez l'accord du premier mot relevé.
 - Réponses
 - nichée et nommée.
 - nichée s'accorde au féminin singulier avec le sujet *L'araignée*. Il est le participe passé du verbe *nicher* à la voix passive.

Le participe

- Le **participe passé** s'ajoute à l'auxiliaire dans les temps composés (passé composé, futur antérieur, subjonctif passé...).
- Il peut aussi être utilisé comme un **adjectif qualificatif** qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom qu'il précède. Il est alors :
 - soit épithète : *Goûtons à cette recette inventée par ma sœur !*
 - soit attribut : *Ce menu semble improvisé.*

AVEC L'AUXILIAIRE ÊTRE	AVEC L'AUXILIAIRE AVOIR
Le participe passé s'accorde avec le sujet. <i>Elle est repartie sans rien consommer.</i> Le participe passé d'un verbe pronominal s'accorde si : - le verbe n'existe qu'à la forme pronominale. <i>Ils se sont moqués de la maladresse du serveur.</i> - le verbe a un sens passif. <i>Cette tourte s'est mal réchauffée.</i> - le pronom se, réfléchi, renvoie au sujet. <i>Les haricots se sont immédiatement refroidis.</i> - le pronom se définit une réciprocité. <i>Au moment du coup de feu, les serveurs se sont entraides.</i> sauf si : - il est suivi d'un COD. <i>Elle s'est offert une belle entrecôte.</i> NB : placé avant le verbe, le COD commande l'accord du participe passé. <i>Cette entrecôte, elle se l'est finalement offerte.</i>	Le participe passé ne s'accorde pas avec le sujet. <i>Nous avons mangé une énorme pizza.</i> Le participe passé s'accorde avec le COD si : - le COD est placé avant le verbe. <i>Les desserts qu'il a commandés sont hors de prix. Combien de profiteroles a-t-il finalement préparées ?</i> → commandés s'accorde avec le pronom relatif qu' COD (antécédent : les desserts). → préparées s'accorde avec le COD combien de profiteroles. sauf si : - le COD est le pronom en. <i>Des tripes, tu n'en as jamais mangé !</i> - le verbe est durer (C. de temps) ou coûter (C. de prix) : <i>Je regrette les cent euros que ce repas a coûté !</i>



- Le verbe transitif indirect se souvenir est suivi d'un COI, alors que se rappeler se construit avec un COD
 → l'accord du participe passé est donc différent.
Elle s'est souvenue de l'ensemble du menu / Elle s'est rappelé l'ensemble du menu.
- Les participes passés fait et laissé, suivis d'un infinitif, sont invariables.
Les fruits qu'il a fait venir des Antilles sont déjà blets.

Exercice 2

- Pour chaque phrase, cochez la case signalant l'accord correct, puis expliquez vos choix.

PHRASE À COMPLÉTER	écrit	écrite	écrits	écrites	EXPLICATION
1. Sans qu'elle s'en rende compte, elle a <u>perdu</u> son portefeuille.		☒			Accord avec le pronom personnel COD « l' » qui a pour antécédent le nom féminin « phrase », placé avant l'auxiliaire « avoir ».
2. C'est après ces efforts que nous <u>avons</u> obtenu nos résultats.			☒		Accord avec le pronom relatif COD « que » (antécédent : « ces lignes ») placé avant l'auxiliaire « ai ».
3. La jeune fille, tout sourire, <u>a</u> dit : « Que de choses merveilleuses ! »				☒	Accord avec le COD placé en début de phrase exclamative « Que de choses merveilleuses », donc avant l'auxiliaire « a ».
4. Les enfants et les amis, <u>ont</u> repris le jeu.	☒				Pour le pronom COD « les », « ont » s'accorde en nombre et en genre avec le verbe « ont ».

Exercice 3

- Dans les phrases 1 et 2, remplacez les GNI soulignés par des pronoms personnels.

1. Si il avait eu plus d'argent, il se serait acheté toutes ces affaires qu'il a. Si il avait eu plus d'argent, il se les serait achetées.

2. Nous avons trouvé cette façon de nous distraire. Nous l'avons perdue.

- Transformez la phrase 3 en remplaçant les GNI soulignés par les pronoms qui conviennent.

3. Il a remis les droits de cette pièce et il a finalement présenté ce travail et scène. Il les (pronom personnel) a obtenus et il en (pronom adverbial) a finalement présenté deux.

- Commencez l'accord des participes passés dans la phrase 3 reconstituée : « obtenus » s'accorde avec « les » (« droits »), « présenté » ne s'accorde pas avec le pronom « en ».

Exercice 4

La maîtresse de maison s'aperçoit alors que le pli que les invités lui ont remis n'est pas un pli d'invitation, mais une lettre de remerciement adressée à la bonne. On observe qu'ils se sont assez mal tenus pendant le repas et je vois venir l'instant où ils seront traités de grigous...

Copyright © Hachette Livre, 2010, 9782278064444

- Relevez les trois participes passés et analysez les accords.

- « remis » : participe passé de « remettre » au passé composé, accordé au féminin singulier avec le pronom relatif COD « que » (dont l'antécédent est « l'enveloppe ») placé avant l'auxiliaire « a ».

- « tenu » : participe passé du verbe pronominal « se tenir », accordé au féminin singulier avec le sujet « il ».

- « traité » : participe passé de « traiter » à la voix passive, accordé avec le sujet « il ».

- Réécrivez ce texte en remplaçant l'enveloppe par le pli et en mettant le nom invité au pluriel.

La maîtresse de maison s'aperçoit alors que le pli que les invités lui ont remis n'est pas un pli d'invitation, mais une lettre de remerciement adressée à la bonne. On observe qu'ils se sont assez mal tenus pendant le repas et je vois venir l'instant où ils seront traités de grigous...

- Complétez ce paragraphe en écrivant comme il se doit le participe passé des verbes entre parenthèses.

À l'école, la comédie a souvent (être) été le genre le plus propice à la satire. Les dramaturges, vivement (blâmer) blâmés pour la virulence qu'ils ont (adopter) adoptée

vis-à-vis des notables, n'ont pas (céder) cédé aux critiques qui leur ont été violemment (adresser) adressées ; ainsi Molière a-t-il (renouveler) renouvelé jusqu'à sa mort ses attaques contre la bourgeoisie arriviste et la noblesse hypocrite qu'il n'a jamais (épargner) épargnées.

Exercice 6

vers le BAC

En réaction au mouvement baroque, caractérisé par l'excès et la démesure, le classicisme s'impose en France, au XVIII^e siècle. Il tend à une perfection formelle héritée de l'Antiquité. Clarté, harmonie, mesure, ordre, sont ses maîtres mots. Ce mouvement atteint son apogée sous Louis XIV grâce à la création d'académies. L'art classique français prend un aspect institutionnel et, à partir de 1661, une dimension politique liée à la monarchie absolue.

Terres littéraires 2* (2011), © Hatier.

Exercice 1 commenté

- En latin, *classicus* (de première classe) provient de *classis* (classe sociale ou classe d'élèves). Quels aspects du classicisme peuvent s'expliquer par cette étymologie ?
- Quelle est l'origine du mot *baroque* ?
 → *Reponses*
 – Le classicisme vise la « perfection formelle héritée de l'Antiquité » ; les qualités des auteurs *classiques* sont donc dignes d'être étudiées en *classe*.

– Le mot *barroco* désignait en portugais un rocher granitique ou une perle irrégulière.

Exercice 2

- Quel élément commun retrouve-t-on dans les noms *monarchie*, *anarchie*, *hiérarchie* ? Déduisez le sens de ce mot grec en comparant les définitions.

L'élément « *archie* » : « *monarchie* » (pouvoir du roi), « *anarchie* » (absence de pouvoir), « *hiérarchie* » (organisation des pouvoirs) ⇒ « *archie* » = « pouvoir ».

- L'adjectif *politique* est issu du grec *polis* (cité), qui a donné de nombreux termes évoquant la vie citoyenne, les règles. Citez-en au moins six.

politeia, *metropole*, *politessse*, *cosmopolite*, *neorepote*, *aerepote*, *mesarepote*, *mesapote*...

- L'étymon est le mot ancien à l'origine du mot français. Étymon latin *filia* → mot français *fille*.
- Le radical est une base, à laquelle on ajoute des préfixes et des suffixes pour former d'autres mots. *histoire* → préfixe *sto-* que

ORIGINE DES MOTS FRANÇAIS		EXEMPLES
Le latin		
• Mots courants , modifiés par l'usage.		– <i>directus</i> → droit...
• Mots savants , plus proches de l'étymon.		– <i>dissertatio</i> → dissertation
• Doublets , issus du même étymon.		– <i>computare</i> (calculer) → conter / compter
• Préfixes : <i>com-</i> , <i>contr-</i> , <i>pluri-</i> , <i>post-</i> , <i>ant-</i> , <i>trans-</i> ...		– <i>transport</i> : préfixe <i>trans</i> (au-delà) + radical <i>port</i>
Le grec		
• Termes savants issus de radicaux : <i>bio</i> , <i>morpho</i> , <i>géo</i> , <i>anthropo</i> , <i>patho</i> , <i>drama</i> , <i>logo</i> , <i>archéo</i> , <i>graph</i> ...		– <i>géo</i> (terre) + <i>graphie</i> (écriture) → géographie (description de la Terre)
• Préfixes : <i>hyper-</i> , <i>hypo-</i> , <i>para-</i> , <i>syn-</i> , <i>dys-</i> , <i>méta-</i> ...		– <i>méta</i> (préfixe = changement) + <i>morpho</i> (forme) → métamorphose
Les langues romanes	• L'italien • L'espagnol...	– <i>banque</i> , <i>bouffon</i> , <i>soifège</i> ... – <i>moustique</i> , <i>cédrille</i> , <i>tomate</i> ...
Les autres langues étrangères	• L'anglais • L'allemand • Le néerlandais • Le turc • L'arabe • Le russe • Le japonais...	– <i>wagon</i> , <i>rugby</i> , <i>star</i> , <i>stress</i> ... – <i>blockhaus</i> , <i>obus</i> , <i>vaise</i> ... – <i>yacht</i> , <i>havre</i> , <i>mannequin</i> ... – <i>divan</i> , <i>yaourt</i> , <i>gilet</i> , <i>caviar</i> ... – <i>zéro</i> , <i>chiffre</i> , <i>café</i> , <i>alcool</i> ... – <i>steppe</i> , <i>vodka</i> , <i>chapka</i> , <i>kalachnikov</i> – <i>origami</i> , <i>hara-kiri</i> , <i>geisha</i> , <i>kamikaze</i> ...
Les langues régionales	• Le provençal (sud) • Le picard (nord)	– <i>cigale</i> , <i>cabane</i> , <i>fada</i> ... – <i>boulangier</i> , <i>cabaret</i> ...



• De nombreux prénoms sont issus d'étymons grecs ou latins. *Sophia* vient du grec *sophia* : sagesse.

Exercice 3

- En suivant les exemples, citez trois termes français issus de ces radicaux grecs et latins. Pensez aux préfixes !

Voix, son		Temps	
Du grec phon(ê) → <i>aphone, phonologie, symphonie</i>	Du latin vox → <i>voc / voy</i> → <i>équivoque, vociférer, voyelle</i>	Du grec chron(o) → <i>chronologie, chronique, anachronisme</i>	Du latin tempus → <i>temps. (in)temporel, contemporain</i>
Femme		Dieu	
Du grec gyn- → <i>gynécologue, gynécée, androgynie</i>	Du latin fémin- → <i>féminin, féminisme, féminite</i>	Du grec thé(o) → <i>théologie, athée, polythéisme</i>	Du latin deus / div- → <i>divin, divinité, déesse</i>

- Quel radical signifiant « discours, étude, science » revient dans les mots d'origine grecque que vous avez proposés ? À quel lexique ce mot appartient-il ?

« logie » : *lexique savant.*

- Citez trois autres mots comportant ce radical et précisez leur sens.

« *biologie* » = *étude de la vie* ; « *archéologie* » = *étude du passé* ; *pathologie* = *étude des maladies*

Exercice 4

- À l'aide d'un dictionnaire, notez les caractéristiques suggérées par ces prénoms ; précisez leur origine.

Sophie	sage (gr.)	Agathe	<i>femme de bien (sr.)</i>	Maxime	<i>le plus grand (lat.)</i>
Claude	boiteux (lat.)	Mélanie	<i>noire (gr.)</i>	Hippolyte	<i>tient ses chevaux (gr.)</i>
Lucie	<i>lumineuse (lat.)</i>	Félix	<i>heureux (lat.)</i>	Antigone	<i>celle qui s'oppose, contredit (sr.)</i>

Exercice 5

- En vous aidant de l'exemple, complétez les phrases suivantes en y glissant trois mots issus du grec : *anthropomorphisme, ethnocentrisme, philosophe*. Précisez le sens des radicaux, en vous aidant d'un dictionnaire.

Celui qui méprise les étrangers est *xénophobe*.

→ *xen(o)* : étranger ; *phobe* : peur, haine.

1. Quand une nation juge sa culture supérieure aux autres, on emploie le terme d'*ethnocentrisme* créé par Claude Lévi-Strauss. → « *ethno* » : *nation* + « *centr(isme)* » : *point de convergence*.

2. J'aime la sagesse, je suis *philosophe*. → « *philo* » : *amour* ; « *sophia* » : *sagesse*.

3. On prête souvent aux animaux des caractéristiques humaines ; cette tendance s'appelle l'*anthropomorphisme*.

→ « *anthropos* » : *homme* ; « *morpho* » : *forme*.

Écriture

- Assemblez les radicaux en gras pour obtenir un nouveau mot, puis donnez son sens. *philosophie, anthropomorphisme* → *philanthrope* : *qui aime l'humanité*

- Quel est l'antonyme du mot trouvé ? *misanthrope*

- Rédigez une phrase associant ces deux termes.

En philanthrope, je supporte mes voisins alors qu'ils devraient me rendre misanthrope.

- En vous aidant d'un dictionnaire, complétez ce paragraphe argumentatif qui recense les avantages de la connaissance de l'*étymologie*.

La connaissance de l'étymologie, donc de l'*origine des mots*, offre bien des avantages. En effet, elle explique parfois l'orthographe *étrange* de certains mots comme « temps » ou « corps » issus des mots latins « *tempus* » et « *corpus* ». D'autre part, elle nous aide à *mieux comprendre les textes plus anciens*,

comme les tragédies de Racine, où le mot « passion » signifie surtout *souffrance*, comme pour son étymon latin. Elle permet d'enrichir sa réflexion sur *le langage*. Par exemple, pour analyser les *connotations* du mot « travail », il est bon de savoir que ce mot est issu de l'étymon latin « *tripalium* » signifiant *instrument de torture*. Enfin, l'étymologie nous évite d'énoncer des *absurdités* comme « s'avérer faux », puisque le verbe « *avérer* » a pour racine *vrai* !

Exercice 6

vers le BAC

Observer

CLASS. et LITT. **industrie** [...] 2. Activité ingénieuse, démarche adroite, habileté : *Il faudra que je remédie par ruse et par industrie à ce grand mal* (France). – 3. Tromperie, feinte : *Quelques sous que lui gagne une horrible industrie* (Baudelaire).

Le Lexis, dictionnaire érudit de la langue française (2009),
 © Larousse.

Exercice 1 commenté

- Quelle information les abréviations présentes en début d'article apportent-elles ?
- Quel est le **sens** d'*industrie*, d'après cet article ?

→ Réponses

- Les sens donnés relèvent de la langue classique (xvii^e s.) et littéraire.
- La faculté de se débrouiller dans la société, y compris par des procédés malhonnêtes.

Exercice 2

- Les **connotations** du mot *industrie* sont-elles les mêmes dans les deux définitions ?

Dans la première définition, les connotations sont **mélioratives** : « *habileté* » ; dans la seconde, elles sont **péjoratives** : « *tromperie* ».

- Quel est le **sens** courant du mot *industrie* dans le lexique actuel ?

Secteur d'activité économique où l'on transforme des matières premières en biens de consommation.

- Quel mot contemporain lié à la crise économique a été formé en ajoutant un préfixe et des suffixes au mot *industrie* ? **désindustrialisation**.

Comprendre

- Le **lexique** français n'est pas figé : il s'enrichit et se transforme au fil du temps, car il est lié à l'histoire.

	Emprunts aux langues anciennes	Emprunts modernes à d'autres langues
Apparition des mots	• Les mots anciens sont principalement issus du latin : <i>pain, agenda, forum</i>... • Des mots récents, du lexique savant, sont forgés à partir de racines issues du latin et du grec : <i>ludothèque</i> (xx^e s.) → de <i>ludo</i> : jeu (latin) + <i>thèque</i> : réceptacle (grec).	• De nombreux mots sont issus de langues étrangères : – lexique de la vie courante, <i>shampooing</i> (fin xix^e s., anglais), <i>robot</i> (xx^e s., tchèque)... – lexique économique, technique ou scientifique, <i>marketing</i> (1944, anglais), <i>ozone</i> (1845, allemand)... – lexique militaire ou politique, <i>diktat</i> (1932, allemand), <i>oukase</i> (xx^e s., russe)... • Certains mots associent des racines anciennes et récentes, <i>taïkonaute</i> (xx^e siècle, mots chinois et grec). • D'autres termes sont issus de noms propres, <i>guillotine</i> (1790, nom français), <i>sandwich</i> (1802, nom anglais), <i>diesel</i> (1929, nom allemand)...

	Sens anciens	Sens actuels
Évolution du sens des mots	• Les termes dits archaïques ne sont plus employés aujourd'hui : <i>goupil</i> (<i>renard</i>), <i>chevir</i> (<i>venir à bout</i>), <i>ennuyer</i> (<i>ennuyer</i>)... • D'autres termes avaient, dans le passé, un sens différent. <i>Bien adresser n'est pas petite affaire</i> (La Fontaine). → <i>adresser</i> = <i>arriver à ses fins</i>, au xvii^e s.	• L'utilisation actuelle d'un terme archaïque est un effet de style, souvent parodique. <i>Qu'ouïs-je, mon beau damoiseau ?</i> • Certains mots ont vu leur sens s'affaiblir, <i>navré</i> signifiait <i>blessé mortellement</i>, puis <i>affligé</i>, et enfin <i>désolé</i>. • D'autres mots ont perdu leur sens d'origine, <i>formidable</i> signifiait <i>effrayant</i>, puis <i>admirable</i>. • D'autres encore tombent dans l'oubli, car ils désignent des objets disparus. <i>torque, yole, disquette</i>...



● Au Québec, on proscriit les anglicismes récents en forgeant des **néologismes** français : *courriel* pour *mail*, *pourriel* pour *spam*...

Exercice 3

- Complétez le tableau à l'aide d'un dictionnaire de langue.

Mots issus du latin	Définition	Synonymes issus du grec
oratoire	qui relève de l'art du discours	rhétorique
scililoque	discours d'une personne se parlant à elle-même	monologue
multicolore	aux couleurs variées	polychrome
altruiste	qui aime ses semblables, généreux	philanthrope

Exercice 4

- Complétez le tableau à l'aide d'un dictionnaire de langue.

	Étymon latin	Sens de l'étymon	Sens initial en français	Sens actuel
fantastique (adj.)	phantasticus	surnaturel	imaginaire	incroyable, étonnant
chef (nom)	caput	tête	tête	celui qui détient l'autorité
superbe (adj.)	superbus	fier, magnifique	crâcheux	très beau, admirable
vulgaire (adj.)	vulgus	peuple	très répandu, commun	grossier, sans distinction

Exercice 5

- En vous inspirant de l'exemple, transcrivez en français actuel ces phrases qui multiplient les archaïsmes.

Souffrez que je transporte votre équipage jusqu'à votre alcôve.

→ Acceptez que je monte vos bagages dans votre chambre.

1. Vous engagez de bien coupables privautés avec ces vils malandrins. → Vous êtes trop familier avec ces misérables voyous.

2. Elle eut l'heur de ne point hanter cet ineffable turlupin. → Elle a eu la chance de ne pas fréquenter cet indescriptible bouffon.

Exercice 6

ORESTE, à Pylade

Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle ;
Et déjà son courroux semble s'être adouci
Depuis qu'elle a pris soin de nous rejoindre ici.

Jean Racine, *Andromaque* (1667), I, 1.

- À l'aide d'un dictionnaire, remplacez les termes soulignés par des synonymes actuels.

fortune » = destin ; « courroux » = colère.

- Recherchez un synonyme archaïque du mot courroux.

- Définissez l'expression ami fidèle en vous référant à l'origine latine de l'adjectif.

Un ami à qui l'on peut se fier (fidelis, du nom fides : foi, loyauté, confiance).

Exercice 7

- Rédigez une phrase où vous emploieriez deux fois le mot soin (v. 4), d'abord dans son sens ancien, puis dans son sens actuel. Aidez-vous d'un dictionnaire.

Scutenu par ses parents dont il est l'unique soin
(« scuter », sens ancien), il prépare avec soin
(« application », sens actuel) son avenir.

- Commentez ces erreurs de formulation en vous appuyant sur l'étymologie.

1. Cette grande mégapole est certainement infestée par quantité de petits microbes.

- mega - signifie - grand - et - micro - signifie - petit - → phrase redondante.

2. La beauté visuelle de ce tableau est vraiment inouïe.

- inouï - ne s'applique qu'à ce qui peut être entendu → phrase illogique.

3. Ces informations n'auraient pas dû être divulguées au peuple.

La racine du verbe contient déjà le mot - peuple - (- vulgus -) → phrase redondante.

Exercice 7

vers le BAC

Les types innombrables d'images surréalistes appelleraient une classification que, pour aujourd'hui, je ne me propose pas de tenter.

André Breton, *Manifeste du surréalisme* (1924), © Pauvert.

Exercice 1 commenté

- Soulignez tous les noms de cette phrase.
- Lesquels sont réduits à leur radical, sans préfixe ni suffixe ?
- Expliquez la formation du nom restant.

→ Réponses

- Réduits à leur radical : *types* et *images*.
- *classification* : radical *classifica* = verbe *classifier* (du latin *classificare*), issu du verbe *classer* + suffixe *-tion*.

Exercice 2

- Relevez le premier adjectif qualificatif du texte. Comment est-il formé ?

« *innombrables* » : préfixe « *in-* » + radical

« *nombr[er]* » + suffixe « *-able* » au pluriel.

- Comment l'adjectif *surréalistes* est-il formé ? Comment définiriez-vous alors ce terme ?

Adjectif formé à partir d'un radical (l'adjectif

« *réel* »), précédé du préfixe « *sur-* » et suivi du suffixe « *-istes* », ce qui laisse entendre des images au delà du réel, donc rêvées.

- Créez un verbe, un nom et un adjectif qualificatif à partir du radical *image* (du latin *imago*, *imago*). Expliquez la formation des mots obtenus.

– Verbe : « *imaginer* » = radical « *image* » (« *imagin* » en latin) + suffixe « *-er* ».

– Nom : « *imagination* » = radical « *image* » (« *imagin* ») + voyelle de liaison « *-a-* » + suffixe « *-tion* ».

– Adjectif qualificatif : « *imaginaire* » = radical « *image* » (« *imagin* ») + suffixe « *-aire* ».

● La dérivation crée des mots nouveaux à partir d'un radical auquel on ajoute un préfixe et / ou un suffixe. Le suffixe sert généralement à modifier la classe grammaticale du mot (► Fiche 1).

Type de dérivation	Préfixe	Radical (souvent modifié)	Suffixe	Création lexicale
Verbe → adjectif	<i>par-</i>	<i>donner</i>	<i>-able</i>	<i>pardonnable</i>
Verbe → nom	<i>dés-</i>	<i>organiser</i>	<i>-tion</i>	<i>désorganisation</i>
Nom → verbe	<i>pré-</i>	<i>destin</i>	<i>-er</i>	<i>prédestiner</i>
Nom → adjectif	<i>im-</i>	<i>mort</i>	<i>-el</i>	<i>immortel</i>
Nom → nom	<i>em-</i>	<i>bouteille</i>	<i>-age</i>	<i>embouteillage</i>
Adjectif → nom	<i>sur-</i>	<i>actif</i>	<i>-té</i>	<i>suractivité</i>
Adjectif → verbe	<i>em-</i>	<i>beau / bel</i>	<i>-ir</i>	<i>embellir</i>
Adjectif → adverbe	<i>in-</i>	<i>élégant</i>	<i>-ment</i>	<i>inélegamment</i>
Adjectif → adjectif		<i>noir</i>	<i>-âtre</i>	<i>noirâtre</i>

- La composition crée des mots en additionnant :

deux mots ou plus, reliés par un trait d'union	des éléments grecs et / ou latins (≠ préfixes ou suffixes)	une préposition devenant préfixe + un nom / un verbe... avec ou sans trait d'union
• <i>casse-tête</i> (verbe + nom) • <i>pied-de-biche</i> (nom + préposition + nom)	• <i>ostéopathie</i> : maladie des os (du grec <i>ostéo</i> = os et <i>pathos</i> = souffrance) • <i>médiathèque</i> : lieu où l'on dépose (du grec <i>thèké</i>) les médias (du latin <i>medium</i> : milieu, donc intermédiaire)	• <i>sous-effectif</i> (préposition + nom : avec trait d'union) • <i>entrebâiller</i> (préposition + verbe : soudés)



● Les mots abrégés sont fréquents à l'oral, dans le langage familier (► Fiche 33).
 Aller au **ciné** (pour *cinéma*, lui-même abréviation de *cinématographe*).

Exercice 3

- Complétez ce tableau en vous inspirant de l'exemple proposé.

	Composition ou dérivation ?	Explication	Signification	Exemple
irréfutable	Dérivation	Préfixe <i>ir-</i> + radical verbal <i>réfuter</i> + suffixe d'adjectif <i>-able</i>	Qu'on ne peut pas contredire, en raison des preuves apportées.	Elle ne peut maintenir sa plainte en raison de l'innocence irréfutable de sa voisine.
mésestimer	Dérivation	Préfixe « <i>més-</i> » + radical « <i>estime</i> » + terminaison de l'infinitif « <i>-er</i> »	Ne pas considérer à sa juste valeur, voire dénigrer.	Tu te fais peu d'amis puisque tu ne cesses de mésestimer les autres.
hyperactif	Dérivation	Préfixe « <i>hyper-</i> » + radical « <i>actif</i> »	Se dit d'une personne qui s'active à l'excès, de façon maladroite et incontrôlée.	Cet enfant hyperactif a dû se soumettre à un bilan avant son entrée en Sixième.
pis-aller	Composition	Adverbe « <i>pis</i> » + verbe « <i>aller</i> » reliés par un trait d'union	Moyen finalement employé, haute de mieux.	Vu le peu d'argent dont nous disposons, nous en sommes réduits à des pis-aller .

Exercice 4

Un étudiant français travaillant dans l'humanitaire comprend la réalité économique et politique d'Haïti.

Combattre, à nous seuls, la puissante organisation internationale dont M. Schmidt, déguisé en avocat humanitaire, était l'agent pour Haïti ? Le Consortium¹, cette hydre² au visage insaisissable, dont les tentacules s'infiltraient partout, ne nous appuyer que sur nous pour en dénoncer la politique néo-colonialiste ?

Dominique Fernandez, *Jérémie ! Jérémie !* (2006), ch. XXV, © Grasset.

1. L'organisation commerciale. 2. Monstre à « tentacules ».

- Relevez les trois adjectifs qualificatifs dont la formation utilise à la fois un préfixe et un suffixe.

« internationale », « insaisissable », « néo-colonialiste ».

- Expliquez précisément leur dérivation.

1. « internationale » : préfixe « *inter-* » + radical nominal « *nation* » + suffixe « *-ale* »

2. « insaisissable » : préfixe « *in-* » + radical verbal « *saisir* » (modifié en « *saisiss-* ») + suffixe « *-able* »

3. « néo-colonialiste » : préfixe « *néo-* » + radical nominal « *colonie* » + deux suffixes « *-al* » et « *-iste* »

- Comment l'adjectif *humanitaire* est-il formé ? Que signifie-t-il ?

Radical « *humanité* » + suffixe « *-aire* » : voué à la défense et au respect de l'être humain

Collage

- À partir du radical de l'adjectif *néo-colonialiste*, formez un nom, puis utilisez-le dans une phrase éclairant son sens.

La décolonisation a permis à une grande partie des pays d'Afrique de devenir indépendants en 1960.

HIPPOLYTE

De noirs pressentiments viennent m'épouvanter.
Mais l'innocence enfin n'a rien à redouter.

Jean Racine, *Phèdre* (1677), III, 6.

- Récrivez ces deux vers en maintenant une rime et en remplaçant les mots de Racine par d'autres mots dérivés.

- nom *pressentiments* → verbe *pressentir*
 - verbe *épouvanter* → adjectif qualificatif *épouvantable*
 - nom *innocence* → verbe *innocenter*
 - verbe *redouter* → adjectif qualificatif *redoutable*
- La pressens des ténébres, puis qu'épouvantables,
Mais m'innocentes face aux assauts redoutables

Exercice 5

vers le BAC

L'année est bonne la terre enfle
 Le ciel déborde dans les champs
 Sur l'herbe courbe comme un ventre
 La rosée brûle de fleurir.

Paul Eluard, *Les Mains libres* (1947), dans *Œuvres complètes*,
 « L'arbre-rose », © Gallimard.

Exercice 1 commenté

● Quel paysage le poète nous met-il sous les yeux ? Justifiez en relevant des termes précis.

● Sous quel thème ces mots peuvent-ils être regroupés ? Comment appelle-t-on un tel ensemble de mots ?

→ Réponses

– Un paysage de campagne : terre, ciel, champs, herbe, rosée.

– Le thème de la nature. C'est un **champ lexical**.

Exercice 2

● Quels **champs lexicaux** la comparaison du vers 3 permet-elle de rapprocher ?

Celui de la nature et celui de la maternité.

● Quels verbes le confirment ? Quelle image proposent-ils au lecteur ?

Les verbes « enfle » (v. 1) et « fleurir » (v. 4)

appartiennent aux mêmes champs lexicaux : l'herbe pousse comme un enfant à naître.

● Le verbe *brûle* (v. 4) est-il à prendre au **sens propre** ? Expliquez.

Non, la rosée est personnifiée comme quelqu'un

d'impatient, qui ne peut plus attendre la floraison.

Comprendre

● Le **champ sémantique**, qui ne s'applique qu'à un mot, se différencie du **champ lexical** qui concerne un ensemble de mots.

	DÉFINITION	EXEMPLES
Champ sémantique	Ensemble des significations possibles d'un mot qui englobe : - la dénotation, c'est-à-dire les sens permanents donnés dans le dictionnaire : - le sens propre, - le sens figuré. - les connotations, c'est-à-dire les sens variables, liés à : - des traditions (symboles, aspects culturels...), - la sensibilité de l'auteur et du lecteur. NB : les connotations sont essentielles en littérature, surtout en poésie.	Le mot <i>nature</i> signifie : - par dénotation : - au sens propre : l'environnement non transformé par l'homme (la nature opposée à la ville) ; l'état primitif (la nature opposée à la culture, à la civilisation), - au sens figuré : une caractéristique propre à un être ou à une réalité (la nature ou la classe d'un mot, en grammaire) ; - par connotation : la simplicité ≠ la complexité, la sophistication...
Champ lexical	Ensemble de mots se rapportant à un même thème. NB : Il ne faut pas le confondre avec la famille de mots (termes formés sur un même radical : <i>nature, naturel, dénaturer</i>...)	Le champ lexical de la nature regroupe les termes <i>campagne, arbre, troupeau, prairie</i>... La nature peut être évoquée dans un texte qui décrit un paysage. Par exemple : les mots récurrents du poème d'Eluard (► Observer) : <i>terre, ciel, champs</i>...



● Les termes techniques, universitaires ou scientifiques n'ont pas de **champ sémantique**. Ils n'ont qu'un sens : ce sont des mots **monosémiques** (≠ **polysémiques**).
Électroencéphalogramme, logiciel, rhétorique, torréfaction, vulcanologie...

Exercice 3

Monsieur Pothier. – Je viens d'apprendre là-bas, à la porte, de jeunes curieuses, qu'on se moque un de mes ordonnances, et qu'on a fait refus de prendre le remède que j'avais prescrit.
 Allez. – Monsieur ce n'est pas
 Monsieur Pothier. – Voilà une **hardiesse** bien grande, une étrange rébellion d'un malade contre son médecin.

Molière Le Malade imaginaire (1673), III, 5

- Soulignez les termes du champ lexical rappelant le titre de la pièce. Quel est son thème ? *la médecine.*
- Surlignez les mots d'un autre champ lexical.

- En quoi souligne-t-il l'aspect satirique de cette pièce ?

Le champ lexical de l'irrespect. L'autorité de la médecine est ridiculisée dans cette pièce satirique.

- En quoi la **dénotation** et la **connotation** de l'adjectif du titre confirment-elles les relevés précédents ?

Dénotation : l'insolence. Connotation : l'insouciance des médecins.

Connotation : dérisoirement soigné.

→ La pièce prend pour cible un personnage ridicule qui se croit malade, un hypochondriaque.

Exercice 4

Complétez le tableau en cochant pour chaque titre de roman les connotations qui lui correspondent.

Connotations	Titres	Illusions perdues (Balzac)	La Bête humaine (Zola)	Crime et châtiment (Dostoevski)
Cruauté				
Fatalité		X		X
Aveuglement		X		
Violence			X	X
Instinct			X	
Peur				X
Bonheur				

- Quelle connotation n'est pas représentée ? Comment l'expliquez-vous ?

Le bonheur n'est pas représenté car les titres évoquent des thèmes liés à la criminalité, à la violence et à la mort.

Document

- Dans un dictionnaire des œuvres, cherchez un résumé du roman d'Émile Zola, *La Bête humaine*. Quelle connotation non cochée pourrait s'appliquer à cette histoire ? Expliquez.

La fatalité, en raison du destin tragique des personnages.

- Dans un court paragraphe, montrez que l'intrigue confirme les connotations identifiées.

Le roman d'Émile Zola est l'histoire de Jacques Lantier, employé des chemins de fer, qui a du mal à réprimer ses pulsions meurtrières. Aveuglé par ses instincts de bête sauvage qui le rendent cruel avec les femmes, il confond l'ardeur de l'amour et la violence.

Exercice 5

Sur le plateau, on n'y va pas souvent et jamais volontiers. C'est une étendue toute plate à perte de vue. C'est de l'herbe et de l'herbe, et de l'herbe sans un arbre. C'est plat. Quand on est debout là-dessus et qu'on marche, on est seul à dépasser les arbres. Ça fait une drôle d'impression.

Jean Giono Regain (1930) © Crasset

- Quel est ici le sens du mot **plateau** ?

Étendue plate en altitude.

- Soulignez tous les termes appartenant au champ lexical du **plateau**.

- Donnez les deux autres sens du mot **plateau**.

1. un plateau posé sur une table.
2. un plateau de cinéma.

- Les trois sens ainsi réunis du mot **plateau** constituent son **champ sémantique**.

- Dans une phrase de commentaire, montrez quelle est, dans le texte de Giono, la connotation du mot **plateau**.

Le plateau est un univers vaste et angoissant, qui crée une drôle d'impression : connotation déjà présente dans la poésie du premier livre du Regain : « seul à dépasser les arbres ».

Je vis, je meurs : je me brûle et me noie.
 J'ai chaud extrême en endurant froidure :
 La vie m'est et trop molle et trop dure,
 J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Louise Labé, *Sonnets* (1555), extrait du sonnet VIII.

Exercice 1 commenté

- Observez les couples de mots du premier vers : quels rapports de sens remarquez-vous ?
- Ces termes mis en parallèle appartiennent-ils à la même classe ? Qu'en déduisez-vous ?

→ Réponses

- Chaque couple réunit des verbes de sens opposés : *vivre / mourir ; se brûler / se noyer*.
- Les termes mis en parallèle sont tous des verbes ; ce sont donc des **antonymes**.

Exercice 2

- À partir du vers 2, repérez dans chaque vers les mots de même classe et de sens contraire (**antonymes**).

v. 3 : « *molle* » / « *dure* » :

v. 4 : « *ennuis* » / « *joie* » :

- Proposez un **synonyme** pour chacun de ces mots.

endurant : **supportant** *vie* : **existence**

ennuis : **tourments** *joie* : **gaieté**

- Proposez deux **synonymes** et deux **antonymes** de l'adjectif *grands* (v. 4).

synonymes : **forts, importants**

antonymes : **légers, insignifiants**

- Quel mot du texte peut être rapproché de l'adjectif *grands* ? Quelle nuance de sens les distingue ?

« *extrême* » (v. 2) est proche de « *grands* », mais a un sens plus fort (nuance d'intensité).

- Quelle figure de rhétorique (► Fiche 36) est utilisée de façon insistante ? Que met-elle en évidence ?

L'**antithèse** met en valeur les sensations

contradictaires et violentes provoquées par la passion amoureuse.

Comprendre

	ÉTYMOLOGIE	CARACTÉRISTIQUES
Synonymes	Préfixe grec <i>syn-</i> (union) + radical <i>-nyme</i> (nom)	Mots dont les sens sont proches ou parfois identiques . • Ils permettent d'éviter les répétitions. • Ils ont des nuances de sens et ajoutent de la précision à l'énoncé : – sens propre ou figuré ► Fiche 29 (<i>tomber / déchoir</i>), – langage direct ou atténué (<i>mort / disparition</i>), – niveau de langage ► Fiche 33 (<i>rouge / pourpre ; parler / jacter</i>), – lexique moral ou juridique (<i>misère / précarité</i>), – évolution historique ► Fiche 27 (<i>goupil / renard</i>), – variations géographiques et culturelles (<i>voiture / char</i> → au Québec).
Antonymes	Préfixe grec <i>ant[i]-</i> (opposition) + radical <i>-nyme</i> (nom)	Mots dont les sens sont opposés . • Certains couples d'antonymes ont des racines communes ; ce sont leurs préfixes ou leurs suffixes qui les différencient. <i>émigrer / immigrer</i> (ex : hors de # in : dans), <i>philanthrope</i> (phil- : aimer) # <i>misanthrope</i> (mis- : détester). • On peut classer les antonymes selon plusieurs critères : – antonymes de complémentarité (<i>homme / femme</i>), – antonymes de gradation (<i>petit / grand</i>), – antonymes de réciprocité (<i>vendre / acheter</i>).



- Deux **antonymes** ou deux **synonymes** appartiennent forcément à la même classe grammaticale.
Beau g *splendide* # *laid* (adjectifs) ; *beauté* g *splendeur* # *laideur* (noms).
- Les **synonymes** et les **antonymes** se retrouvent dans plusieurs figures de rhétorique (► Fiche 36) : l'antithèse, le parallélisme, le chiasme...

Lumineux matins, soirs obscurs.

Exercice 3

- Réglez les couples de synonymes et les couples d'antonymes et cochez les bonnes cases.

	- intelligible	- fanatisme	- capitulation	- conception	- chance	- fable
	- incompréhensible	- fureur	- obstination	- exécution	- aubaine	- conte
Synonymes						
Antonymes	X		X	X		

Exercice 4

- Barrez l'intrus, puis classez les synonymes par ordre d'intensité croissante.

épater – dépasser – lever – déshier – éblouir	louer – célébrer – glorifier – déifier
ordurer – impoli – urbain – grossier – discourtois	discourtois – impoli – grossier – ordurier
ignominie – honte – infamie – déshonneur – ironie	honte – déshonneur – infamie – ignominie
polémique – monologue – débat – controverse	débat – controverse – polémique

Exercice 5

- Pour chaque mot, proposez un synonyme, puis un antonyme.

	ami	crime	intelligent	défaut	chance	anticiper	ingratitude
Synonyme	camarade	délit	perspicace	tare	succès	prévoir	indifférence
Antonyme	ennemi	bienfait	stupide	qualité	malchance	differer	reconnaissance

- Donnez quatre synonymes du nom **ennemi** ; classez-les par ordre d'intensité.

concurrent, adversaire, antagoniste, belligerant.

- À l'aide d'un dictionnaire étymologique, définissez ces synonymes et expliquez leurs nuances de sens.

- **copain** : celui avec qui on partage le pain, dans le cadre du travail

- **camarade** : celui avec qui on partage la chambrée, à l'armée

- Complétez ce texte : utilisez les deux mots ci-contre et ajoutez une phrase comportant une antithèse.

Quand il a rencontré Jean, à l'usine, ils n'étaient que des **ecpams** ; puis, l'armée les a rapprochés et ils sont devenus **camarades**. Entre eux, c'est à la vie, à la mort !

Qu'est-ce qu'il faut au poète ? Est-ce une nature brute ou cultivée, paisible ou troublée ? Préférerait-il la beauté d'un jour pur et serein à l'horreur d'une nuit obscure, ou le sifflement interrompu des vents se mêle par intervalles au murmure sourd et continu d'un tonnerre éloigné, et on il voit l'éclair allumer le ciel sans sa fete ? Préférerait-il le spectacle d'une mer tranquille à celui des flots agités ?

Denis Diderot, *De la poésie dramatique* (1758),
« Des mœurs »

- Relevez les couples d'antonymes.

brute / cultivée, paisible / troublée, beauté / horreur, jour / nuit, nuit / éclair, pur / obscure, sifflement / murmure, tranquille / agités.

- Glissez quatre adjectifs dans cette phrase de résumé, sans reprendre les mots du texte.

Diderot oppose une nature **domestiquée** et **paisible** à une nature **mouvementée** et **sauvage**.

- Complétez cette phrase d'analyse par des termes grammaticaux.

L'argumentation est mise en valeur par des phrases **interrogatives** et des **antithèses** repérables grâce au verbe **préferer**, à la **conjonction de coordination** ou et la **preposition** à.

- Avez-vous deviné quelle est la thèse de Diderot ? Grâce à quels indices ? Expliquez.

Diderot suggère que la nature **sauvage** est plus **stimulante** pour le poète. Il développe en effet **longuement** le tableau de la tempête, **préférant** que cette image puissante l'a **inspiré**, alors que l'idée d'un « jour pur et serein » le laisse **froid**.

Exercice 6

vers le BAC

Conservation

Les sources de notre roman contemporain se trouvent dans Balzac et dans Stendhal. C'est là qu'il faut les chercher et les consulter. Tous deux ont échappé au coup de folie du romantisme, Balzac malgré lui, Stendhal par un parti pris d'homme supérieur. Pendant qu'on acclamait le triomphe des lyriques, pendant que Victor Hugo était bruyamment sacré roi littéraire, tous deux mouraient à la peine, presque obscurément, au milieu du dédain et de la négation du public.

Émile Zola, *Le Roman expérimental* (1880).

Exercice 1 commenté

- Quel **mouvement littéraire** est nommé ? Quelle image Zola en donne-t-il ?
- Qui était le chef de file des romantiques ? Quelle expression le prouve ?
 → *Réponses*
 – Le romantisme, peu valorisé par Zola : *coup de folie*.

Le mouvement

- Un **mouvement** est une sensibilité littéraire et artistique (peinture, musique...) qui s'exprime à une époque donnée, et qui est généralement théorisée par un texte fondateur (manifeste).

MOUVEMENTS	DÉFINITIONS	GENRES ÉTUDIÉS en 2 ^{de}	AUTEURS PRINCIPAUX	MANIFESTES
Classicisme (2 ^e moitié du XVII ^e s.)	• Idéal d'harmonie et de mesure hérité de modèles antiques.	Théâtre : comédie et tragédie	Molière, Racine	Boileau, <i>L'Art poétique</i> (1674)
Lumières (XVIII ^e s.)	• Idéal de bonheur et de progrès attentif au développement des sciences ; ouverture aux autres cultures.	Littérature d'idées : essai, discours	Diderot, Voltaire, Rousseau	Articles de <i>L'Encyclopédie</i> de Diderot
Romantisme (1 ^{re} moitié du XIX ^e s.)	• En opposition au classicisme, idéal de retour à l'expression de soi, à la nature et aux cultures originelles ; quête de liberté héritée des Lumières.	Poésie : lyrique, engagée, épique	Hugo, Lamartine, Musset	Hugo, Préface de <i>Cromwell</i> (1827)
Réalisme (1850-1870)	• En opposition au romantisme, volonté de représenter le monde tel qu'il est, sans l'idéaliser.	Roman	Balzac, Stendhal, Flaubert	Article de Duranty (1860)
Naturalisme (1870-1900)	• Volonté de réalisme, avec une démarche scientifique.	Roman	Maupassant, Zola	Zola, <i>Le Roman expérimental</i> (1880)
Symbolisme (1870-1914)	• En opposition au réalisme, idéal du repli sur soi ; évasion dans les mythes et les symboles.	Poésie lyrique, élégiaque	Verlaine, Mallarmé	« Art poétique » de Verlaine (1874), article de Moréas (1886)
Surréalisme (Années 1920 et 2 ^e Guerre mondiale)	• En opposition à la raison et à la morale, idéal de liberté individuelle dans l'inspiration, donnant la priorité au rêve.	Poésie lyrique, collages	Breton, Eluard, Desnos, Aragon	Breton, <i>Manifeste du surréalisme</i> (1924)

– Victor Hugo, *sacré roi littéraire*, était le chef de file du romantisme.

Exercice 2

- Quel **genre littéraire** est évoqué ? Quels noms d'auteurs sont donnés en exemple ?

Le roman. Balzac, Stendhal et Hugo...

- Quel est le radical de l'adjectif *lyriques* ? Donnez sa signification à l'aide d'un dictionnaire.

Le radical de « lyriques » est le nom « lyre » :

instrument à cordes, attribut du dieu Apollon, père des arts et de la poésie.

- Le GN *triomphe des lyriques* sous-entend qu'un **genre** était favorisé à l'époque romantique : lequel ?

La poésie.



• Il n'existe pas de frontière étroite entre les **mouvements littéraires** : il faut moins se fier aux dates des textes qu'à leur forme et à leur contenu.

Exercice 3

Ne faites point parler vos acteurs au hasard,
Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.
Étudiez la cour et connaissez la ville ;
L'une et l'autre est toujours en modèles fertile.

Nicolas Boileau, *L'Art poétique* (1674), chant III.

1. Sur le modèle de la syntaxe latine, l'accord se fait avec le sujet le plus proche (*l'autre*).

- Soulignez les termes indiquant les sources d'inspiration des auteurs de comédies classiques.

- À quel champ lexical (► Fiche 29) appartiennent-ils ?

La société.

- Relisez la définition du classicisme dans la rubrique ► Comprendre. Quel terme retrouve-t-on dans le texte de Boileau ? Expliquez.

Le terme « modèles » (v. 4) : la littérature classique propose des exemples à imiter, à étudier en classe.

- L'adjectif qualificatif *poétique* du titre est-il à prendre au sens actuel ? Aidez-vous du vers 1.

Non, il ne se réduit pas au genre de la poésie.

L'extrait concerne d'ailleurs le théâtre, comme le prouve le mot « acteurs » au vers 1.

Exercice 4

- Expliquez la formation des noms *romantisme*, *naturalisme* et *surréalisme* (► Fiche 28).

– Romantisme : radical nominal « romant » + suffixe « -isme ».

– Naturalisme : radical adjectival « naturel » (du latin « naturalis ») + suffixe « -isme ».

– Surréalisme : préfixe « sur- » + radical adjectival « réel » (du latin « realis ») + suffixe « -isme ».

- Dans quelle mesure cette formation confirme-t-elle la définition des mots *naturalisme* et *surréalisme* présente dans la rubrique ► Comprendre ?

– Naturalisme : mouvement fondé sur la notion de naturel, donc en relation avec le réalisme et l'étude scientifique de la nature.

– Surréalisme : mouvement attentif au *surreel*, donc axé sur le rêve.

Écriture

- Quel rapport existe-t-il entre le roman et la définition du romantisme ? Proposez une brève explication personnelle.

On qualifie de romanesques les personnes à l'imagination fertile. Le terme « romantisme » semble donc lié au roman, genre qui permet l'évasion, mais la poésie semble être le genre cheri par les romantiques, pour qui l'expression du moi est essentielle.



© Hervé Lewandowski / RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

Odilon Redon, *Bouddha*, pastel, 1906-1907 (musée d'Orsay, Paris).

Exercice 5

- À quel mouvement associez-vous cette œuvre ?

La date de 1906-1907 permet de penser au symbolisme.

- Quels éléments descriptifs permettent de le confirmer ? Complétez le paragraphe qui suit.

Les yeux fermés du Bouddha évoquent le *refuge* dans l'*intérieurité*. La présence énigmatique de la végétation au sol et dans les airs peut s'interpréter comme le *lien* privilégié entre le personnage et la nature, tandis que l'utilisation des couleurs, *particulièrement pour le vert*, semble *artificielle*, donc éloignée du réel. Tous ces éléments *ont dans le sens d'une œuvre symboliste*.

vers le BAC

Nom.....
 Classe.....
 Date.....

Le vocabulaire de l'argumentation

Observer

[La paix] favorise la population, l'agriculture et le commerce ; en un mot elle procure aux peuples le bonheur qui est le but de toute société. La guerre au contraire dépeuple les États ; elle y fait régner le désordre.

Damilaville (attribué à), *L'Encyclopédie* (1751-1772), article « Paix ».

Exercice 1 commenté

- Relevez l'énumération de la première phrase. Quelle expression la récapitule ?
- Soulignez le connecteur logique de la deuxième phrase. Que permet-il d'exprimer ?
- Ce texte est-il objectif ? Quels termes le prouvent ?

→ *Réponses*

- Énumération : *la population, l'agriculture et le commerce*, récapitulée par *en un mot*.
- L'adverbe *au contraire* permet d'opposer la paix à la guerre.

– Ce texte est subjectif ; le verbe *favorise* (terme mélioratif) et le nom *désordre* (terme péjoratif) le prouvent.

Exercice 2

- Résumez en une courte phrase l'idée formulée dans ce texte.

La paix fait le bonheur des hommes alors que la guerre les anéantit.

- Comment appelle-t-on une idée générale qui organise l'ensemble d'un texte ? *Une thèse.*
- Quel nom donneriez-vous à l'idée qui s'y opposerait ? *L'antithèse.*
- Complétez les deux phrases suivantes :

– Si Damilaville avait évoqué la guerre de Cent Ans, il aurait utilisé ce qu'on appelle un *exemple*.

– Puisque cet article ne se contente pas de définir la paix mais défend une idée, on peut parler d'un texte *argumentatif*.

Comprendre

- Un texte **argumentatif** (article critique, essai, discours...) a pour objectif d'entraîner l'adhésion du lecteur à une **thèse** soutenue par des **arguments** et des **exemples** : l'ensemble constitue le **circuit argumentatif**.

THÈSE	ANTITHÈSE
Position défendue <i>L'industrie de l'armement est avant tout un secteur rentable.</i>	Position adverse <i>L'industrie de l'armement assure l'autodéfense d'une nation.</i>
Arguments = idées qui justifient la thèse <i>L'industrie de l'armement veut surtout s'enrichir en commercialisant le plus de produits possible.</i>	Contre-arguments = idées au service de l'antithèse <i>L'industrie de l'armement développe une force de dissuasion qui protège un pays d'ennemis potentiels.</i>
Exemples = données concrètes qui illustrent les arguments (citations, témoignages, statistiques)	
<i>Des pays soi-disant neutres ont des unités de production d'armes.</i>	<i>Les pays disposant de l'arme nucléaire se disent à l'abri des menaces extérieures.</i>

- Tout **texte argumentatif** emploie des moyens précis destinés à avoir tel ou tel effet sur le lecteur. Ces **stratégies argumentatives** peuvent se combiner dans un même texte.

Stratégie	CONVAINCRE	DÉMONTRER	DÉLIBÉRER	PERSUADER
Définition	Faire appel à la raison.	Raisonnement logiquement, par déduction.	Confronter des idées.	Séduire, suggérer (par le langage).
Idées	Surtout objectives.	Objectives.	Surtout subjectives.	Subjectives.
Genres de textes	Essai (ouvrage de réflexion sur un thème historique, philosophique, social).	Article scientifique.	Monologue délibératif : un personnage de tragédie fait le point sur une situation difficile → dilemme.	Slogan publicitaire. Discours politique.



- L'**objectivité** emploie le plus souvent la 3^e personne et des termes neutres alors que la **subjectivité** use de la 1^{re} personne et d'un vocabulaire évaluatif (mélioratif ou péjoratif) ► **Fiche 11**.

Exercice 3

Remplacez les mots soulignés par des termes argumentatifs précis.

1. Le professeur a suscité l'admiration de l'Académie de médecine lors de son discours qui a bien exposé le bien-fondé de sa méthode. **démontrer**.

2. La députée a touché la majorité des habitants en raison de la puissance émotionnelle des situations qu'elle a évoquées. **persuade ; exemples**.

3. Je n'adhère pas à une telle position car il manque bien des preuves susceptibles de la développer. **thèse ; argument**.

Exercice 4

Complétez le tableau.

Thèse : les réseaux sociaux permettent de communiquer rapidement et agréablement.	Antithèse : les réseaux sociaux <u>appauvrissent et déshumanisent la communication</u> .
Argument n° 1 : la communication devient instantanée, donc efficace.	Contre-argument n° 1 : la communication, en sa <u>soudaineté, manque de recul</u> .
Exemple : au lieu de composer x numéros, quelques clics <u>permettent d'annoncer à tous ses contacts sa réussite à un examen</u> .	Exemple : chacun, irrité par une information, peut diffuser impulsivement une opinion qu'il n'aurait pas révélée de vive voix.
Argument n° 2 : la multiplicité des échanges permet <u>d'enrichir ses contacts et ses liens amicaux</u> .	Contre-argument n° 2 : la multiplicité des échanges donne l'illusion d'être <u>relié à tout le monde alors qu'en est seul devant son téléphone ou son ordinateur</u> .
Exemple : un réseau réunit <u>très vite des personnes qui partagent les mêmes activités culturelles</u> .	Exemple : on constate souvent que des personnes assises <u>côte à côte dans les transports consultent activement leurs téléphones sans se regarder</u> .

Écriture

Formulez en une phrase l'opposition de deux thèses sur le thème du progrès scientifique ou technologique (les OGM, par exemple).

Les certificats luttent ardemment contre l'adoption systématique des OGM dans l'agriculture alors que leurs opponents défendent haut et fort leur utilité dans la résolution des conséquences de la sécheresse.

MARIANNE : « Cela m'étonne que vous ne buviez pas du vin à quinze sous¹, buvez-en, je vous en supplie. »
 OCTAVE : « Pourquoi en bonais je, s'il vous plaît ? »
 MARIANNE : « Goûtez-en, je suis sûre qu'il n'y a aucune différence avec celui là. »
 OCTAVE : « Il y en a une aussi grande qu'entre le soleil et une lanterne. »
 MARIANNE : « Non, vous dis-je, c'est la même chose. »
 OCTAVE : « Dieu m'en préserve ! Vous moquez-vous de moi ? »

Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne* (1833), II, 1
 1. Vin peu cher. 2. Vin plus coûteux.

À partir de quelle réplique l'argumentation commence-t-elle ? Quelle expression le prouve ?

Le débat commence à partir du moment où Marianne affirme : « Je suis sûre... »

Les arguments échangés sont-ils solides ?
 Non, car Marianne met les deux vins sur le même plan sans justifier : « aucune

différence... même chose... » Et Octave emploie une expression religieuse toute faite : « Dieu m'en préserve !... »

À quelle stratégie argumentative Octave répond-il en comparant les deux vins ? Expliquez.

Il veut persuader Marianne qu'il a bien senti, qu'il sait apprécier le vin comme les belles femmes.

Complétez ce paragraphe de commentaire à l'aide de termes argumentatifs appropriés.

Les deux personnages de Musset dialoguent en se provoquant, ils échangent des idées qui sont peu convaincantes, puisqu'ils passent leur temps à se contredire sans les développer. Cette scène ne comporte ni argument solide, ni exemple, réduisant la conversation à l'échange de piques de mauvaise humeur. Pour autant, elle séduit le spectateur par son lyrisme, à l'image d'Octave qui use d'une comparaison, « entre le soleil et une lanterne », pour persuader Marianne de la qualité d'un vin.

Exercice 5

vers le BAC

Observer

La jeune Suzanne parle avec sa mère qui a entrepris de vaines démarches administratives.

– À quoi ça t'a servi d'écrire tant de lettres au cadastre¹ ? demanda Suzanne, ça t'a servi à rien du tout. Quand Joseph a tiré un coup de chevrotine en l'air, ça a fait plus d'effet au **type** que toutes tes lettres.

Elle n'était pas convaincue. Et plus la conversation sur l'orthographe durait², plus elle se désespérait de ne pas arriver à trouver l'argument qui pourrait les convaincre.

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, (1950), II^e partie, © Minuit.

1. Administration délimitant le tracé des terrains, des propriétés. 2. La mère se lamentait à propos des fautes d'orthographe de son fils Joseph.

Exercice 1 commente

- Soulignez le pronom répété par Suzanne. Quelle est sa classe grammaticale, et à quel **niveau de langage** appartient-il ?
- Récrivez la phrase interrogative en **langage soutenu**, puis commentez les modifications.

Comprendre

- Le **niveau de langage** est lié à la **situation de communication**.

	LANGAGE FAMILIER	LANGAGE COURANT	LANGAGE SOUTENU
Exemple	<i>Trouver un job, c'est pas rien.</i>	<i>Obtenir un travail n'est pas chose facile.</i>	<i>Accéder à un emploi n'est pas une opération aisée.</i>
Situation de communication	• Le cadre privé. • L'oral : – entre camarades, à la maison, – dans des œuvres réalistes (romans, films)...	• Le cadre des relations sociales. • L'oral ou l'écrit : – dans les relations commerciales, – au travail...	• Le cadre scolaire : devoirs, examens... • Le cadre professionnel : relations hiérarchiques. • L'écrit (courrier administratif...), mais aussi l'oral (épreuves du Bac...).
Vocabulaire	• Relâché, approximatif : – termes populaires sans être vulgaires (<i>job, mec...</i>), – mots au sens vague (<i>faire, gens...</i>).	• Simple, mais correct : – termes usuels (<i>travail</i>), – contenu du message plus important que le style.	• Très élaboré : – termes littéraires, – mots recherchés, – effets de style.
Syntaxe	• Simplifiée, elliptique : – absence de l'adverbe de négation <i>ne</i>, – interrogation sans inversion du sujet, – confusion entre <i>on</i> et <i>nous</i>...	• Correcte : – négation complète, – dans l'interrogation, pas d'inversion du sujet mais emploi de <i>est-ce que</i>, – passé composé à la place du passé simple...	• Rigoureuse : – négation complète, – interrogation avec inversion du sujet, – phrases complexes, – passé simple, subjonctif imparfait...

→ Réponses

- ça, pronom démonstratif, appartient au **langage familier**.
- À quoi cela t'a-t-il servi d'écrire tant de lettres au cadastre ? : ça est remplacé par cela, l'interrogation directe entraîne l'inversion du pronom sujet *il*.

Exercice 2

- Trouvez un nom **familier** et deux noms **courants** synonymes de **type**.

• *gars* : **lexique familier** ; « individu », « homme » : **langage courant**.

- Le narrateur utilise-t-il le même **niveau de langage** que Suzanne ? Justifiez.

Le narrateur utilise un langage courant, marqué par les négations complètes (« ne pas ») et l'absence de vocabulaire familier.



- Certaines œuvres littéraires utilisent deux ou trois **niveaux de langage**.
- L'emploi différent des négations ► *Comprendre* montre que le narrateur a un langage moins familier que Suzanne.
- Les **abréviations** et les **ellipses** propres aux SMS et au **langage familier** sont interdites dans un devoir ou un exposé.

Exercice 3

- Complétez le tableau suivant.

Langage familier	cinglé	flemmard	veine	gros	friqué	recette	ordinaire
Langage courant	fou	paresseux	chance	gros	gros	laid	triste
Langage soutenu	aliéné	indolent	fortune	exposer	opulent	l'élégance	altier

Exercice 4

– Et la guerre, demanda-t-il, quand est-ce que ça va finir ?
Vieublé, avant de répondre, eut un ricanement.

– As-tu le retard ? Tu crois pas qu'ils en parlent non ? ... Mais à l'époque, on ne savait pas que c'était la guerre. Personne y pense, sauf les vieilles qui ont leurs mômes au front... Les hommes ont jamais été si grandes. J'ai retrouvé des poteaux qui gagnaient vingt francs par jour. Tiens, un gars qui avait une petite boutique où il faisait la réparation de bicyclettes. Il est maintenant, maintenant, à fumer des cigares à bagues, que t'oserais pas y toucher. Et ce peuple au cinéma, dans les bars, partout... Tu peux aller te propager aux Champs-Élysées pour voir les riches, ils sont encore tous, la t'en fais pas. Pour eux autres, c'est comme si la guerre était à Madagascar ou chez les Chinois ; j'te jure qu'ils ne se frappent pas pour la campagne d'hiver.

Roland Dorgelès, *Les Croix de bois* (1919), ch. XV.

1. Femmes, en argot

- Repérez trois passages représentant trois niveaux de langage différents. Justifiez chaque réponse.

– Langage courant : la 1^{re} phrase, elle comporte une interrogation introduite par « est-ce que... ? »

– Langage soutenu : la 2^e phrase, le verbe « eut » est conjugué au passé simple.

– Langage familier : le discours de Vieublé est truffé de mots d'argot comme « mômes » ou « menesses ».

- Soulignez tous les termes du langage familier, puis donnez leurs synonymes en langage courant.

Synonymes des mots soulignés : d'argent, grand-mère,

petits enfants, femmes, bien faites, copains, homme, boutique, te promener, ne t'inquiète pas, s'alarmer.

- Surlignez toutes les négations privées de l'adverbe *ne* et encadrez celles qui la comportent. Qu'en déduisez-vous ?

Le discours de Vieublé mêle le langage familier et le langage courant.

- Quel nom employé de manière surprenante par Vieublé peut confirmer cette réponse ?

Le terme « bicyclettes », car on s'attendrait plutôt à « becans » ou « biélounes », mots plus familiers.

Écriture

- Transposez en langage soutenu la phrase commençant par : *Tiens...* Effectuez les modifications syntaxiques et lexicales indispensables.

À ce propos, un homme qui possédait une petite boutique où il effectuait la réparation de bicyclettes, est désormais millionnaire ; il fume des cigares à bagues auxquels tu n'oserais pas même toucher.

- Récrivez en langage courant et soutenu ce paragraphe de dissertation dont le niveau de langage ne convient pas pour un devoir.

Le romancier réaliste, il voit les gens autour de lui, après, il met ses personnages dans une histoire, ça entraîne les personnes dans un monde pas beau à voir : les personnages s'enguirlandent, ont plein de problèmes et meurent au final. Tiens, on peut parler par exemple de *Madame Bovary* de Flaubert qui se suicide à l'arsenic. Le récit de sa mort, c'est triste, c'est horrible, car le lecteur, il se met dans la peau de la femme ; c'est ça, le réalisme !

Corrigé : Le romancier réaliste observe la société qui l'entoure, puis met en scène ses personnages dans une intrigue. Il confronte ainsi les lecteurs aux aspects sombres de la réalité humaine, comme des scènes de conflit ou des destins tragiques. Flaubert, par exemple, raconte dans *Madame Bovary* l'agonie de son héroïne qui s'est suicidée en ingérant de l'arsenic. Le récit de cette mort est d'autant plus pathétique que le lecteur peut s'identifier au personnage ; tel est le principe du réalisme.

Exercice 5

vers le BAC

Nom _____

Classe _____

Date _____

Le bon usage de la langue

Observer

Benoît Jacquot. – Le problème du DVD, c'est que le spectateur a la main sur le déroulement du film, ce qui est en contradiction avec la nature intrinsèque, ontologique¹ du cinéma. Dans une salle, on est soumis à la loi d'un temps – celui de la projection –, et à une unité de lieu – l'endroit où le film est projeté. C'est indubitablement ça, le cinéma.

Maroussia Dubreuil. – Je n'ai aucun problème avec les DVD. Pouvoir arrêter quand on veut équivaut à s'interrompre dans la lecture d'un livre.

Benoît Jacquot. – C'est bien ça le problème !

Ciné Télé Obs n°1000, du 27 octobre au 2 novembre 2012,
« Y a-t-il encore des cinéphiles en 2012 ? »,
propos rassemblés par Alain Riou.

1. La nature profonde, essentielle.

la répétition d'un terme imprécis (*problème*) prouvent qu'il s'agit d'une discussion, d'un débat.

– *intrinsèque, ontologique, indubitablement* relèvent du langage soutenu.

Exercice 2

● Remplacez chaque occurrence du nom *problème* par un terme plus précis.

l'inconvénient : aucune difficulté : la question.

● Recherchez l'année où le terme DVD est apparu. À quelle langue appartient-il, et que signifie-t-il ?

Le terme DVD, né en 1995, signifie en anglais Digital Versatile Disc (disque numérique polyvalent).

Exercice 1 comment ?

● Quels indices prouvent que cet article retranscrit une discussion orale ?

● Citez trois mots du langage soutenu.

→ *Réponses*

– La ponctuation des paroles retranscrites, l'emploi de termes familiers comme le pronom démonstratif *ça*,

● Comment nomme-t-on un terme formé à partir d'une série d'initiales ?

Un sigle, un acronyme.

● Citez deux autres exemples et donnez leur sens intégral.

PACS : pacte civil de solidarité ; TGV : train à grande vitesse.

Comprendre

● Le **langage courant** est très marqué par les effets de mode et les médias alors que la **langue officielle** est réglementée par l'Académie française que Richelieu fonda en 1635.

● Choisir un discours adapté à chaque situation, à l'oral et à l'écrit, tel est le **bon usage** de la langue.

LES NÉOLOGISMES

dans le langage technique et scientifique

• Les mots nouveaux reflètent les **évolutions techniques et scientifiques** ► *Fiches 26 et 27* (*scanner, logiciel...*).

NB : des mots anciens sont réutilisés pour correspondre à des nouveautés technologiques (*réseau, tablette...*).

• Certains **néologismes** sont des **acronymes** formés à partir d'une série d'initiales.

IRM (imagerie par résonance magnétique)...

• Certains termes, directement **empruntés à l'anglais**, peuvent se traduire.

firewall / pare-feu ; zipper / compresseur...

LES PHÉNOMÈNES DE MODE

dans le langage courant

• Souvent, les médias veulent séduire par un langage jugé moderne :

– les mots tendent à **perdre** ainsi leur **sens initial** (à l'origine, *formidable* = effrayant ; *glauque* = bleu-vert ; *fantastique* = surnaturel...),

– le **vocabulaire passe-partout** engendre des tics de langage (*problème / problématique, c'est clair, on va dire, quelque part...*),

– le **politiquement correct** emploie systématiquement des adverbes d'atténuation (*assez extraordinaire, plutôt sympa, relativement facile...*),

– l'**anglais** est abusivement employé pour des termes à la mode (*nolife = asocial ; scotché = pétrifié ; stopper = arrêter...*).



● Certaines **tournures syntaxiques**, ainsi que les **anglicismes**, ne sont pas admis par l'Académie française.
Il faudrait booster ce gars genre has been. → *Il faudrait encourager ce garçon au style démodé* (langue académique).

Exercice 3

- Réécrivez le texte en remplaçant les expressions soulignées par des expressions plus conformes aux règles académiques.

Texte initial	Texte amélioré
Kevin a l'opportunité d'aller supporter son équipe favorite. Il a solutionné le problème du déplacement et se trouve donc en capacité de se rendre sur place : une mégachance ! Il est supercontent à l'idée d'assister au meeting des champions du moment. C'est hyperfun ! Pourvu qu'aucun bug ne l'empêche de réaliser son rêve !	Kevin a l'occasion d'aller encourager son équipe favorite. Il a résolu la question du déplacement et se trouve donc en mesure de se rendre sur place : une chance incroyable ! Il est vraiment content à l'idée d'assister à la rencontre des champions du moment. C'est une joie immense ! Pourvu qu'aucun incident ne l'empêche de réaliser son rêve !

Exercice 4

- Complétez le tableau suivant en donnant des équivalents des expressions en italique.

Expression à la mode	Équivalent académique	Expression à la mode	Équivalent académique
faire un casting	effectuer une audition	chatter	bavarder sur Internet
un pitch	un résumé	une ambiance glauque	une ambiance sinistre
une fashion victim, une fascionista	une victime de la mode	prendre un coach	prendre un entraîneur, un conseiller
jouer les V.I.P. (very important person)	jouer les célébrités	faire un break	faire une pause
se ressourcer	retrouver de l'énergie	déco plutôt sympa	décoration agréable

Consigne

- Rédigez un texte en langage soutenu qui utilisera au moins cinq des termes trouvés.

C'est en bavardant sur Internet qu'elle a trouvé l'occasion d'effectuer une audition. Pour améliorer son jeu de comédienne, elle a pris un conseiller et a répété son rôle. Grâce à un résumé convaincant

de son sketch parodique sur une victime de la mode jouant partout les célébrités, elle a convaincu le metteur en scène. Une fois l'engagement signé, elle a enfin pu faire une pause et partir à la campagne pour retrouver de l'énergie, avant sa première tournée.

- Complétez en langage académique ce paragraphe concessif qui transpose un extrait du débat sur la cinéphilie ► *Observer* : justifiez la deuxième thèse, ajoutez un exemple personnel et une conclusion.

[Thèse de Benoît Jacquot] Les DVD présentent un inconvénient en contradiction avec la nature intrinsèque, ontologique, du cinéma. En effet, le spectateur a la main sur le déroulement du film alors que dans une salle, on est soumis à la loi d'un temps, celui de la projection, et à une unité de lieu, l'endroit où le film est projeté. On peut donc affirmer que le cinéma n'est, indubitablement, rien d'autre que cela. [Thèse de Maroussia Dubreuil] Pourtant, si l'on y réfléchit davantage, pouvoir s'arrêter quand on veut équivaut à s'interrompre dans la lecture d'un livre et peut donc présenter un avantage dans la compréhension

du film. Cela ne rompt en aucun cas l'unité de l'œuvre car il est tout à fait possible de regarder un DVD en une seule fois et en un seul lieu, son salon, et de recommencer certaines scènes pour en saisir les subtilités. Par exemple, un film comme *Le Dictateur* de Chaplin, qui dure plus de deux heures, ne revelera toute sa richesse que si l'on prend le temps de revenir sur certains extraits, comme l'épisode du globe terrestre qui obéit à une véritable chorégraphie. Tout cinéophile peut alors faire des arrêts sur image en regardant la scène au ralenti. Et regarder des DVD ne nous empêche nullement d'aller au cinéma, pour voir les films sur grand écran, au milieu d'autres spectateurs.

Exercice 5

vers le BAC

Despotique, pesant, incolore, l'Été,
Comme un roi fainéant présidant un supplice,
S'étire par l'ardeur blanche du ciel complice
Et bâille. L'homme dort loin du travail quitté.

Paul Verlaine, *Jadis et Naguère* (1884), « Allégorie ».

Exercice 1 comment ?

- Quel mot du texte correspond au titre du poème ?
Donnez deux justifications.

- Quelle autre figure de rhétorique est utilisée pour le *ciel* ?

→ Réponses

– L'Été est une **allégorie** : il est sujet des verbes *s'étire* (v. 3) et *bâille* (v. 4) ; il commence par une majuscule.

– Le ciel est personnifié en complice de l'Été.

Exercice 2

- Complétez l'analyse de la comparaison.

Comparé : l'Été. **Comparant** : « un roi fainéant présidant un supplice ». **Outil comparatif** : « comme ».

- Pourquoi cette image de l'été est-elle surprenante ?

Cette représentation de l'été surprend car toutes les connotations sont négatives, ce qui l'oppose aux clichés habituellement attribués à cette saison : soleil radieux, chaleur bienfaisante...

Comprendre

- Les figures de rhétorique portent sur le sens des mots ou sur la syntaxe ; elles mettent en valeur le style d'un texte.

La périphrase	• remplace un mot par une expression équivalente .	<i>L'astre d'or</i> (= le soleil)
La métaphore	• rapproche directement deux éléments (comparé et comparant) ; souvent, seul le comparant est exprimé.	<i>Je suis souvent dans la lune !</i>
La comparaison	• les rapproche à l'aide d'un outil comparatif (<i>comme</i> , <i>tel</i> , <i>pareil</i> à...).	<i>Tes yeux brillent telles des étoiles.</i>
La personnification	• attribue des caractéristiques humaines à des objets, des éléments ou des animaux.	<i>Notre ami le parapluie.</i>
L'allégorie	• anime une idée abstraite ; emploi d'une majuscule.	<i>La Beauté guide nos pas.</i>
La métonymie	• désigne le contenu par le contenant , la cause par l'effet...	<i>Le Ciel</i> (= les dieux) <i>l'a protégé.</i>
La synecdoque	• désigne le tout par l' élément , l'objet par la matière (c'est un cas particulier de métonymie).	<i>N'oublie pas ta petite laine</i> (= ton pull).
L'antithèse	• oppose deux mots de sens contraire (► page 30).	<i>Aimer l'été, mais redouter la canicule.</i>
L'oxymore	• réunit deux mots de sens contraire dans une même expression.	« <i>astre noir</i> » (Baudelaire).
L'antiphrase	• énonce le contraire de ce qu'il faut comprendre (procédé propre à l' ironie).	<i>L'arrivée du cyclone enchante la population.</i>
La litote	• atténue pour mieux renforcer une idée.	<i>Le temps n'est pas merveilleux.</i>
L'euphémisme	• atténue pour adoucir une vérité trop brutale.	<i>De nombreuses victimes ont été emportées par le tsunami.</i>
L'anaphore	• reprend le(s) même(s) mot(s) en tête de proposition.	<i>Il pleut, il vente, il grêle.</i>
Le parallélisme	• reprend la même construction syntaxique : A B / A B.	<i>Soleil d'or, lune d'argent.</i>
Le chiasme	• repose sur une symétrie de construction : A B B A.	<i>Frais printemps, été ardent.</i>
L'accumulation	• additionne divers éléments thématiquement reliés.	<i>pluie, vent, grêle, flocons de neige...</i>
La gradation	• ordonne des éléments.	<i>glacé, frais, doux, chaud, brûlant...</i>
L'hyperbole	• amplifie ou exagère la réalité.	<i>Cette tempête fut apocalyptique</i>



• Les figures de rhétorique sont fréquemment employées dans la langue courante :
Je te l'ai dit cent fois ! (hyperbole) Viens prendre un verre ! (métonymie) Il a l'œil vif. (synecdoque)

Exercice 3

L'homme est né pour la société ; séparez-le, isolez-le, ses idées se désuniront, son caractère se tournera, mille affections¹ ridicules s'élèveront dans son cœur ; des pensées extravagantes germeront dans son esprit, comme les ronces dans une terre sauvage. Placez un homme dans une forêt, il y deviendra féroce ; dans un cloître, où l'idée de nécessité se joint à celle de servitude, c'est pis encore. On sort d'une forêt, on ne sort plus d'un cloître ; on est libre dans la forêt, on est esclave dans le cloître.

Denis Diderot, *La Religieuse* (posthume, 1796).

1. Changements physiologiques ou psychologiques.

● Quelle **synecdoque** désigne le couvent ? Commentez cette figure de rhétorique.

Le « cloître » est une partie du couvent : la figure renforce l'idée de clôture, d'enfermement.

● Relevez deux **parallélismes** successifs : quelle est leur fonction ?

« séparez-le, isolez-le » et « ses idées se désuniront, son caractère se tournera » : mises en parallèle, ces hypothèses prouvent les conséquences négatives de l'enfermement.

● Relevez une **hyperbole** et une **comparaison**, puis commentez l'effet produit par ces figures.

Hyperbole : « mille affections ridicules » : l'hyperbole fait apparaître l'excès comme un poison dangereux pour l'homme.

Comparaison : « comme les ronces dans une terre sauvage » : la comparaison fait ressortir la fâche des êtres coupés du monde : comme une terre en friche, ils ne produisent rien de bon.

● Relevez les deux **antithèses** de la dernière phrase : quelle vision de Diderot mettent-elles en évidence ?

Antithèses : « On sort » ≠ « on ne sort plus » ; libre ≠ esclave.

Vision de Diderot : la vie monacale est pire que la vie sauvage car elle s'oppose radicalement à la nature de l'homme, libre et sociable.

Exercice 4

● Ces titres d'œuvres littéraires associent des **métaphores** à d'autres **figures de rhétorique** : nommez ces figures.

- 1 Stendhal, *Le Rouge et le Noir* : antithèse
- 2 Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* : oxymore
- 3 Raymond Radiguet, *Le Diable au corps* : hyperbole
- 4 René Char, *Le Marteau sans maître* : personnification

Écriture

● Proposez deux interprétations différentes du titre du recueil de poèmes de Baudelaire (2).

La métaphore des « fleurs » peut désigner les femmes qui se livrent au Mal, des femmes diaboliques : mais elle peut également représenter la Beauté que le poète extrait du Mal, grâce au travail de l'écriture poétique.

Mes vers fuiraient, doux et frères,
Vers votre jardin si beau,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,
Vers votre foyer qui rit,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'amour.

Victor Hugo, *Les Contemplations* (1856), « Autrefois ».

● Quelle **figure de rhétorique** les mots soulignés mettent-ils en évidence ? **La personnification**.

● Surlignez les **comparaisons**. À quelle autre **figure de rhétorique** sont-elles associées ? Expliquez.

Le **parallelisme** : chaque fin de strophe répète la même structure.

● Quel élément de la **comparaison** cette autre figure fait-elle alors ressortir ?

Le **parallelisme** fait ressortir le changement de

comparant à la fin de chaque quatrain : « oiseau », « esprit », « amour ».

● Ajoutez une dernière strophe, en vous inspirant du style des quatrains de Victor Hugo.

Avec vous, radieuse et belle,

Ils s'évaderaient sans trêve,

Si mes vers avaient des ailes,

Des ailes comme le rêve.

Exercice 5

vers le BAC

Nom.....
Classe.....
Date.....

Les jeux sonores et lexicaux

Et je tremble, pardonnez-moi
D'aussi franchement vous le dire,
À penser qu'un mot, un sourire
De vous est désormais ma loi

Paul Verlaine, *La Bonne Chanson* (1870), XV.

L'exercice commenté

- Surlignez les **rimes**. Combien de sons ont-elles en commun ?
- À l'intérieur des vers, quel son consonne et quels sons voyelles entend-on le plus ? Justifiez.

→ **Réponses**

- oi [wa] ; ire [ir] : deux sons en commun.
- moi, franchement, mot, désormais, ma : le son consonne [m] ; tremble, franchement, penser + Et, pardonnez, penser, est, désormais : les sons voyelles [ā] (an, en...) et [e] ouvert ou fermé (é, ez...).

Exercice 2

- Comptez les syllabes de chaque vers. Nommez ce genre de vers.

Huit syllabes. Ce sont des octosyllabes.

- Recopiez le vers 1 en séparant les syllabes par des barres. Quelle fin de mot, qui ne serait pas prononcée dans le langage courant, est ici prononcée ?

« Et / je / trem / ble /, par / don / nez /-moi »

La finale du verbe « tremble » : le « e » est ici prononcé.

- Quelle liaison, dans le vers 4, produit un effet d'écho sonore ?

La liaison « vous »-« est » fait résonner le son [z] en écho avec l'adverbe « désormais »

- La littérature, surtout la poésie et le théâtre en vers, joue constamment avec les **mots** et avec les **sons**.

JEUX SONORES	Définition	Exemple
La rime	• Reprise de sons en fin de vers : – 1 son : rime pauvre , – 2 sons : rime suffisante , – 3 sons ou + : rime riche .	[...] Soleil, je suis heureux de rester sans réponse, Ta lumière suffit qui brille sur ces ronces . [...] (Jules Supervielle, <i>Le Forçat innocent</i> (1930), « Soleil », © Gallimard) → rime suffisante [ɔ̃] + [s].
L'allitération	• Répétition de sons consonnes.	J'attends mon maître monsieur Vander den dur le fameux négociant
L'assonance	• Répétition de sons voyelles.	(Voltaire, <i>Candide</i>) → allitérations en [d], [m] et [r] ; assonance en [ā] (en, an...).
La prononciation du « e » final	• À l'intérieur d'un vers, le « e » final se prononce s'il est suivi d'une consonne.	Qu'il fasse voir ici de fermes sentiments (Molière, <i>L'École des femmes</i> , V, 7) → les trois e se prononcent dans l'alexandrin.
La liaison	• Faire la liaison permet de respecter le nombre de syllabes. NB : pas de liaison avant un « h » aspiré !	Et d'autres, corrompus, riches et triomphants (C. Baudelaire, <i>Les Fleurs du Mal</i> , « Correspondances ») → liaison nécessaire pour obtenir un alexandrin.
JEUX LEXICAUX	Définition	Exemple
Le jeu de mots	• Une prononciation déformée engendre un effet comique.	Un cacocalo , qu'elle demande (R. Queneau, <i>Zazie dans le métro</i> , © Gallimard) → le nom de la marque déformé devient ridicule.
Le néologisme	• Un mot inventé joue avec une référence ou crée un effet sonore.	À vendre les Corps, les voix, l'immense opulence inquestionable, ce qu'on ne vendra jamais. (A. Rimbaud, <i>Illuminations</i> , « Solde ») → Rimbaud forge un anglicisme à partir de l'adjectif <i>unquestionable</i> .



- Si l'on prononce en deux syllabes distinctes deux voyelles successives d'un mot, il s'agit d'une **diérèse**.
miel → mi + el ≠ miel (= une syllabe : **synérèse**).

Exercice 3

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857), « Spleen ».

- Surlignez les rimes. Sont-elles pauvres, suffisantes ou riches ?

« rie » [ri] : deux sons en commun, donc rime suffisante ; « ement » [əmɑ̃] : trois sons en commun, donc rime riche.

- Quel est le type de vers utilisé ?

L'alexandrin (12 syllabes).

- Afin de montrer le respect de ce type de vers :
– soulignez en rouge toutes les liaisons qui doivent être faites ;
– encadrez tous les « e » finals à prononcer.
- Quelle liaison ne peut se faire dans le vers 2 ? Expliquez.

« affreux hurlement » : le « h » est aspiré, interdisant la liaison.

- Dans le vers 1, quelle allitération les liaisons font-elles entendre ? Quel lien cette répétition a-t-elle avec le sens du vers ?

L'allitération en [t] permet d'imiter le mouvement et le son fracassant des cloches.

- Recopiez le vers 4 en séparant les syllabes par des barres. Comment doit-on alors prononcer le dernier adjectif du texte ?

« Qui / se / met / ten / t à / gein / dre o / pi / ni /

1 2 3 4 5 6 7 8 9

â / tre / ment. »

10 11 12

- Comment appelle-t-on ce procédé de versification ?

Une diérèse.

Exercice 4

[...] Où est Ninive¹ sur la mamme monde ? [...]

Robert Desnos, *Corps et biens* (1930),

« Élegant cantique de Salomé Salomon », © Gallimard.

1. Ville de Mésopotamie, détruite par Dieu dans l'Ancien Testament.

- Quel est le type de vers utilisé ? Comment doit-on alors prononcer le nom « Ninive » ?

Un déasyllabe obtenu par la prononciation du « e »

final de « Ninive ».

- Quelle allitération est la plus flagrante ? Soulignez le son répété.

L'allitération en [m].

- Quel néologisme permet de la renforcer ? Expliquez cet emploi.

« mamme monde » remplace le mot « mappemonde » pour créer l'allitération, tout en sous-entendant le terme initial.

Écriture

- Rédigez un autre vers comportant le même nombre de syllabes, poursuivant l'allitération repérée, et rimant avec celui de Desnos.

Ma maman m'emmentanement me gronde

Belles journées, souris du temps,
Vous rongez peu à peu ma vie.
Dieu ! Je vais avoir vingt-huit ans,
Et mal vécus, à mon envie.

Apollinaire, *Le Bestiaire* (1920), « La souris ».

- Soulignez l'allitération la plus importante.
- Quel verbe du poème donnerait une signification à cette répétition entêtante ?

Le verbe « rongez » : la fréquence obsédante du [v] qui vrille les oreilles comme la souris ronge les années en serait l'équivalent sonore.

- Quelle expression courante la fin du vers 4 rappelle-t-elle ? Nommez ce procédé lexical.

À mon avis : c'est un jeu de mots

- Rédigez une phrase de commentaire expliquant ce choix original d'Apollinaire. Observez les rimes pour répondre.

En remplaçant l'expression courante « à mon avis » par « à mon envie », le poète rend encore plus flagrante la deuxième rime de son court poème : le mot « vie » se trouve alors inclus dans le nom « envie » afin d'insister sur la volonté d'arrêter le temps qui passe inexorablement.

Exercice 5

vers le BAC

Nom
Classe
Date

La diction

Comprendre

Il ne débita point les vers d'une manière soumise et monotone, ainsi que faisaient la plupart des bons élèves. Il ne les déclama pas non plus avec emphase ; sa **diction** restait naturelle. Mais elle était si assurée et on y distinguait des subtilités si peu scolaires qu'elle nous surprit tous. Quelques-uns sourirent. Moi, je l'écoutais fixement, frappé par une soudaine découverte. Ces mots assemblés, que je reconnaissais pour les avoir vus imprimés et les avoir mis bout à bout, mécaniquement, dans ma mémoire, ces mots formaient pour la première fois image en mon esprit.

Jacques de Lacretelle, *Silbermann* (1922), © Gallimard.

1. David Silbermann, qui deviendra l'ami du narrateur.

Exercice 1 commenté

- Que signifie le mot *emphase* ? Aidez-vous du contexte.
- Comment expliquez-vous le sourire de certains élèves ?

→ Réponses

- L'*emphase* est une manière exagérée de dire un texte, le contraire de la *manière soumise et monotone* évoquée dans la phrase précédente.
- Ils sont gênés et n'ont pas la maturité suffisante pour apprécier le talent de Silbermann.

Exercice 2

- Complétez la phrase suivante avec des citations du texte.

Silbermann a une diction « *naturelle* » et très « *assurée* », qui comporte des « *subtilités si peu scolaires* » qu'elle surprend tous les autres élèves.

- Expliquez l'effet de cette récitation dans l'esprit du narrateur.

Grâce au talent de Silbermann, les mots se transforment en images : le texte prend vie.

Apprendre

- Pour valoriser la **diction**, il existe des techniques efficaces valables aussi bien pour la lecture des textes à haute voix que pour les exposés.

AMÉLIORER LA PRONONCIATION	TRAVAILLER L'ATTITUDE CORPORELLE
Syntaxe et ponctuation • Repérer la structure des phrases et respecter la ponctuation (intonations de voix, pauses...). Liaisons • Ne pas oublier les « s » et les « t » des terminaisons, surtout dans les vers. <i>Briques et tuiles... (Verlaine) → 4 syllabes ≠ 3 sans la liaison.</i> Sonorités • Différencier les temps verbaux en distinguant le « è » ouvert du « é » fermé. <i>Je chanterai ≠ je chanterais ; je chantais ≠ je chantai.</i> • Faire entendre les échos et accentuer les syllabes finales, sauf si elles comportent un [e] : <i>Au vent mauvais → allitération en [v], assonance en [o].</i> Ton • Mettre en valeur la visée du texte (ironique, polémique, lyrique...), en évitant l'emphase.	Posture • Se tenir droit (épaules basses, cage thoracique ouverte pour libérer le diaphragme). Regard • Lever régulièrement la tête vers l'auditoire, se dégager du texte. Respiration • Rester détendu, éviter la précipitation, reprendre son souffle en s'aidant de la ponctuation (pauses). Voix • Placer sa voix pour ne pas la fatiguer et pour en augmenter la portée.



- On peut s'entraîner :
 - crayon entre les dents, pour renforcer la **voix**,
 - mâchoire relâchée, pour libérer les **sons**,
 - devant son miroir ou sa webcam, pour repérer ses défauts et les corriger.
- Un discours de Victor Hugo peut constituer un bon support.

Exercice 3

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Alphonse de Lamartine, *Méditations poétiques* (1820), « Le Lac ».

- Comparez la ponctuation des deux quatrains : quelle différence de ton indique-t-elle ?

Le premier quatrain comporte une longue interrogation, le second des exclamations lyriques.

- Relevez les mots dont le « e » final doit être prononcé et les mots dont le « e » final doit rester muet.

– « e » final prononcé : *de, qu'elle, Regarde, cette.*

– « e » final muet : *riva(g)e(s), éternell(e), âg(e)s, l'ancre(e), l'anné(e), pei(n)e, carrièr(e), pierr(e).*

- En plus de l'allitération en [r], surlignez les allitérations et soulignez les assonances les plus remarquables.
- Lisez ces quatrains à haute voix pour vous entraîner.

Exercice 4

Hommes, **soyez** humains, c'est [votre] premier devoir ; **soyez-** le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est pas étranger à l'homme. Quelle sagesse y a-t-il pour

[vous] hors de l'humanité ? **Aimez** l'enfance ; **favorisez** ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de [vous] n'a pas regretté quelquefois cet âge où le rire est toujours sur les lèvres, et où l'âme est toujours en paix ? Pourquoi voulez-vous ôter à ces petits innocents la jouissance d'un temps si court qui leur échappe, et d'un bien si précieux dont ils ne sauraient abuser ?

Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, Livre II (1762).

- Quelle ponctuation domine ?

Les points d'interrogation.

- Surlignez les impératifs. Quelle ponctuation pourrait guider leur prononciation ? *Le point d'exclamation.*

- Encadrez les pronoms personnels et les déterminants désignant directement les lecteurs.

- Soulignez les mots de la même famille et les répétitions.

- Quel est le ton du discours ? Rayez les mentions inutiles. *amusé, didactique, révolté, épique, polémique, lyrique, ironique, satirique, pressant, nostalgique.*

- Lisez le texte à haute voix.

Enlève

- Complétez ce texte.

Rousseau utilise les ressources de l'*art oratoire* : il s'adresse *directement* au lecteur en employant le *pronom « vous »* et l'interpelle avec de nombreuses *interrogations rhétoriques*. Les effets de rythme sont marqués par *les énumérations*.



Plantu, Wolfgang, *tu feras informatique !* (1988), © Plantu.

- Quelle méthode d'enseignement est critiquée par Plantu ? Justifiez.

Plantu critique un enseignement trop autoritaire qui met de côté l'émotion et le sens des textes littéraires. Le professeur se fâche et l'enfant, terrorisé, ne sait plus réciter.

- Nommez deux figures de rhétorique (► Fiche 36) qui mettent en valeur son idée et commentez.

Le parallélisme et l'antithèse : les deux images sont composées de la même façon, mais évoquent des sentiments opposés : à gauche, l'amour ; à droite, la soumission traumatisante.

- Recherchez l'« Ode à Cassandre » (1550) de Ronsard, et lisez-la à haute voix, en valorisant son lyrisme.

Exercice 5

vers le BAC

L'argumentation et les genres littéraires : les mots-clés

LES GENRES PROPRES A L'ARGUMENTATION

● Du latin *argumentum* (argument, preuve), nom dérivé du verbe *arguere* (démontrer, prouver). Ces mots étaient utilisés dans le domaine judiciaire.

L'argumentation directe	L'argumentation indirecte
Elle n'a pas recours à des moyens détournés. On la trouve dans différents genres, parmi lesquels : ● l'essai (du verbe <i>essayer</i>, au sens d'<i>expérimenter</i>) : genre littéraire où s'exerce l'esprit critique de l'auteur, qui examine un sujet sous différents angles (du latin <i>exagium</i> : action de peser) ; ● la lettre ouverte : article publié dans un journal, souvent à visée polémique (du grec <i>polemikos</i>, adjectif relatif à la guerre : l'auteur mène un combat dont les armes sont les mots) ; ● l'éloge (antonyme : blâme) (du grec <i>eulogia</i>, avec le préfixe <i>eu-</i> qui signifie « bon ») : texte qui loue les qualités d'une personne.	Elle apparaît dans un récit ou un dialogue : ● la fable (du latin <i>fabula</i> : récit mythique, légendaire, sans véracité historique) : court récit allégorique à visée morale ou didactique (du grec <i>didaskein</i> : enseigner) ; ● le conte (du latin <i>computare</i> ; même famille que le verbe <i>raconter</i>) : récit merveilleux aboutissant à une morale (Perrault). Quand le merveilleux, mêlé à des références explicites à la réalité, permet de développer des idées audacieuses, on parle de conte philosophique (Voltaire) ; ● le dialogue philosophique (du grec <i>philein</i> : aimer, et <i>sophia</i> : sagesse) : échange argumenté entre plusieurs personnages sur un thème élevé.

LES AUTRES GENRES LITTÉRAIRES

Le roman et la nouvelle
Le roman, à l'origine, est un récit rédigé en langue <i>romane</i> (et non en latin) ; la nouvelle (de l'italien <i>novella</i>) est un récit imaginaire plus court né au xv^e siècle. ● Le narrateur (du latin <i>narrare</i> : raconter) : celui qui raconte l'histoire. ● La focalisation (du latin <i>focus</i> : source de lumière) : point de vue adopté par le narrateur, donc manière dont le lecteur perçoit les éléments du récit : – si elle est interne, les perceptions sont celles d'un personnage précis ou du narrateur ; – si elle est externe, ce qui est raconté est perçu de l'extérieur ; – si elle est omnisciente (du latin <i>omni</i> : tout, et <i>scient</i> : qui sait), le narrateur ajoute des informations, des commentaires, des retours en arrière (analepses) ou des projections dans le futur des personnages (prolepses). ● Le schéma narratif : l'enchaînement des actions (situation initiale → événement déclencheur → péripéties → résolution → situation finale).
La tragédie et la comédie
Le mot d'origine grecque <i>théâtre</i> désigne un <i>spectacle</i> visuel (du latin <i>spectare</i> : regarder). ● Le dramaturge (du grec <i>drama</i> : action) : auteur de pièces de théâtre. ● L'art dramatique, la poésie dramatique : périphrases désignant le théâtre. ● La construction dramatique : enchaînement d'actions dans l'intrigue (exposition, nœud, dénouement), structure de la pièce (actes, scènes, tableaux...). ● Les répliques : dialogue, tirade (réplique qui « tire » en longueur), monologue (du grec <i>mono</i> : seul, et <i>logos</i> : parole ; parole d'un personnage seul en scène), aparté (réplique à part, à l'insu des autres personnages). ● Les didascalies (du grec <i>didaskalia</i> : enseignement, information) : indications pour la mise en scène (gestes, mouvements, jeu des comédiens...).
La poésie
La poésie, mot issu du grec <i>poiesis</i> (fabrication), est la mise en œuvre esthétique de techniques d'écriture. ● La versification (du latin <i>versare</i> : mouvement de la charrue qui tourne après avoir tracé un sillon) : étude de la qualité et de la disposition des vers : – l'alexandrin : vers de 12 syllabes employé dans le <i>Roman d'Alexandre</i>, au Moyen Âge ; – le décasyllabe : vers de 10 syllabes ; – l'octosyllabe : vers de 8 syllabes ; – l'hémistiche (du latin <i>hemistichium</i>, emprunté au grec <i>hemi</i> : moitié, et <i>stikhos</i> : vers) : moitié d'un vers. ● Le sonnet (radical du mot <i>chanson</i> et suffixe diminutif <i>-et</i> soulignant sa brièveté) : forme musicale lyrique, la lyre étant un instrument à cordes utilisé par le dieu Apollon. ● L'ode (du grec <i>odê</i> : chant) : poème lyrique sur un thème élevé, comme la célébration d'un dieu. ● Le calligramme (du grec <i>calli</i> : beau, et <i>gramma</i> : écriture) : forme de poème-dessin popularisée par Apollinaire.

Tableaux de conjugaison

ÊTRE

INDICATIF

	Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple	Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
je	suis	étais	fus	serai	ai été	avais été	eus été	aurai été
tu	es	étais	fus	seras	as été	avais été	eus été	auras été
il	est	était	fut	sera	a été	avait été	eut été	aura été
nous	sommes	étions	fûmes	serons	avons été	avions été	eûmes été	aurons été
vous	êtes	étiez	fûtes	serrez	avez été	aviez été	eûtes été	aurez été
ils	sont	étaient	furent	seront	ont été	avaient été	eurent été	auront été

SUBJONCTIF

	Présent	Imparfait	Passé	Plus-que-parfait
je	sois	fusse	aie été	eusse été
tu	sois	fusses	aies été	eusses été
il	soit	fût	ait été	eût été
nous	soyons	fussions	ayons été	eussions été
vous	soyez	fussiez	ayez été	eussiez été
ils	soient	fussent	aient été	eussent été

CONDITIONNEL

IMPÉRATIF

	Présent	Passé	Présent	Passé
je	serais	aurais été		
tu	serais	aurais été	sois	aie été
il	serait	aurait été		
nous	serions	aurions été	soyons	ayons été
vous	seriez	auriez été	soyez	ayez été
ils	seraient	auraient été		

PARTICIPE

Présent	Passé
étant	ayant été

AVOIR

INDICATIF

	Présent	Imparfait	Passé simple	Futur simple	Passé composé	Plus-que-parfait	Passé antérieur	Futur antérieur
je	ai	avais	eus	aurai	ai eu	avais eu	eus eu	aurai eu
tu	as	avais	eus	auras	as eu	avais eu	eus eu	auras eu
il	a	avait	eut	aura	a eu	avait eu	eut eu	aura eu
nous	avons	avions	eûmes	aurons	avons eu	avions eu	eûmes eu	aurons eu
vous	avez	aviez	eûtes	aurez	avez eu	aviez eu	eûtes eu	aurez eu
ils	ont	avaient	eurent	auront	ont eu	avaient eu	eurent eu	auront eu

SUBJONCTIF

	Présent	Imparfait	Passé	Plus-que-parfait
je	aie	eusse	aie eu	eusse eu
tu	aies	eusses	aies eu	eusses eu
il	ait	eût	ait eu	eût eu
nous	ayons	eussions	ayons eu	eussions eu
vous	ayez	eussiez	ayez eu	eussiez eu
ils	aient	eussent	aient eu	eussent eu

CONDITIONNEL

IMPÉRATIF

	Présent	Passé	Présent	Passé
je	aurais	aurais eu		
tu	aurais	aurais eu	aie	aie eu
il	aurait	aurait eu		
nous	aurions	aurions eu	ayons	ayons eu
vous	auriez	auriez eu	ayez	ayez eu
ils	auraient	auraient eu		

PARTICIPE

Présent	Passé
ayant	ayant eu

PREMIER GROUPE : verbe RACONTER

INDICATIF								
je	Présent raconte	Imparfait racontais	Passé simple racontai	Futur simple raconterai	Passé composé ai raconté	Plus-que-parfait avais raconté	Passé antérieur eus raconté	Futur antérieur aurai raconté
tu	racontes	racontais	racontas	raconteras	as raconté	avais raconté	eus raconté	auras raconté
il	raconte	racontait	raconta	racontera	a raconté	avait raconté	eut raconté	aura raconté
nous	racontons	racontions	racontâmes	raconterons	avons raconté	avions raconté	eûmes raconté	aurons raconté
vous	racontez	racontiez	racontâtes	raconterez	avez raconté	aviez raconté	eûtes raconté	aurez raconté
ils	racontent	racontaient	racontèrent	raconteront	ont raconté	avaient raconté	eurent raconté	auront raconté
SUBJONCTIF								
je	Présent raconte		Imparfait racontasse		Passé aie raconté		Plus-que-parfait eusse raconté	
tu	racontes		racontasses		aies raconté		eusses raconté	
il	raconte		racontât		ait raconté		eût raconté	
nous	racontions		racontassions		ayons raconté		eussions raconté	
vous	racontiez		racontassiez		ayez raconté		eussiez raconté	
ils	racontent		racontassent		aient raconté		eussent raconté	
CONDITIONNEL					IMPÉRATIF			
je	Présent raconterais		Passé aurais raconté		Présent raconte		Passé aie raconté	
tu	raconterais		aurais raconté					
il	raconterait		aurait raconté					
nous	raconterions		aurions raconté		racontons		ayons raconté	
vous	raconteriez		auriez raconté		racontez		ayez raconté	
ils	raconteraient		auraient raconté					
PARTICIPE			Présent : racontant		PARTICIPE		Passé : ayant raconté	

DEUXIÈME GROUPE : verbe BÂTIR

INDICATIF				
je tu il nous vous ils	Présent bâtis bâtis bâtit bâtissons bâtissez bâtissent	Imparfait bâtissais bâtissais bâtissait bâtissions bâtissiez bâtissaient	Passé simple bâtis bâtis bâtit bâtîmes bâtîtes bâtirent	Futur simple bâtirai bâtiras bâtira bâtirons bâtirez bâtiront
je tu il nous vous ils	Passé composé ai bâti as bâti a bâti avons bâti avez bâti ont bâti	Plus-que-parfait avais bâti avais bâti avait bâti avions bâti aviez bâti avaient bâti	Passé antérieur eus bâti eus bâti eut bâti eûmes bâti eûtes bâti eurent bâti	Futur antérieur aurai bâti auras bâti aura bâti aurons bâti aurez bâti auront bâti
SUBJONCTIF				
je tu il nous vous ils	Présent bâtisse bâtisses bâtisse bâtissions bâtissiez bâtissent	Imparfait bâtisse bâtisses bâtît bâtissions bâtissiez bâtissent	Passé aie bâti aies bâti ait bâti ayons bâti ayez bâti aient bâti	Plus-que-parfait eusse bâti eusses bâti eût bâti eussions bâti eussiez bâti eussent bâti
CONDITIONNEL				
je tu il nous vous ils	Présent bâtirais bâtirais bâtirait bâtirions bâtiriez bâtiraient		Passé aurais bâti aurais bâti aurait bâti aurions bâti auriez bâti auraient bâti	
IMPÉRATIF				
Présent bâtis bâtissons bâtissez			Passé aie bâti ayons bâti ayez bâti	
PARTICIPE				
Présent bâtissant			Passé ayant bâti	

TROISIÈME GROUPE : verbe POUVOIR

INDICATIF				
je tu il nous vous ils	Présent peux peux peut pouvons pouvez peuvent	Imparfait pouvais pouvais pouvait pouvions pouviez pouvaient	Passé simple pus pus put pûmes pûtes purent	Futur simple pourrai pourras pourra pourrons pourrez pourront
je tu il nous vous ils	Passé composé ai pu as pu a pu avons pu avez pu ont pu	Plus-que-parfait avais pu avais pu avait pu avions pu aviez pu avaient pu	Passé antérieur eus pu eus pu eut pu eûmes pu eûtes pu eurent pu	Futur antérieur aurai pu auras pu aura pu aurons pu aurez pu auront pu
SUBJONCTIF				
je tu il nous vous ils	Présent puisse puisses puisse puissions puissiez puissent	Imparfait pusse pusses pût puissions pussiez puissent	Passé aie pu aies pu ait pu ayons pu ayez pu aient pu	Plus-que-parfait eusse pu eusses pu eût pu eussions pu eussiez pu eussent pu
CONDITIONNEL				
je tu il nous vous ils	Présent pourrais pourrais pourrait pourrions pourriez pourraient		Passé aurais pu aurais pu aurait pu aurions pu auriez pu auraient pu	
IMPÉRATIF				
Présent puisse puissions puissiez			Passé aie pu ayons pu ayez pu	
PARTICIPE				
Présent pouvant			Passé ayant pu	

La LANGUE FRANÇAISE³ en pratique

2^{de}

NOUVELLE ÉDITION

sous la direction de Xavier Damas

**Un fichier pour réviser les notions de base en langue
et pour préparer pas à pas les épreuves du BAC :**

SOUPLE D'UTILISATION :

- en **classe entière**, en **module**, en **accompagnement personnalisé**
- en **remédiation**, en **correction** de devoir ou en **approfondissement**

EFFICACE :

- des **fiches** conçues en fonction des **erreurs** les plus fréquentes
- des **éléments de cours** présentés en tableaux pour mémoriser facilement
- des **exercices très progressifs**

SPECIMEN – COMMERCIALISATION INTERDITE

 **Danger,
le photocopillage tue le livre!**

Le photocopillage, c'est d'abord l'usage abusif et collectif
de la photocopie sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs.
Largement répandu dans les établissements d'enseignement,
le photocopillage menace l'avenir du livre, car il met en danger
son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération.
En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale
ou partielle de cet ouvrage est interdite.

44 6778 3

ISBN 978-2-218-96158-8



9 782218 961588

Copylefteur : Claude Chevalier • © SHUTTERSTOCK • © Irtas - Q Q Q

KO-616-036